Les vidéos promotionnelles de la star du tennis cartonnent

Roi de la pub, Roger Federer attire les touristes en Suisse 11



DR

Le Matin Dimanche

22 septembre 2024
N° 38 | FR. 5,50 - € 5,5
(TVA 2,6% incluse)
JAA 1000 Lausanne 1
9 771018 373073 38

Lisa Mazzone

La présidente des Verts fustige le plan d'économies fédéral 9

Gaëtan Bally/Keystone

Les violeurs de Mazan soulèvent une révolte féminine

Guillaume Horcajuelo/EPA/Keystone

PROCÈS Le drame subi par Gisèle Pelicot, qu'on voit ici au Tribunal d'Avignon, provoque une indignation qui s'étend dans toute la France et bien au-delà. Cette femme violée par des dizaines d'hommes, alors qu'elle avait été droguée par son mari, impressionne par son courage et sa détermination à obtenir justice. Quel regard porter sur ses bourreaux présumés? *Pages 2-3*

«En Suisse, tout augmente, sauf les salaires»

MANIFESTATION Des milliers de travailleuses et travailleurs ont défilé hier à Berne pour exiger de meilleurs salaires. Répondant à l'appel des syndicats, ils sont venus de toute la Suisse, notamment à bord de trains spéciaux. Des Romands témoignent. *Pages 6-7*



Anthony Anex/Keystone

Le «combat d'une vie» trouve son épilogue à Moutier

APPARTENANCE Les citoyens jurassiens et bernois doivent entériner ce dimanche le transfert de la cité prévôtoise dans le canton du Jura. Le tout premier maire autonomiste, Jean-Rémy Chalverat, partage son émotion et ses souvenirs. *Page 15*

F Les nouveaux «Tanguy»

FAMILLES Xherdan Shaqiri est revenu vivre chez ses parents en réintégrant le FC Bâle. Il n'est pas le seul. Problèmes de santé, licenciement ou séparation poussent de jeunes adultes qui appartiennent à ce qu'on appelle aujourd'hui la génération boomerang à réintégrer le foyer familial. Découvrez des témoignages de Romandes, des analyses ainsi que des conseils psy.
FEMINA

La météo Jura 8° 17° Plateau 11° 20° Alpes 9° 17°





Voir votre météo complète en page 22

Le Matin Dimanche
Dimanche 22 septembre 2024

L'édito

Pierre-Alexandre Sallier
Journaliste

La fin de l'inflation a bon dos

Pourquoi rattraper ce qui n'a plus lieu d'être? Alors que la rue scandait «5% de plus» hier à Berne, les directions d'entreprises avaient depuis longtemps mis un couvercle sur les négociations salariales d'automne. Jointes pour un sondage par l'institut KOF, des centaines d'entre elles ont prévenu dès l'été ne pas budgéter grand-chose pour 2025: pas plus de 1,6% d'augmentation en moyenne.

Dans les faits, cela correspondra à un maigre maintien du pouvoir d'achat - ces mêmes dirigeants admettant dans le même temps tabler sur une élévation de 1,6% du coût de la vie. Nous aimerions en faire plus pour nos employés, expliquent-ils en substance, mais, vous comprenez, nous ne sommes pas dans une fonction publique qui offre, en moyenne, des salaires jusqu'à 12% supérieurs à ceux du privé.



Un chiffre ne ment jamais. Pour peu qu'on fasse parler le bon.

Ainsi soit-il. Un chiffre ne ment jamais. Pour peu qu'on fasse parler le bon. L'inflation? Qui oserait remettre en cause la Banque nationale, qui annonce la victoire sur la hausse des prix? Le vent contraire sur les usines? Même les fabricants de montres se plaignent du coup de chaud sur le franc suisse. En réalité, seuls ceux qui peinent à attirer les candidatures - pensez aux hôtels - se targuent de relever leurs conditions. Nous ne serions donc que dans le maintien d'une stabilité tout helvétique, en dépit des pressions de syndicats aussi politisés que fâchés avec la réalité économique.

Mais, au fait, comment sont prises en compte les hausses des cotisations d'assurances maladie, véritable source de stress budgétaire pour les ménages? Silence. Et pour cause. Elles n'apparaissent pas dans les chiffres de l'inflation, mis en avant pour écarter des augmentations.

D'autres chiffres se profilent. Comme ceux décrivant un lent grignotage des salaires réels, ces six dernières années, qui dépasse de loin les seuls aléas conjoncturels. Ou ceux d'une enquête d'Unia rappelant que, dans les grands groupes, les cadres supérieurs ont vu leur rémunération s'envoler année après année, creusant l'écart avec les étages inférieurs.

Soudain, une autre réalité apparaît. Au point de se demander si les défenseurs d'une certaine vision de la Suisse - et de son consensus économique favorable à tous - ne se trouvent pas désormais parmi la foule qui marchait à Berne.

À LIRE EN PAGES 6 ET 7

pierre-alexandre.sallier@lematindimanche.ch



DIGNE Gisèle Pelicot, qui témoigne à visage découvert, au moment de la déposition de son ex-mari, qui l'a droguée et livrée à des violeurs.

«Gisèle Pelicot, on l'admire, parce qu'elle est forte»

JUSTICE Le procès des 50 violeurs de Mazan n'est pas un fait divers qu'on peut tenir à distance. Il pose des questions qui nous touchent toutes et tous. Reportage.

ALAIN REBETEZ, AVIGNON
alain.rebetez@lematindimanche.ch

La scène se reproduit quatre fois par jour, matin et après-midi, quand Gisèle Pelicot arrive à la Cour criminelle d'Avignon ou en repart: une haie d'honneur se forme dans le hall. Des femmes surtout, mais pas seulement, par dizaines, qui applaudissent et crient: «Bravo!» «Courage!»

Gisèle Pelicot, la femme violée qui a refusé un procès à huis clos «pour que la honte change de camp», passe avec des regards chargés de gratitude. Au même instant, sur le côté, les accusés qui comparaissent libres (ils sont 32 sur 51, les autres sont en détention préventive) se glissent furtivement, certains se cachant derrière une capuche ou un masque chirurgical.

La honte a changé de camp, mais pas forcément la violence. «Si tu continues, j'te nique ta mère», lance un accusé lors d'une pause, irrité à la vue d'une militante féministe filmée en interview. Estomaquée, Valentine, 62 ans, du mouvement «Oser le féminisme», s'indigne: «Je ne pense pas qu'ils soient vraiment honteux. Leurs avocats leur ont dit que leur vie pourrait reprendre normalement après le procès et c'est bien ce qu'ils espèrent.»

Une autre ajoute: «C'est pour ça que la médiatisation les énerve, ils voient que ce ne sera peut-être pas si simple.»

Un procès qui fera date

Ouvert il y a trois semaines et prévu pour durer jusqu'en décembre, le procès des violeurs de Mazan est déjà de ceux qui feront date. Pas seulement pour la figure emblématique de courage qu'est Gisèle Pelicot. Pas seulement pour le mode opératoire de la soumission chimique grâce auquel un mari «exemplaire» a pu livrer sa femme à des violeurs pendant dix ans en la droguant, totalement à son insu.



Mais aussi, et peut-être surtout, à cause du nombre invraisemblable d'hommes, jeunes ou vieux, de tous milieux professionnels et pour la plupart de bons pères de famille, qui ont estimé acceptable d'abuser sexuellement d'une femme endormie sans se soucier de son consentement. À Avignon, ils sont 50 à répondre de leurs actes. Ce sont peut-être des monstres, mais le monstre est Monsieur Tout-le-monde.

Dans un procès normal, le public se presse les premiers jours, puis il tarit. Ici, c'est le contraire. Au fil des semaines, la foule qui patiente aux grilles du tribunal dès 7h30 du matin, bien avant leur ouverture, ne cesse de s'étoffer. Ce sont presque exclusivement des femmes, de tous âges, venues de la région mais aussi de Marseille, de Paris, de Nancy... Le nombre de places pour le public étant limité à 40, la plupart, malgré des heures d'attente, ne pourront pas entrer dans la salle. Elles restent quand même.

Ferveur du public

«Je suis venue pour Gisèle Pelicot, pour la soutenir, elle est tellement digne que ça m'émeut beaucoup», confie Martine, 67 ans. Pas loin, un groupe d'étudiantes venues d'Aix-en-Provence témoigne de la même solidarité, malgré leur très jeune âge: «Vous savez, on a toutes déjà vécu des violences sexistes et sexuelles. Cette femme, on l'admire, parce qu'elle est forte», explique Calliopée, 18 ans.

Son amie Chloé commence une phrase qu'elle laisse en suspens: «Cette affaire ne change pas mon regard sur les hommes, parce que, avec mon expérience personnelle, déjà à 12 ans...» Puis elle lâche dans un sourire: «Ici, on se sent beaucoup plus épaulée.»

Il y a aussi Evelyne, une retraitée de 65 ans qui suit le procès depuis l'ouverture sans manquer une séance, première arrivée, dernière partie, pleine d'attention pour chacun: «Vous ne voulez pas un petit biscuit? s'inquiète-t-elle. J'en ai dans mon sac, parce que les jeunes, elles ne mangent pas toujours le matin et elles ont parfois des faiblesses.» Pourquoi cette passion à suivre le procès? «Je viens pour comprendre, répond Evelyne. Cette affaire est tellement importante qu'elle nous implique tous, d'une manière ou d'une autre.»

Dans la salle, l'interrogatoire de Jacques C. commence. Il a 73 ans et une réputation

Deux psychiatres

Un père de famille qualifié de «chic type», un infirmier, un surveillant de prison, un boulanger, un journaliste... les individus jugés en France pour les viols de Gisèle Pelicot semblent être des hommes «normaux».

Si un criminel ressemble à M. Tout-le-monde, est-ce que M. Tout-le-monde peut être un criminel? «Compte tenu de la fréquence des violences sexuelles, on pourrait le penser, répond Bruno Gravier, professeur honoraire à l'Université de Lausanne et ancien chef du Service de médecine et psychiatrie pénitentiaires du CHUV. Nous avons du mal à le réaliser, mais de tels phénomènes sont massifs.» Le psychiatre donne des exemples. 160'000 enfants sont sexuellement violentés chaque année



HONTEUX Les accusés arrivent au tribunal, dissimulant leur visage. Ils sont plus de 50 à comparaître pour avoir abusé de Gisèle Pelicot, et ils tentent le plus souvent de minimiser leur faute.

Photos: Benoît Peyrucq/AFP, Christophe Simon/AFP



COURAGEUSE À la sortie de la Cour criminelle d'Avignon, Gisèle Pelicot salue celles qui l'applaudissent.

Pour les villageois de Mazan, les excuses du maire ne suffisent pas



Christophe Simon/AFP

Non loin de Carpentras, Mazan est un joli bourg à l'ancienne, fort bien conservé mais paisible et peu touristique. Cette semaine, le maire de Mazan, Louis Bonnet, a cherché à défendre l'image de son village, qui ne devrait pas «porter le souvenir d'un crime qui dépasse les limites». À propos de l'affaire Pelicot, il a confié à la BBC que «ce qui s'est passé est très grave», mais que «ça aurait pu être plus grave: il n'y a pas eu d'enfants impliqués, aucune femme n'est morte». Et de conclure: «Ce sera difficile pour la famille, mais ils pourront se reconstruire. Après tout, personne n'est mort.»

Face au scandale, le maire a présenté des excuses, mais qu'en pense-t-on au village? «Moi je suis commerçant, je ne m'exprime pas», esquive le patron du café Le Casino. Dans un salon de coiffure, Ingrid, 34 ans, n'a pas ces pudeurs. «Je trouve très grossier ce qu'a dit le maire, ça ne peut venir que d'un homme, parce qu'un homme c'est rarement violé», juge-t-elle. Annie, sa cliente de 82 ans, opine: «Oui, là, il n'a vraiment pas réfléchi.»

Dans le salon, ça fait des semaines que l'affaire Pelicot occupe toutes les conversations. Et il se fait des confidences. «Hier, j'ai une cliente qui m'a raconté que pendant quinze ans elle a accepté son mari tous les soirs alors qu'elle ne voulait pas, par crainte qu'il aille ailleurs. C'est pas du viol, ça?» Annie renchérit: «J'ai une amie, c'est pareil, elle accepte son mari malgré elle et ça ne l'empêche même pas d'aller ailleurs…»

L'affaire Pelicot, décidément, ouvre une lumière crue sur les rapports hommes-femmes. Devant le centre commercial du village, Odile, 76 ans, a un sourire chaleureux mais des propos glaçants: «Cette affaire change un peu mon regard sur les hommes, certes, mais ça ne date pas de maintenant. Ils n'ont que ça dans la tête, même l'abbé Pierre. Et dans les clubs sportifs, et dans les familles… Moi je vous le dis: les hommes, il n'y en a que 10% de valables. C'est avec des porcs pareils qu'il faut faire des enfants, fonder une famille et les élever! Maintenant je suis veuve, et je m'en porte très bien – et encore, ce n'était pas le pire.»

Elle vous regarde avec gentillesse: «Vous me trouvez dure?» Son amie, Chantal, éclate de rire: «Je suis d'accord, même si je donnerais peut-être un pourcentage un peu plus élevé.» Pour les deux en tout cas, leur village de Mazan n'est pas stigmatisé: «Vous pouvez aller partout, c'est pareil.»

sans tache. Ancien pompier reconverti dans une carrière de chauffeur, il a divorcé après vingt-cinq ans de mariage tout en gardant d'excellents rapports avec son ex-femme et ses deux enfants. Tout le monde le décrit comme un homme attentionné et très humain. Il vit seul désormais mais son ex-femme et une ancienne compagne témoignent de ses qualités et d'une sexualité où il faisait passer «en premier le plaisir de la femme».

Accusés trompés?

Après son célibat, il a noué des relations avec des couples libertins. C'est ainsi, sur le site *Coco.fr*, aujourd'hui fermé, qu'il est entré en contact avec Dominique Pelicot. Les choses sont allées très vite, en moins d'un jour. Dès le premier échange, Pelicot propose sa femme: «Le soir, elle prend un somnifère et quand elle est endormie, je fais venir des hommes. Je te rappellerai.» Le jour même, il rappelle: «Tu peux venir, elle s'est lavé le cul, elle a la chatte propre!» Dans un tribunal, les détails les plus crus sont exposés.

Jacques C. affirme qu'il était alors convaincu d'avoir affaire «à un couple libertin avec la femme qui est endormie au début». Suit le récit des faits: le salon où il se déshabille, la chambre où Gisèle est endormie sur le lit en sous-vêtements, les caresses qu'il fait, un «cunnilingus sans la langue», plutôt «des bisous sur la culotte et le ventre». De plus en plus mal à l'aise vu l'absence de réaction de la femme, il fait alors une fellation au mari: «C'était une échappatoire, pour ne plus la toucher.»

Il assiste ensuite à une pénétration buccale du mari sur Gisèle, toujours inconsciente, et sort de la pièce quand elle paraît se réveiller. Là il se rhabille et part au plus vite, avec un sentiment de malaise. Sur les vidéos, le tout ne dure que quatre minutes et demie. «Quand j'ai quitté cette maison et traversé le jardin, oui j'ai pensé à faire un signalement», affirme aujourd'hui Jacques C. Mais le lendemain «la vie a repris et je ne l'ai pas fait».

Quel attrait avait-il à venir pour une femme endormie? Pourquoi, la voyant inconsciente, a-t-il cherché à profiter d'elle? Comment pouvait-il imaginer qu'elle soit consentante? Les juges, le procureur, les avocats de Gisèle posent et reposent ces questions, Jacques C. ne cesse de répéter qu'il croyait à un jeu libertin, que jamais il n'aurait imaginé qu'elle était droguée et «qu'un homme puisse faire ce genre de pratique avec sa femme, la mère de ses enfants»…



> **«Pendant dix ans, ma vie a été détruite, elle continue à l'être, alors s'ils sont désolés, il fallait l'être avant.»**
>
> Gisèle Pelicot

«Ce sont des dégénérés»

Le matin même, Lionel R., un vendeur de 44 ans, père de trois enfants, dont deux ne le voient plus, et divorcé de sa femme depuis la découverte des faits, avait eu la même ligne de défense: il pensait à un jeu sexuel, ignorait qu'elle serait droguée, et s'il l'a caressée puis pénétrée à deux reprises, c'était sans désir et parce qu'il était sous l'emprise de Dominique Pelicot. Dès qu'il a pu, il est sorti, s'est rhabillé et a refusé de revenir.

Qui croire? Leur témoignage ou celui de Dominique Pelicot, très sûr de lui, dominateur, qui affirme qu'ils étaient au courant? La veille, Gisèle Pelicot avait dit sa colère, son humiliation: «Quand on voit une femme endormie sur un lit, on se dit quoi? On ne se pose pas de question? Sur le nombre, un seul a dit non et certains ne sont pas venus, mais il y en a cinquante, ici derrière, qui ne se sont pas posé de question. C'est quoi, ces hommes, ce sont des dégénérés ou quoi?»

À l'avocat d'un accusé qui demande si elle peut comprendre que certains aient conscience d'avoir fait une erreur gravissime et d'en être désolés, elle répond: «Je ne peux pas entendre cela. Pendant dix ans, ma vie a été détruite, elle continue à l'être, alors s'ils sont désolés, il fallait l'être avant.» Un autre avocat évoque les mensonges de son mari: «À vous, il vous a menti pendant dix ans. Mes clients, eux, ils ne l'ont vu que quelques heures. Pouvez-vous comprendre qu'on peut avoir été trompé par votre mari?»

La réponse tombe comme un couperet: «Je peux entendre cela. Mais quand je vois les vidéos, je vois qu'ils me violent…»

romands réagissent: «On n'est pas dans le fantasme, mais dans la brutalité.»

en France, selon la Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants (Ciivise). Et une personne sur dix est victime d'inceste durant son enfance.

Dans un sondage Ipsos réalisé en 2023 pour le compte de l'association Face à l'inceste, 11% des Français de 18 ans et plus disent avoir été victimes d'une situation incestueuse (viols, agressions sexuelles, exhibitionnisme, harcèlement sexuel, confidences répétées à caractères sexuels, devoir poser pour des photographies érotiques ou pornographiques).

Selon Bruno Gravier, de tels chiffres sont tellement insupportables qu'on préfère ne pas les articuler. «Il est difficile de comprendre ce qui est en jeu, car notre société est dans le déni. La révélation de l'ampleur des agressions sexuelles est rapidement suivie d'un silence social assourdissant. Dès lors, l'indignation a peu d'échos quand la réalité réapparaît.»

Philippe Delacrausaz, directeur de l'Institut de psychiatrie légale du CHUV et professeur associé à l'Université de Lausanne, précise toutefois que l'affaire Pelicot est «hors norme»: «Même si les hommes qui commettent des viols paraissent normaux, n'importe quel individu ne se retrouve pas dans un tel profil. Cela implique une relation perturbée à l'autre, avec un besoin de domination.»

De façon générale, Philippe Delacrausaz appelle à distinguer les fantasmes de violence des actes violents en tant que tels. «Les premiers sont fréquents et ils ne sont pas punissables, souligne-t-il. Nous nous contenons pour ne pas faire de mal à soi ou aux autres, pour des raisons éthiques, sociales ou pour ne pas enfreindre la loi.» Or, chez certaines personnes, ces freins fonctionnent mal. Pourquoi? «C'est difficile de le savoir et c'est ce que nous essayons de comprendre lors d'une expertise psychiatrique», répond le professeur.

Les agressions sexuelles, ajoute Bruno Gravier, sont l'expression d'une violence, et non la recherche d'un plaisir. «On n'est pas dans le fantasme, mais dans la brutalité. Les auteurs cherchent à avoir une emprise sur l'autre. L'affaire Pelicot montre d'ailleurs que la soumission chimique est probablement plus répandue qu'on ne le pense.»

Si les deux psychiatres romands ne se prononcent pas sur cet homme en particulier, un expert a dit au tribunal déceler chez Dominique Pelicot une «déviance paraphilique». «Il s'agit d'un fonctionnement psychologique qui s'organise autour d'une préférence sexuelle déviante, explique Bruno Gravier. Cette pensée envahit le psychisme sous la forme d'un scénario qui se répète dans la tête, jusqu'à l'assouvir dans le passage à l'acte. Mais ce n'est pas une maladie psychiatrique qui justifierait d'une hospitalisation et diminuerait la responsabilité de la personne.»

Chaque cas est bien entendu différent. Toutefois, on découvre souvent une expérience sexuelle traumatisante dans l'histoire des abuseurs. «On assiste chez certains d'entre eux à un clivage, détaille Bruno Gravier. Ils gardent à distance un événement trop douloureux et lui enlèvent sa dimension émotionnelle. Ils s'en protègent par l'acte et évacuent leur angoisse en expulsant celle-ci à travers la violence infligée à la victime.»

On le rappelle aussi souvent: l'immense majorité des gens qui ont subi de tels abus ne deviennent pas des agresseurs. Selon Philippe Delacrausaz, on retrouve une capacité de la plupart des individus à se contenir. «Il y a probablement des éléments liés à la résilience ou à la capacité de prendre en compte l'autre.»

CAROLINE ZUERCHER

Yannik Zamboni, lauréat du «Miele x Mode Suisse Award for Positive Impact» 2024, a présenté ses créations écologiquement et socialement durables à Mode Suisse. Andy Oehrli (Director Marketing chez Miele Suisse), Yannick Aellen (curateur et organisateur de Mode Suisse) et Cristian Vaccariello (Head of Brand Communication chez Miele Suisse) le félicitent chaleureusement. Photos: Miele

«The Look for Positive Impact» de Yannik Zamboni établit de nouvelles normes

Yannik Zamboni et sa marque «maison blanche» ont suscité l'enthousiasme lors de la première de «The Look for Positive Impact». Le créateur zurichois séduit par sa mode durable et éthique.

Le styliste Yannik Zamboni fait sensation: avec sa marque «maison blanche», la star de l'émission «Making the Cut» de Heidi Klum a créé un chef-d'œuvre unique combinant pièces de créateur et durabilité. L'époustouflant «The Look for Positive Impact» a fait l'objet d'une première glamour le 2 septembre lors de Mode Suisse & Friends au Kunsthaus de Zurich.

Cette pièce de créateur exclusive, composée d'un body fabriqué à la main à Zurich et d'un manteau produit au Portugal et brodé à la main à Zurich, est l'incarnation de la mode haut de gamme avec bonne conscience. Yannik Zamboni n'a pas ménagé ses efforts pour faire de sa vision de la mode durable une réalité. «Il était important pour moi de créer le look le plus durable possible et d'y intégrer autant que possible des éléments de la Suisse, de Miele et de ‹maison blanche›», révèle le styliste.

Durable, et pour une bonne cause

«The Look for Positive Impact» a été vendu lors d'une vente aux enchères en ligne. La totalité des recettes de cette dernière seront reversées à l'organisation Fédération Solidarité femmes de Suisse et du Liechtenstein, qui soutient les femmes victimes de violence et leurs enfants et s'engage pour une société sans violence, basée sur l'égalité entre tous les êtres humains.

Yannik Zamboni et Miele vous réservent une autre surprise: le «T-Shirt for Positive Impact»! Cette collection en coton 100% renouvelable produite en édition limitée n'est pas seulement une déclaration de style, mais aussi le reflet d'un engagement social. Les t-shirts cools dotés d'une impression numérique stylée seront disponibles en ligne au quatrième trimestre 2024. Là aussi, les recettes seront reversées à l'organisation Fédération Solidarité femmes de Suisse et du Liechtenstein – une mode qui a du cœur et une âme!

Miele s'engage en faveur de la durabilité et de la responsabilité éthique

Avec le «Miele x Mode Suisse AWARD FOR POSITIVE IMPACT», l'entreprise envoie un signal fort en faveur de la mode équitable.
«Ce prix est un projet qui nous tient à cœur», s'enthousiasme Andy Oehrli, Director Marketing chez Miele.
«Et nous avons trouvé en Yannik Zamboni le partenaire idéal pour faire passer le message dans le monde entier.»

Cette année, Mode Suisse & Friends a été un véritable feu d'artifice de talents. Outre Yannick Zamboni, de nouveaux talents émergents comme Abri, EMMBER et Louis Origine ont également brillé par leurs créations. Même la marque emblématique enSoie a fait son retour sur le podium.

Une mode qui a de l'allure et qui fait le bien, c'est la nouvelle tendance! Soyez de la partie et soutenez ce projet fantastique. Yannik Zamboni l'a montré: la mode peut changer le monde!

L'engagement de Miele pour l'entretien durable du linge

Miele s'engage depuis des années pour un entretien durable du linge. Grâce à des technologies innovantes et des appareils qui durent dans le temps, Miele contribue à minimiser l'empreinte carbone et à prolonger la durée de vie des textiles. Par exemple, avec le Consumption Dashboard de l'app Miele, Miele aide sa clientèle à laver son linge en respectant l'environnement et en économisant les ressources. Il s'agit là d'une nouvelle étape dans la mission de Miele d'intégrer la durabilité dans tous les domaines de la vie.
www.sustainablefashion.ch



Scanner pour en savoir plus

SPONSORED





Beat Jans ouvert à externaliser l'asile

RÉFUGIÉS Externaliser des procédures d'asile dans des pays tiers peut être judicieux «sous certaines conditions», estime le ministre suisse de Justice et Police, Beat Jans. Mais l'État de droit et les droits fondamentaux doivent être garantis. Si ces conditions sont remplies, il pourrait être «plus approprié» de mener des procédures d'asile dans des pays tiers pour éviter que «des personnes ne prennent le risque de se noyer en Méditerranée», précise M. Jans dans un entretien diffusé samedi par la «Schweiz am Wochenende». Le personnel suisse devrait alors mener les procédures sur place en collaboration avec d'autres États. *ATS*

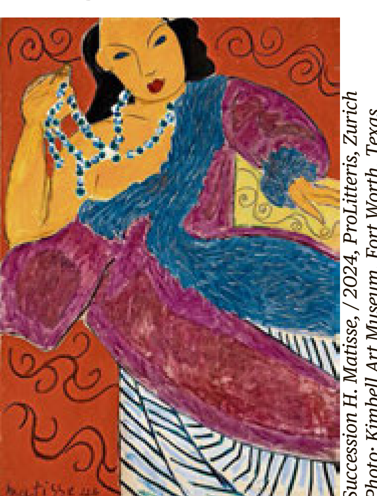
Violente dispute et blessés à Conthey

VALAIS Deux personnes ont été blessées samedi lors d'une violente altercation dans un restaurant de Conthey (VS). Un employé du restaurant a asséné plusieurs coups de couteau à l'un de ses collègues. Blessés, la victime et l'auteur présumé des coups de couteau ont été acheminés par ambulance aux Urgences de l'hôpital. *ATS*

Enfant grièvement blessé par un chien

VAUD Un garçon de 6 ans a été grièvement blessé au visage et au haut du corps vendredi par un american bully, qui s'était échappé du jardin de son propriétaire à Territet, sur la commune de Montreux (VD). L'enfant a été hospitalisé et le chien séquestré. Issu du croisement d'un pitbull et d'un amstaff, l'american bully est considéré comme un chien dangereux par le Canton de Vaud. *ATS*

Invitation au voyage à Beyeler


Succession H. Matisse, / 2024, ProLitteris, Zurich Photo: Kimbell Art Museum, Fort Worth, Texas

BÂLE La Fondation Beyeler a rassemblé 72 œuvres de l'artiste français Henri Matisse (1869-1964) qui englobent des tableaux, sculptures et gouaches découpées, et qui n'ont pour certaines plus été vues en Europe depuis plus de trente ans. «Matisse - Invitation au voyage» est à voir jusqu'au 25 janvier. *ATS*

Les piscines boudées cet été

MÉTÉO Les piscines et bains publics de Suisse ont connu une nette baisse de fréquentation cet été en raison d'une météo maussade. Les conditions ont été bonnes uniquement entre mi-juillet et début septembre. Les beaux jours de la fin d'août n'ont pas permis de redresser la barre. *ATS*

«Notre ambition, c'est de devenir l'Asloca des patients»

COÛTS DE LA SANTÉ
Le conseiller aux États Baptiste Hurni (PS/NE), annonce devenir le nouveau patron de la toute nouvelle faîtière des patients. Son but: peser davantage sur la politique.

FLORENT QUIQUEREZ
florent.quiquerez@lematindimanche.ch


«C'est toujours David contre Goliath, mais David grandit», assure le conseiller aux États Baptiste Hurni, à la tête de la nouvelle organisation nationale de défense des patients. *Keystone / Peter Schneider*

Vous venez de fusionner les deux faîtières de défense des patients. Pourquoi?
Les associations de patients ont relativement peu de pouvoir en Suisse. Elles ne sont pas soutenues par des lois et encore très peu par les pouvoirs publics. Sachant que l'Organisation suisse des patients et la Fédération suisse des patients font plus ou moins la même chose, avec à chaque fois des moyens limités, nous nous sommes dit que la meilleure façon de défendre les intérêts des patients et d'offrir plus de prestations était de mutualiser nos forces.

Même une fois les faîtières fusionnées, les patients ne feront pas le poids face aux assureurs, médecins ou hôpitaux…
Financièrement, nous restons plus faibles, c'est vrai. Mais ces dernières années, nous avons pris toujours plus d'importance. Je compare souvent le développement de nos associations à celui des syndicats au début du siècle dernier. Nous répondons à un besoin. De plus en plus de gens nous consultent et nous rejoignent comme adhérents. C'est pour cela que les pouvoirs publics ont décidé de nous soutenir, même si de façon limitée. Nous sommes toujours plus consultés dans le cadre de révisions législatives. Nous faisons aussi partie de la Commission fédérale pour la qualité. C'est toujours David contre Goliath, mais David grandit.

Jeudi, on devrait annoncer une hausse des primes de 5 à 7%. À part vous offusquer, que pouvez-vous faire?
Ce que l'on fait déjà depuis des années: se battre pour des projets au parlement pour maîtriser les coûts. Vous pouvez nous reprocher de nous offusquer, mais que vont dire les autres acteurs de la santé? Les assureurs vont répéter qu'il faut une médecine à deux ou trois vitesses, couper les prestations, augmenter la franchise. Quant aux médecins ou à la pharma, ils vont rétorquer qu'il n'y a pas tant de problèmes que ça. S'il y a une impuissance à réformer le système de santé, ce n'est pas par manque de volonté, mais en raison de blocages politiques. Nous sommes prêts à nous engager et défendons des solutions concrètes dans l'intérêt du patient.

Lors de votations, vous êtes en retrait. Sur l'initiative pour le frein aux coûts de la santé, refusée en juin, vous n'avez pas donné de mot d'ordre. Pourquoi?
Nous sommes une organisation apolitique, mais je ne dirais pas que nous sommes en retrait. Notre but est de défendre les patients en intervenant en amont du débat politique et dans le débat quand il les concerne directement. Pour l'initiative du Centre, nous avons estimé qu'elle excédait ce cadre. Nous avons soutenu et contribué à rédiger celle des 10%. Notre réflexion est un peu la même que celle de l'Asloca. Elle ne s'exprime que si elle a la conviction que l'objet touche les locataires de façon directe.

L'Asloca est très offensive politiquement. C'est ça votre modèle pour la suite?
L'Asloca est une structure reconnue, qui offre un service considéré comme important et est soutenue par les collectivités. Le dernier mot reviendra au conseil de fondation, mais il y a une ambition d'être plus offensifs, de devenir en quelque sorte l'Asloca des patients, leur avocat. Il est quand même incroyable que, dans le système de santé, tout le monde veuille le bien des patients, mais qu'ils ne soient pas autour de la table, quand il s'agit de discuter d'un projet qui les concerne.

Dans deux mois, le peuple suisse votera sur le financement uniforme des soins. Allez-vous prendre position?
Je l'espère, même si la décision dépendra du conseil de fondation. Je suis opposé à cette réforme. Pas sur son principe. L'idée qu'un soin, ambulatoire ou stationnaire, soit équitablement rémunéré par les assurances et les finances publiques ne me pose pas de problème. Je ne suis pas d'accord sur ce qu'a ajouté le parlement, notamment le financement des soins de longue durée. Aujourd'hui, ils sont couverts très largement par les impôts, ce qui fait qu'ils sont relativement peu payés par nos primes. Vouloir en transférer une partie vers les assurances va engendrer un système moins solidaire et fera encore plus augmenter les primes. D'autant plus que ces soins, s'adressant aux personnes âgées en priorité, vont beaucoup augmenter en volume à l'avenir.



«En augmentant la franchise, ce sont les bas et moyens revenus qui seront touchés.»

Le Conseil fédéral est pour la hausse de la franchise minimale, fixée aujourd'hui à 300 francs. Pourquoi êtes-vous contre?
Parce qu'on ne peut pas faire de mesure plus antisociale. On nous dit que la franchise n'a pas augmenté depuis une dizaine d'années. C'est vrai. Mais dans le même temps les primes n'ont cessé de le faire. Donc, ce que paie le patient de sa poche est énorme. Nous sommes d'ailleurs le pays où il paie le plus, si vous regardez les chiffres de l'OCDE. En augmentant la franchise, ce sont les bas et moyens revenus qui seront touchés. Ceux qui gagnent 10'000, 15'000 ou 20'000 francs par mois n'auront aucun problème.



«S'il y a une impuissance à réformer le système de santé, ce n'est pas par manque de volonté, mais en raison de blocages politiques.»

Une étude de SantéSuisse dit que de nombreux hôpitaux pratiquent trop rarement certaines interventions. Ce qui pèse sur la qualité. Faut-il changer le système?
Il faut d'abord dire qu'on ne parle pas de la médecine hautement spécialisée, qui est déjà réglée entre hôpitaux universitaires. A-t-on trop d'hôpitaux en Suisse? Répondre oui, c'est oublier que lors du Covid les pays qui ont réduit leur nombre se sont retrouvés dans des situations dramatiques. Je ne nie pas qu'il y ait peut-être trop de structures. Mais ce qui m'inquiète, c'est qu'on mène ce débat avec l'unique idée de faire des économies, alors que la qualité devrait en être le cœur. Or, le fait qu'il y ait encore des hôpitaux de proximité est aussi un indicateur de qualité. Les études montrent qu'un patient qui considère avoir été bien traité se remet mieux.

Le fédéralisme est-il un frein? Chaque Canton défend son pré carré.
Je comprends que les cantons veulent défendre leur système hospitalier. L'accès aux soins fait partie de la qualité de vie. Je peux entendre les réticences des périphéries face à un changement. Quand on dit centralisation, ça signifie toujours une concentration vers Berne, Bâle, Zurich, Lausanne ou Genève. Qu'il y ait plus de planification hospitalière intercantonale, je suis pour. Il est illusoire de croire que l'on pourra d'un coup de baguette magique imposer par le haut un nouveau système.

Le problème du système de santé est que tout le monde se sert sur la bête. Les patients sont-ils une partie du problème?
Statistiquement, les Suisses ne vont pas plus chez le médecin que dans d'autres pays comparables. C'est ce que montrent les études de l'OCDE. Il faut donc en finir avec cette idée que, passé la franchise, tout le monde court se faire soigner pour un rhume. L'enjeu du système est d'être le plus efficace possible lorsqu'un problème survient. Si on va trop aux urgences, c'est parce qu'il n'y a pas de structure intermédiaire. Pour moi, le patient n'est donc pas un problème, mais une partie de la solution. Sans patient, il n'y a pas de système de santé. Et des organisations de patients fortes permettraient d'éviter de nombreuses dérives que l'on vit actuellement.

L'éviction de la viande rouge de la pyramide alimentaire suscite la grogne

NUTRITION Les nouvelles recommandations officielles de la Confédération agacent plusieurs associations, dont les Femmes paysannes.

La viande rouge a disparu de la pyramide des recommandations alimentaires de la Confédération. Après onze ans de statu quo, le schéma a été modifié le 11 septembre dernier. L'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV), de pair avec la Société suisse de nutrition, explique avoir considéré quatre axes pour élaborer le nouveau graphique: l'apport en nutriments adapté aux besoins grâce à une alimentation variée, la promotion de la santé, la durabilité et les habitudes alimentaires en Suisse.

Ces conseils officiels visent à promouvoir le fait de manger sainement, ce qui aide à se maintenir en bonne santé: «Une alimentation équilibrée contribue de manière significative à la prévention du surpoids et de l'obésité. Elle réduit également le risque de maladies non transmissibles telles que les maladies cardiovasculaires, le diabète et le cancer. Pour se maintenir en forme, il est en outre conseillé de pratiquer 30 minutes d'activité physique par jour.»

Côté fruits et légumes, rien ne change. Les cinq portions par jour sont toujours recommandées. En revanche, «les sources de protéines végétales, comme les légumineuses, sont plus représentées et apparaissent au même niveau que les sources de protéines animales, comme la viande ou le poisson», détaille l'OSAV. Ces changements reflètent en partie l'évolution de la consommation de viande en Suisse. Elle a baissé de 2,1% entre 2021 et 2022, passant de 51,84 kg par individu à 50,76 kg. Porc (20,7 kg par habitant) et bœuf (10,98 kg) affichent une diminution. À l'inverse, la consommation de volaille a connu une légère hausse (14,99 kg).

Une représentation problématique?

Ces modifications ne plaisent pas à tout le monde. L'Union suisse des paysannes et femmes rurales (USPF) fait partie des mécontents. Pour Anne Challandes, sa présidente, ce ne sont pas les recommandations qui posent problème, mais leur représentation: «Nous ne remettons pas en question les indications de l'OSAV, mais l'aspect visuel de la pyramide.» En effet, la viande y est très peu mise en avant. Il y a bien une poitrine de poulet, mais aucune trace de steak.





«La viande rouge peut être durable. C'est le cas de celle qui est produite en Suisse, avec nos normes très élevées.»

Anne Challandes, présidente de l'USPF

La présidente de l'USPF questionne également le rôle de ce schéma: «Il s'agit de recommandations pour la santé. Ici, on constate une prise en compte des enjeux environnementaux, qui ne peuvent pas être résumés aussi simplement.» Car Anne Challandes insiste: «La viande rouge peut être durable. C'est le cas de celle qui est produite en Suisse, avec nos normes très élevées. Il ne faut pas oublier qu'elle fournit du fer et de la vitamine B12.»

Élevage critiqué

L'association Proviande partage les critiques des Femmes paysannes: «La viande rouge, par exemple du porc ou du bœuf, est inexistante. Proviande ne comprend pas ce déclassement graphique de la viande dans la pyramide alimentaire et exige une meilleure visibilité de la viande», assène-t-elle dans un communiqué.

À l'opposé, trois associations écologistes trouvent que la viande est toujours trop mise en avant dans la nouvelle pyramide. «L'élevage est le principal responsable des émissions d'azote en Suisse, relèvent BirdLife, Greenpeace et le WWF dans une prise de position commune. Celles-ci polluent l'eau potable et augmentent la pollution de l'air. À cela s'ajoutent les effets sur la santé causés par le réchauffement climatique. De fait, une réduction de la consommation d'aliments d'origine animale est bénéfique pour l'environnement et la santé.» LAURE SCHMIDT



«Si je gagnais plu

SALAIRES Plus de 15'000 personnes, selon les syndicats, ont manifesté samedi à Berne pour demander 5% de hausse. Nous sommes allés à leur rencontre.

LAURE SCHMIDT
laure.schmidt@lematindimanche.ch

«C'est la galère en ce moment. L'an passé, j'ai été augmenté de 2%, mais ça ne couvre pas mes frais, j'ai perdu beaucoup de pouvoir d'achat.» Cette situation difficile, c'est Axel, un concierge de 29 ans habitant Saint-Imier (BE), qui la traverse. Comme 15'000 autres manifestants venus de toute la Suisse, il est venu faire part de son mécontentement samedi après-midi à Berne.

Le rassemblement, organisé par l'Union syndicale suisse (USS) et Travail.Suisse, avait comme revendication principale la hausse des salaires. Pour la présidente du syndicat Unia, Vania Alleva, il faut une augmentation «de l'ordre de 5%» pour 2025, afin de compenser le renchérissement des trois dernières années. Les syndicats exigent qu'il n'y ait plus en Suisse de salaires inférieurs à 4500 francs par mois - et à 5000 francs pour les personnes au bénéfice d'un apprentissage.

Pierre-Yves Maillard, président de l'USS et conseiller aux États (PS/VD), a lui aussi pris la parole. Dans son discours, il a déploré la hausse du coût de la vie: «Tout est devenu plus cher. Et même si l'économie se porte bien, les salariés ont moins dans leur porte-monnaie qu'il y a cinq ans.»

À l'heure actuelle, Axel touche 2100 francs par mois, pour un poste à 50%. Une somme qui n'est pas suffisante pour le jeune homme: «Parfois j'arrive à compléter un peu mes revenus en travaillant dans un bar, lorsque j'ai un week-end de libre. Mais ce n'est pas simple. Si je gagnais plus, je pourrais mieux manger et éventuellement partir en vacances.»

Aux côtés des manifestants venus revendiquer une hausse des salaires hier sur la place Fédérale, Pierre-Yves Maillard (au centre sur la photo), président de l'Union syndicale suisse, a pris la parole pour déplorer l'augmentation du coût de la vie. *Anthony Anex/Keystone*

Aider les générations futures

Plus tôt dans la journée, nous avons croisé la route de Lorena, 33 ans, et Christelle, 41 ans. Les deux femmes ont un CFC d'assistante en pharmacie. Elles ont profité des trains affrétés spécialement pour les manifestants en gare de Lausanne. Lorena, qui vient de terminer sa formation, n'a pas encore trouvé de poste. Mais elle s'inquiète déjà pour ses conditions de travail futures: «Dès que j'ai commencé le CFC, on m'a dit qu'il serait difficile de trouver un emploi bien rémunéré. Beaucoup de personnes abandonnent le cursus et certains partent ailleurs une fois diplômés car ils ne gagnent pas assez.»

Christelle, pour sa part, exerce le métier depuis ses 18 ans. Elle est préoccupée par l'inflation. «En Suisse, tout augmente, sauf les salaires. Je ne trouve pas normal que lorsque l'on occupe un poste à 90%, on soit dans une situation un peu précaire. C'est pour cela qu'il est important qu'on se mobilise et qu'on aille manifester.» Les deux femmes seront rejointes par Jamila, 62 ans. Auparavant, elle travaillait comme conseillère de vente. La retraitée explique qu'elle va à Berne pour se battre pour les droits des autres. «Il faut donner un coup de main aux générations futures! Je le fais pour mon fils, et peut-être un jour pour mon petit-fils, car pour moi, le train est déjà passé.»

Des dettes à payer

Lorsque l'heure du départ approche, les personnes présentes se rassemblent sur le quai. Il y a du monde, les gens se bous-

Les défenseurs des animaux se brouillent avec Lolita Morena

RUPTURE La comédienne romande a perdu un juteux mandat de la Protection suisse des animaux, révèle la presse alémanique.

Deux cent mille francs par an. C'est ce que touchait jusqu'à présent Lolita Morena pour son rôle en faveur de la Protection suisse des animaux (PSA), affirme l'«Aargauer Zeitung». Membre du comité central de l'association depuis seize ans, celle qui fut Miss Suisse 1982 aurait facturé cette somme pour une quarantaine de vidéos tournées chaque année, notamment sur des refuges ou des animaux domestiques abandonnés.

En outre, Lolita Morena recevait pour chaque séance du comité un forfait de 700 francs couvrant ses frais de déplacement depuis le Valais, relève le quotidien alémanique, dont les informations ont été relayées dans l'ensemble des titres du groupe CH Media. Elle s'y rendait en voiture - contrairement aux prescriptions du règlement de la PSA, qui prévoit l'utilisation des transports publics.

C'est à la fin d'août, lors d'une réunion décrite comme houleuse, que les responsables de la PSA ont décidé de réagir. Le jour même, ils ont adopté un nouveau règlement, qui interdit aux membres du comité ou de la direction «de s'octroyer ou d'octroyer à des proches des mandats rémunérés». Deux semaines plus tard, le directeur Marco Mettler a résilié le mandat de Lolita Morena pour la fin de l'année. La réalisation des futures vidéos sera mise au concours.

L'«Aargauer Zeitung» dit ne pas avoir pu joindre la comédienne et ancienne animatrice de télévision pour une prise de position. Nous avons aussi tenté en vain de la contacter hier. Sur le site de la PSA, Lolita Morena, 63 ans, est toujours citée comme vice-présidente de l'association.

D'autres réformes suivront, assure Marco Mettler. La PSA est dans la tourmente depuis plusieurs mois sur fond de querelles internes. Sa présidente Nicole Ruch a été démise de ses fonctions en janvier. PMO

De nouveaux chiffres rév

RETRAITES Sur dix ans, il faudra débourser près de 50 milliards de francs. Avec le vieillissement de la population, la facture s'alourdit jusqu'en 2040.

«Erreurs de calcul, l'AVS va coûter 4 milliards de moins que prévu!» «Non finalement, cela devrait être 2 milliards de moins». Depuis août et la divulgation publique de la bourde de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS), les corrections sur les chiffres de l'AVS se succèdent, les milliards valsent et il est difficile, pour le commun des mortels, de s'y retrouver.

Commençons par ce qui a mis le feu aux poudres: la 13e rente AVS. Depuis son acceptation par le peuple, elle met le Conseil fédéral et les partis politiques en ébullition, car il faut assurer son financement alors même que le fonds AVS est déjà sous pression en raison du nombre grandissant de rentiers. Combien coûte cette 13e rente, qui va la financer et le fonds de réserve AVS sera-t-il impacté? Explications à l'aide des dernières projections fournies par l'Administration fédérale.

COMBIEN COÛTE LA 13E RENTE AVS?

Selon les derniers calculs de l'OFAS, près de 50 milliards sur dix ans. Pour son introduction en 2026, on table sur une dépense annuelle de 4,2 milliards. Cette somme va augmenter d'année en année en raison de l'arrivée à la retraite de la génération du baby-boom et de l'augmentation tous les deux ans de la rente minimale. En 2030, elle atteindra 4,7 milliards et, en 2033, elle dépassera pour la première fois la barre des 5 milliards. En 2040, dernière date de la projection, ce sera à 5,6 milliards par an.

Rappelons ici que les dépenses globales annuelles de l'AVS, 13e rente comprise, sont estimées à 58,6 milliards en 2026. Elles avoisineront 63 milliards en 2030

us, je pourrais mieux manger»



culent puis s'excusent poliment. Le train arrive, nous montons. Tout le monde trouvera une place assise.

À l'intérieur, nous nous retrouvons en face de Pierre-Alain Geiser. Cet homme de 48 ans travaille comme logisticien. Même s'il n'a pas de problème pour vivre avec son salaire net de 5100 francs par mois, une augmentation de salaire pourrait lui permettre de sortir un peu plus la tête de l'eau: «J'ai accumulé quelques dettes. Donc si je gagnais plus d'argent, je pourrais peut-être les rembourser en deux ans plutôt qu'en six. Je pense que ça m'autoriserait aussi à prévoir un voyage avec des amis.»

Après plusieurs arrêts pour faire monter d'autres manifestants à Yverdon-les-Bains,

«Il faut une augmentation de l'ordre de 5% pour 2025.»

Vania Alleva, présidente du syndicat Unia

à Neuchâtel et à Bienne, le train arrive en gare de Berne. Une marée humaine s'engouffre dans le tunnel sous-voies, au rythme des sifflets et des tambours. Les drapeaux de différents syndicats s'agitent déjà dans les airs.

«Je vis en colocation»

Dans le cortège, nous rencontrons José Moreno Pau, un intendant de 57 ans qui travaille à Lausanne. Cet espagnol d'origine s'est installé en Suisse en 2015. Avec son salaire de 4400 francs par mois, il a de la peine à boucler ses fins de mois: «Il faut revendiquer une augmentation des salaires. Avec les hausses des primes d'assurances, du logement et des prix, c'est très compliqué.»

Arrivés sur la place Fédérale, nous tombons nez à nez avec Katinka Ahumada, qui a perdu la trace de ses amis. Cette assistante vétérinaire de 27 ans est employée dans un cabinet, et touche 4600 francs net par mois. Une somme qui ne lui suffit pas pour vivre comme elle l'entend: «Pour l'instant, je suis obligée de vivre en colocation. Je ne peux pas me permettre d'habiter seule et de payer un loyer complet.» Pour la jeune femme, c'est l'accumulation des assurances, des impôts et du loyer qui est difficile à prendre en charge. Mais cet après-midi, Katinka garde le sourire: «Je suis tellement contente de voir autant de personnes qui se motivent à descendre dans la rue, qui osent et qui crient! Ça me rend vraiment très heureuse.»



«J'ai été augmenté de 2%, mais ça ne couvre pas mes frais.»

Axel, concierge de 29 ans habitant Saint-Imier (BE)



«En Suisse, tout augmente, sauf les salaires.»

Christelle, assistante en pharmacie de 41 ans





«Pour l'instant, je suis obligée de vivre en colocation.»

Katinka Ahumada, assistante vétérinaire de 27 ans

èlent combien va coûter la treizième rente AVS

et 77 en 2040. Ces chiffres, qui dépendent de multiples facteurs, ne sont pas à prendre comme paroles d'évangile mais comme indicateurs.

EST-ON SÛR QUE LA 13E RENTE AVS SERA VERSÉE EN 2026?

L'AVS est largement financée par les cotisations. Mais un peu plus de 20% des dépenses sont, de par la loi, prises en charge par la Confédération. Celle-ci, qui a des problèmes financiers, tente de réduire sa facture annuelle de 10 milliards, facture AVS qui ne fera que grandir. Rien que pour la 13e rente AVS, la Confédération devrait débourser 849 millions supplémentaires en 2026. Une somme qui enflerait d'année en année jusqu'à une dépense de 1,14 milliard en 2040.

Va-t-on dès lors renoncer ou reporter le versement de la 13e rente AVS prévu en 2026? Non, c'est exclu. Personne à Berne ne remet en cause le



Le vieillissement de la population entraînera bien des coûts supplémentaires pour l'AVS – mais 4 milliards de moins que précédemment annoncé. *Getty Images*

versement de cette nouvelle prestation, plébiscitée par le vote populaire de mars 2024.

LA 13E RENTE SERA-T-ELLE FINANCÉE PAR LA TVA?

Si rien n'est fait, l'introduction de la 13e rente en 2026 va faire plonger les comptes de l'AVS. On sera confronté à un déficit annuel de plus de 500 millions, qui ira en grandissant avec les années et atteindra 2,8 milliards en 2030. Voilà pourquoi le Conseil fédéral a proposé d'augmenter la TVA de 0,7 point de pourcentage. Ce qui rapporterait de 2 milliards à 3 milliards de plus par an.

Mais cette solution fait l'objet d'une âpre bataille politique. La gauche s'oppose à la hausse de la TVA, qu'elle juge antisociale, et préconise une hausse des cotisations salariales. La droite, elle, s'oppose à toute augmentation de la fiscalité tant que la réforme de fond pour assainir l'AVS n'est pas sur la table.

LE FONDS AVS PEUT-IL ABSORBER LA 13E RENTE?

Pour l'instant, aucune solution majoritaire ne se dégage pour financer la 13e rente AVS. Alors, qui va la payer? Eh bien, on va taper dans le fonds de réserve AVS. Il se monte à 53 milliards de francs… à condition que l'assurance invalidité (AI) puisse lui rembourser sa dette de 10 milliards. Cela permet de voir venir, en tout cas pour les premières années. Mais attention, car si on ne fait rien, les réserves du fonds AVS fondront comme neige au soleil. Dès 2031, on passera sous la barre des 50 milliards et en 2040, le fonds sera non seulement vide mais déficitaire.

Personne ne veut en arriver à cette extrémité. Le Conseil fédéral doit d'ailleurs présenter une nouvelle réforme de l'AVS d'ici à 2026. En attendant, il aimerait régler rapidement le financement de la 13e rente. Mais rien ne dit qu'il y parviendra, car il lui faut obtenir l'aval du parlement et du peuple. ARTHUR GROSJEAN

De la région.
Pour la région.
MIGROS

VIENNENT DE PAS LOIN

Sous le label «De la région. Pour la région.», nous proposons quelque 10 000 produits régionaux et soutenons ainsi l’agriculture suisse. **delaregion.ch**



«Le Conseil fédéral fonce dans le mur»

LISA MAZZONE La présidente des Verts brandit la menace d'un référendum contre le programme d'économies annoncé vendredi. Interview.

Le gouvernement prévoit d'économiser 3,6 milliards de francs par an à partir de 2027 et 4,5 milliards à partir de 2030. Que pensez-vous de ce programme d'austérité?
Ce programme de démantèlement du Conseil fédéral ne tient pas compte des décisions du peuple et fait un énorme pas en arrière. Il s'agit d'une véritable démonstration de force, irréfléchie et discutable sur le plan tant politique qu'idéologique. De plus, le Conseil fédéral remet en question la concordance. Il ne s'agit pas en priorité d'économies. L'argument financier est un prétexte avec lequel la majorité bourgeoise du Conseil fédéral espère imposer sa vision du monde conservatrice et néfaste pour l'avenir. Des milliards pour l'armée, mais moins pour les crèches et la protection du climat.

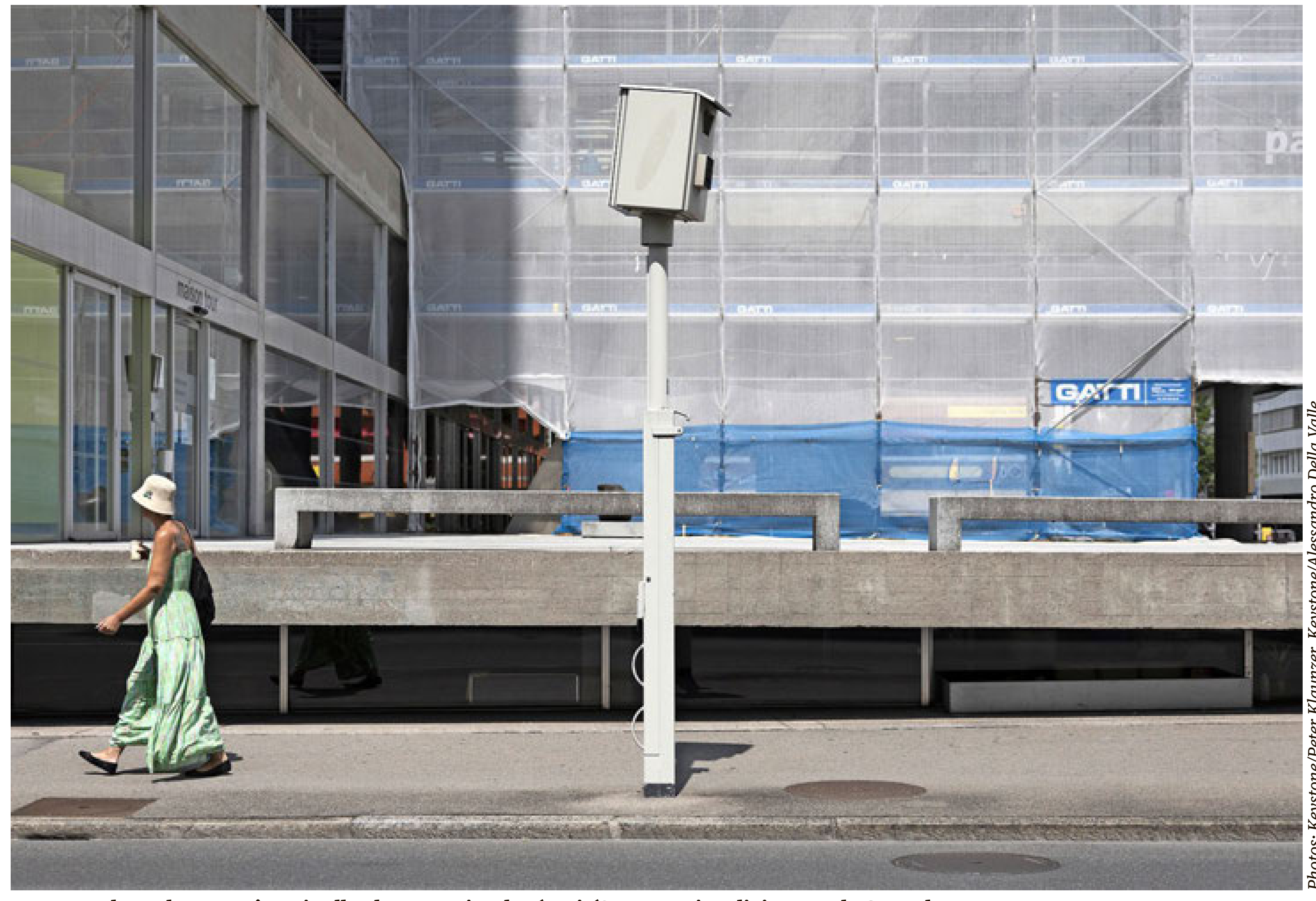
Pourquoi donc le Conseil fédéral foule-t-il aux pieds la concordance?
Depuis les dernières élections, nous avons au Conseil fédéral une majorité UDC-PLR que l'on ne retrouve pas au parlement. Cette majorité mène une politique idéologique de droite conservatrice. Cela culmine aujourd'hui dans ce programme d'économies qui s'attaque unilatéralement à la sécurité sociale et au climat. En fait, le gouvernement s'en prend directement à la cohésion sociale. Pour les vingt ans à venir, deux grands défis nous attendent: le changement climatique et le vieillissement de la société, avec le manque de main-d'œuvre qui en découle. La tâche de l'État serait de proposer des solutions appropriées. Mais le Conseil fédéral préfère dire aux citoyens: «Débrouillez-vous tout seuls.»

Où feriez-vous des économies?
Tout d'abord, aucun pays n'est aussi peu endetté que la Suisse. Notre situation financière est favorable. Il y aurait cependant un potentiel d'économie: en supprimant les privilèges fiscaux du trafic aérien, la Confédération pourrait encaisser 1,5 milliard de francs supplémentaires. Aujourd'hui, une grande partie du secteur aérien ne paie ni TVA ni taxe sur le kérosène. La situation est tout autre si vous conduisez une voiture: à peine le moteur enclenché, nous devons payer des taxes sur le CO_2 et les produits pétroliers. Inversement, l'aviation, hautement nuisible au climat, est encouragée fiscalement. En revanche, le Conseil fédéral veut injecter des milliards dans l'armée. Le peuple n'a jamais été consulté à ce propos. Avec sa politique idéologique, le Conseil fédéral fonce droit dans le mur.

Les Verts vont-ils lancer un référendum?
Certainement, si le paquet est adopté tel quel ou de manière équivalente. Le Conseil fédéral risque de perdre une législature. Il a déjà échoué sur la 13e rente AVS, et peut-être même cela se reproduira lors de la votation de ce week-end sur la révision de la LPP. Cela risque de continuer, la majorité PLR-UDC au Conseil fédéral va perdre une fois de plus. La législature sera sans doute placée sous le signe des référendums, et dans trois ans il faudra changer de gouvernement. Notez qu'un échec se profile également sur la question du libre-échange avec la Chine. Visiblement, les politiques n'ont rien appris du oui très serré à l'accord avec l'Indonésie. Et Albert Rösti montre désormais son vrai visage.

Ah bon? Il ne tranche pas seul ces questions.
Non. Mais Karin Keller-Sutter et lui sont les principaux responsables de ce programme d'économies. Et Albert Rösti, toujours présenté comme modéré avant son élection, montre maintenant qu'il est plus que jamais le lobbyiste des énergies fossiles qu'il a toujours été - maintenant il se trouve purement et simplement au centre du pouvoir politique. Il se réjouit manifestement de pouvoir supprimer les projets orientés vers l'avenir mis en place par ses prédécesseurs. Un quart du programme d'économies, soit 900 millions de francs, concerne la politique climatique. À la place, Rösti veut revenir à l'ère des centrales nucléaires. Là aussi, le peuple verra les choses différemment, j'en suis convaincue. Ce que fait le Conseil fédéral conduit à un blocage. Ce n'est pas dans l'intérêt du pays. CLAUDIA BLUMER

Lisa Mazzone, présidente des Verts, ne digère pas le plan dévoilé vendredi par le Conseil fédéral. *Keystone*



Photos: Keystone/Peter Klaunzer, Keystone/Alessandro Della Valle

Une carte des radars entraînerait-elle plus ou moins de sécurité? La question divise sous la Coupole.

Des élus exigent une carte nationale des radars

CONTRÔLES DE VITESSE Soleure, Saint-Gall et Lucerne publient déjà l'emplacement des mouchards sur internet. L'extension dans toute la Suisse aura toutefois du mal à passer.

DELPHINE GASCHE
delphine.gasche@lematindimanche.ch

Connaître l'emplacement des radars est le rêve de nombreux automobilistes. Un rêve que Thomas Burgherr entend réaliser. L'élu UDC argovien a déposé une motion, qui sera traitée jeudi au Conseil national, exigeant une carte nationale des radars. Les Cantons de Soleure, Saint-Gall et Lucerne ont déjà franchi le pas. Ils publient la localisation de leurs engins fixes et/ou semi-stationnaires sur leur site internet - et même au moyen d'une carte pour Lucerne. Thomas Burgherr veut uniformiser la pratique au niveau fédéral. Pour le motionnaire, la sécurité routière serait renforcée si tous les radars étaient connus. «L'expérience est très positive dans le canton de Saint-Gall, qui compte 15% d'accidents en moins», écrit-il dans son texte.

Son collègue de parti Nicolas Kolly abonde dans le même sens: «L'effet dissuasif sera renforcé. Les radars rappellent aux conducteurs que des contrôles peuvent être effectués. Ils respecteront dès lors les limitations de vitesse sur tout leur parcours, car l'emplacement des radars mobiles restera inconnu. Le but recherché sera atteint.» Le Fribourgeois précise que l'objectif des radars est le respect des vitesses, «pas de remplir les caisses des collectivités, comme c'est parfois le cas».

Un avis qui n'est pas partagé par tous sous la Coupole. «Si l'on met en place une carte des radars, les conducteurs vont la consulter avant chaque trajet et simplement ralentir aux endroits marqués, pointe Christine Bulliard-Marbach (Le Centre/FR). Ils n'en tireront aucun enseignement, ni aucune responsabilité. Ils ne seront pas non plus sensibilisés à la nécessité de respecter les limites de vitesse pour leur sécurité et celle des autres usagers de la route.» La motion part d'une bonne intention, admet la Fribourgeoise, mais est une mauvaise idée.

Mathilde Crevoisier Crelier (PS/JU) rappelle, elle, un principe simple: «Qui veut éviter de se faire flasher n'a qu'à respecter les limites de vitesse.» La sénatrice dénonce une mesure populiste. Il lui paraît dangereux de présenter les radars comme une mesure abusive, utilisée de manière détournée pour renflouer les caisses de l'État. «Ils existent pour faire appliquer la loi et les règles de circulation. Connaître leur emplacement n'augmenterait pas la sécurité routière. On le voit bien sur l'autoroute, les automobilistes freinent juste avant.»

Une carte des radars entraînerait-elle plus ou moins de sécurité? Pour en avoir le cœur net, nous avons posé la question aux polices concernées. «C'est impossible à évaluer dans l'état actuel des choses, explique Urs Wigger, chef des services médias de la police lucernoise. Il faudrait faire une analyse des accidents sur les différents sites sur plusieurs années, tout en tenant compte des conditions météorologiques. Les accidents ont en effet tendance à être plus nombreux quand il neige que quand la route est sèche et la visibilité bonne.»

Respecter les compétences cantonales
Soleure, qui publie l'emplacement de ses radars depuis un peu plus de deux ans, n'a pas prévu d'évaluation avant l'année prochaine. «Pour l'instant, nous n'observons toutefois pas de changement notable», précise Andreas Mock, chef de la communication et des médias de la police cantonale.

Et dans le canton de Saint-Gall, donné en exemple par le motionnaire? La police cantonale botte quelque peu en touche: «Ce qui a augmenté, c'est surtout le discours autour des contrôles de vitesse. De notre côté, nous n'attribuons pas la diminution du nombre d'accidents à une seule mesure.»

Si la motion échoue, ce pourrait tout simplement être en raison de son empiètement sur les compétences cantonales. Le contrôle de la circulation routière relève du droit fédéral, mais la réalisation des contrôles incombe aux polices cantonales. Même si le texte passait à la Chambre du peuple, il risquerait plus tard d'échouer dans celle des cantons. D'autant plus que le parlement a récemment réaffirmé l'interdiction de signaler les contrôles routiers, notamment via les réseaux sociaux.



«Connaître leur emplacement n'augmenterait pas la sécurité routière. On le voit bien sur l'autoroute, les automobilistes freinent juste avant.»

Mathilde Crevoisier Crelier (PS/JU)



«L'effet dissuasif sera renforcé. Les radars rappellent aux conducteurs que des contrôles peuvent être effectués.»

Nicolas Kolly (UDC/FR)

Panneaux dans le Jura et à Neuchâtel

En Suisse romande, les cantons n'annoncent pas publiquement l'emplacement de leurs radars, sauf sur les tronçons en travaux où la vitesse limite est abaissée. À l'exception du Jura qui le fait a posteriori. Sa police cantonale envoie des communiqués de presse aux médias avec la localisation de ses engins semi-stationnaires ou mobiles durant le mois écoulé, le canton ne disposant pas de radars fixes. Les médias locaux en font régulièrement des articles.

Des panneaux indiquant «Contrôles radars fréquents» sont en outre installés aux emplacements habituels de mesure. «Là où il y en a peut-être une fois par mois», précise une chargée de communication de la police jurassienne. Des panneaux annonçant les radars fixes ont également été installés le long des routes neuchâteloises. Il n'en est rien en revanche en Valais et à Genève. Vaud et Fribourg n'étaient pas en mesure de répondre à nos questions cette semaine.

«Netanyahou a besoin d'une guerre contre le Hezbollah»

PROCHE-ORIENT Israël multiplie les attaques au Liban. Une intervention armée paraît inévitable, malgré le danger d'embrasement régional, avertissent des experts.

ANDRÉS ALLEMAND SMALLER



Un quartier de Beyrouth touché par les raids aériens d'Israël ce vendredi. *EPA/Wael Hamzeh/Keystone*

Semaine sanglante au Liban. La vague sans précédent d'explosions de bipeurs et de talkies-walkies dans les rangs du Hezbollah, mardi et mercredi, a fait au moins 37 morts et près de 3000 blessés. Puis des raids aériens, jeudi et vendredi, ont détruit nombre de lance-roquettes et tué Ibrahim Aqil, le commandant de l'unité d'élite Radwan recherché par Washington, ainsi qu'Ahmed Mahmoud Wahbi, qui dirigeait des opérations en soutien au Hamas palestinien, et une dizaine de membres de la milice chiite réunis dans la banlieue sud de Beyrouth. Maintenant la pression militaire, Israël a mené samedi de nouvelles frappes intenses contre le sud du Liban.

Que signifie cette escalade de la violence? S'agissait-il surtout de compliquer les communications de la milice chiite qui frappe quotidiennement le nord du territoire israélien en signe de solidarité avec le Hamas palestinien? Faut-il plutôt y voir un coup de force dissuasif visant à convaincre l'ennemi de cesser? Est-ce au contraire une manière de l'entraîner irrémédiablement dans une guerre à grande échelle?

La dernière hypothèse s'impose, estime le professeur Cyrus Schayegh, de l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), à Genève. Ce spécialiste du Moyen-Orient voit trois raisons pour lesquelles Israël se rapproche d'une confrontation majeure avec le Hezbollah.

Irrémédiable escalade

Primo, les militaires ne s'opposent plus à une intervention au Liban. «Du point de vue de l'état-major israélien, les phases les plus lourdes de la guerre de Gaza sont achevées, même si la situation n'est pas moins grave pour la population palestinienne. L'armée contrôle le territoire et s'efforce de maintenir le Hamas sous terre. Les combats se poursuivent, mais le nombre de soldats déployés a été réduit significativement. Des bataillons sont disponibles pour intervenir au nord d'Israël.»

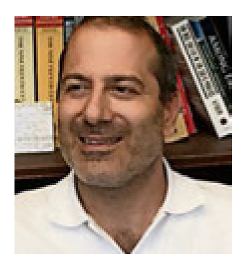
Secundo, la société israélienne s'est faite à l'idée d'une guerre. «Le sort des dizaines de milliers d'Israéliens évacués des zones frontalières au nord est devenu un enjeu politique important, dit Cyrus Schayegh. Le Hezbollah insiste qu'il poursuivra ses tirs tant qu'il n'y aura pas de cessez-le-feu à Gaza. Mais le gouvernement israélien ne veut pas d'un accord avec le Hamas, qu'il a juré d'anéantir. Il ne reste donc que l'option militaire. Même les penseurs de gauche s'y résolvent. En début de semaine, le cabinet de sécurité a formellement inscrit parmi ses objectifs de guerre le retour des habitants du nord dans leurs foyers.»

Tertio, c'est dans l'intérêt personnel de Benyamin Netanyahou. «Le premier ministre a besoin d'une guerre pour se maintenir au pouvoir à la tête de sa coalition d'extrême droite. S'il perd sa majorité à la Knesset, il n'aura plus d'immunité et devra affronter les juges.» Netanyahou serait visé dans des affaires de corruption.

La menace de l'Iran

Sans doute le leader israélien n'enverra-t-il pas ses troupes au Liban avant la fin de sa visite aux États-Unis, où il est attendu dans quelques jours, mais tôt ou tard la riposte musclée promise par le Hezbollah peut servir de justification à une intervention de grande ampleur dans le sud du Liban, où le ministre de la Défense envisage de créer une zone tampon, note encore le chercheur de l'IHEID. «Occuper cette bande de terre, l'armée israélienne en est tout à fait capable. Mais à quel prix? Le Hezbollah, qui est présent ailleurs au Liban, combattra sans relâche et engagera toute sa puissance de feu. Sans même parler de la réaction de l'Iran!»

Cyrus Schayegh n'est de loin pas le seul à redouter un embrasement régional. «Dans un conflit plus large, les États-Unis s'engagent à défendre Israël, tandis que l'Iran soutiendrait le Hezbollah par tous les moyens nécessaires. Si les dirigeants israéliens et américains pensent que l'Iran continuera à s'abstenir de toute action susceptible de le propulser dans une guerre avec Israël et les États-Unis, ils se trompent», affirme Amin Saikal, professeur émérite d'études du Moyen-Orient et de l'Asie centrale à l'Australian National University de Canberra.



> **«Benyamin Netanyahou a besoin d'une guerre pour se maintenir au pouvoir à la tête de sa coalition d'extrême droite.»**
>
> Cyrus Schayegh, de l'IHEID, Genève

Conflit généralisé

«Le Hezbollah est une pièce maîtresse du paradigme de sécurité nationale et régionale du régime, poursuit-il. Téhéran a investi massivement dans le groupe, ainsi que dans d'autres affiliés régionaux - les milices irakiennes, les Houthis yéménites et le régime syrien de Bachar el-Assad. L'objectif de cet «Axe de la résistance» est de créer un puissant moyen de dissuasion à l'encontre d'Israël et des États-Unis.»

«Le régime iranien considère Israël et son principal soutien, les États-Unis, comme une menace existentielle, insiste le professeur Saikal. Le régime a réorienté ses relations étrangères vers les principaux adversaires des États-Unis, en particulier la Russie et la Chine. La coopération militaire russo-iranienne est devenue si forte que Moscou n'hésitera pas à soutenir l'Iran et ses affiliés dans toute guerre.»

Le gouvernement Barnier, à droite toute

FRANCE Une partie de la gauche est descendue dans la rue samedi pour dénoncer les orientations politiques de l'Exécutif.

Issu des Républicains (LR), Michel Barnier a été choisi le 5 septembre par Emmanuel Macron, dans l'espoir qu'il parvienne à sortir la France de l'impasse.

Samedi soir, il a annoncé les 39 membres de son gouvernement. Celui-ci, avec pour nouveau chef de la diplomatie le centriste Jean-Noël Barrot et pour ministre de l'Intérieur un conservateur radical, Bruno Retailleau, se réunira lundi après-midi à l'Élysée.

La sénatrice Les Républicains (LR) Laurence Garnier, initialement pressentie à la Famille mais dont la mobilisation contre le mariage pour tous suscitait une levée de boucliers, a été nommée secrétaire d'État à la Consommation.

Des MoDem, des LR, un seul PS

Le socialiste Didier Migaud a été nommé ministre de la Justice, en remplacement d'Eric Dupond-Moretti: il est le seul à venir de gauche. Rachida Dati reste à la Culture et Sébastien Lecornu au Ministère des armées (les deux étaient déjà présents dans le gouvernement Attal). Catherine Vautrin, ex-ministre du Travail, de la Santé et des Solidarités, a été nommée aux Territoires, Agnès Pannier-Runacher, qui était à l'Agriculture, à la Transition écologique et à l'Énergie.

Marc Ferracci, député des Français de la Suisse et du Liechtenstein et réputé très proche du président, a lui été nommé ministre délégué chargé de l'Industrie.

La gauche indignée

La gauche, arrivée en tête des législatives, s'indigne d'un gouvernement marqué à droite. Samedi, plusieurs milliers de personnes se sont retrouvées dans les rues de Paris pour dénoncer le «gouvernement Macron-Barnier», à l'appel des écologistes, de La France insoumise et d'associations.

Michel Barnier est «un premier ministre de droite dure, antisocial, antimigrants, au passé homophobe», qui «ne pourra gouverner qu'avec l'accord permanent de (la cheffe de file de l'extrême droite) Marine Le Pen», ont écrit les diverses organisations dans leur appel à la mobilisation.

Jean-Luc Mélenchon a déjà appelé à se «débarrasser aussitôt que possible» du gouvernement Barnier. AFP

Atlanta décide d'un comptage manuel

PRÉSIDENTIELLE La commission électorale de Géorgie (États-Unis) a approuvé vendredi un nouveau règlement obligeant les assesseurs à compter à la main les bulletins de vote pour la présidentielle du 5 novembre. L'ex-président américain Donald Trump avait contesté sa défaite en 2020 dans cet État. En raison de l'écart minuscule de 12'000 voix le séparant il y a quatre ans du vainqueur du scrutin, l'actuel président américain, Joe Biden, le Républicain avait demandé plusieurs recomptages des voix. Il n'a jamais reconnu sa défaite. *ATS*

Inondations au Japon

TOKYO Une personne est morte et au moins sept autres sont portées disparues au Japon, où les autorités ont ordonné samedi dans le centre du pays l'évacuation de plus de 60'000 habitants. En cause, des inondations provoquées par de fortes pluies. *ATS*

Rationnement de l'eau à Bogota

COLOMBIE La capitale colombienne rationnera de nouveau en eau un de ses secteurs par jour dès le 29 septembre, ont annoncé vendredi les autorités de la ville affligée par une intense sécheresse. Par ailleurs, des feux de forêt alimentés par la sécheresse et la chaleur ont brûlé plus de 9000 hectares dans l'ouest et le sud-ouest du pays. *AFP*

Fête de la bière sous haute surveillance



Johannes Simon/Getty Images

MUNICH Sécurité renforcée: la Fête de la bière de Munich a ouvert samedi sous un soleil radieux mais dans un contexte tendu après une série d'attaques aux motivations islamistes présumées en Allemagne. «Nous allons sécuriser l'Oktoberfest le mieux possible», a promis le maire de Munich, Dieter Reiter, pour la 189e édition de la plus grande fête folklorique du monde, qui a lieu jusqu'au 6 octobre. *AFP*

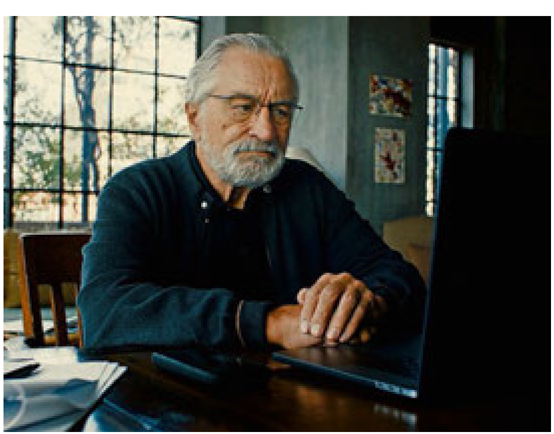
Le Danube en crue assiège Budapest

HONGRIE Les eaux du Danube ont atteint samedi un niveau sans précédent depuis dix ans à Budapest, léchant les marches du Parlement. Depuis son passage le week-end dernier, la tempête *Boris* a provoqué des inondations dans plusieurs pays d'Europe centrale. *AFP*

Suisse Tourisme DR, Suisse Tourisme /André Meier



Roger Federer fait ses débuts dans les campagnes de Suisse Tourisme en 2021, en appelant Robert De Niro depuis Zermatt pour l'inviter en Suisse.







La formule gagnante: une star qui vante les paysages suisses à d'autres stars telles que Robert De Niro, l'humoriste Trevor Noah et l'acteur Mads Mikkelsen (à dr.).

Nul ne vend mieux la Suisse que Roger Federer

PUBLICITÉ La star de tennis est au tourisme suisse ce que George Clooney est à Nespresso: un ambassadeur mondial. Et cela fonctionne.

JOCELYN ROCHAT
jocelyn.rochat@lematindimanche.ch

Le point commun entre George Clooney et Roger Federer? Les deux sont devenus les personnages principaux d'une série de publicités imaginées pour une marque suisse. Quand l'acteur américain se fait régulièrement voler ses capsules de café Nespresso depuis des années, RF joue les guides touristiques de luxe pour des stars internationales dans son pays d'origine.

Depuis 2021, et ses premiers échanges avec Robert De Niro, Roger Federer fait une apparition par an dans un spot événementiel de Suisse Tourisme. À la mi-septembre 2024, la légende vivante du tennis est réapparue dans le quatrième épisode de ce feuilleton promotionnel destiné à la chaîne YouTube, où il prend un bain de feuilles d'automne avec l'acteur danois Mads Mikkelsen. Dans les épisodes précédents, Roger avait déjà tenté de faire venir en Suisse le monument du cinéma Robert De Niro (c'était en 2021). Il avait ensuite fait un grand tour du pays avec l'actrice oscarisée Anne Hathaway (lors de la saison 2), et avait voyagé sans billet dans un train CFF avec l'humoriste Trevor Noah (en 2023).

Dans la saison 4 de cette série publicitaire à succès, Rodger invite Mads Mikkelsen à se connecter avec la nature d'automne en Suisse, avec des résultats qui dépassent ses attentes. Le Danois mange de la mousse, embrasse des arbres et se baigne torse nu dans un lac de montagne, sous l'œil amusé de notre ambassadeur du tourisme, qui se contentera d'un bain de feuilles.

Si l'humour et la qualité de ces films leur assurent des prix dans les festivals publicitaires et une belle carrière à venir chez les Publivores, l'ampleur de ce projet pose quelques questions.

Comment est-il devenu ambassadeur de la Suisse?

«Nous avons pensé à lui quand il jouait encore au tennis, mais c'était très difficile de trouver un moment pour finaliser cette idée, à cause de ses innombrables engagements, précise Véronique Kanel, porte-parole de Suisse Tourisme. Il a accepté durant la pandémie, à une époque où nous avions besoin de faire quelque chose pour que la Suisse reste dans les esprits, en tant que destination touristique, pour le jour où les gens pourraient recommencer à voyager. C'est comme cela qu'est née l'idée du film avec De Niro, où Roger Federer l'appelle depuis Zermatt pour l'inciter à venir en Suisse.»

De son côté, Roger Federer a toujours eu le sentiment de représenter la Suisse. «Pas seulement aux JO et dans les compétitions par équipe, où vous voyez de nombreux drapeaux, explique-t-il dans une vidéo de Suisse Tourisme. Quand je lisais mon nom sur des pancartes de fans, il y avait très souvent un drapeau suisse à côté. Beaucoup de gens m'ont dit que, à côté des montagnes et du chocolat, le nom de Federer était un symbole de la Suisse, donc apparaître dans cette campagne m'a semblé un pas logique. Et puis, je suis très fier de venir d'ici.»

Pourquoi Roger Federer?

En Suisse, l'image du champion de tennis a été légèrement égratignée récemment par des polémiques sur la marge bénéficiaire réalisée sur les ventes des chaussures On. Est-il encore un ambassadeur idéal? Pour Véronique Kanel, il n'y a aucun doute.



> **«Les gens regardent souvent ces films jusqu'au bout, ce n'est pas toujours le cas pour des publicités.»**
>
> Véronique Kanel, porte-parole de Suisse Tourisme

«C'est un ambassadeur exceptionnel. Roger Federer a une telle aura internationale, il est toujours apprécié partout. Une anecdote à ce sujet: nous avons lancé ce film récemment à Zurich, et nous avons organisé une fête avec toutes les équipes qui ont participé à cette campagne. Il est venu spontanément, il a pris le temps de discuter avec tout le monde, il a fait des selfies, et nous étions une centaine.»

Parmi les impacts plus mesurables de l'effet Federer, la responsable de Suisse Tourisme évoque le nombre de vues du nouveau film promotionnel: 8 millions de personnes l'ont visionné sur YouTube en 9 jours. «Un autre élément intéressant, c'est que les gens regardent souvent ces films jusqu'au bout, ce n'est pas toujours le cas pour des publicités», précise Véronique Kanel.

À ce sujet, la question est désormais de savoir si ce nouveau spot fera le Grand Chelem et battra les scores des 3 spots précédents, qui ont fait entre 53 millions de vues en 2021 avec De Niro et 104 millions de vues en 2022 avec Anne Hathaway.

Est-ce que ça marche?

Le nouveau spot de Suisse Tourisme est incontestablement réussi. Mais quelle influence peut-il avoir sur le tourisme suisse? Comme souvent avec les campagnes d'image, il est difficile de mesurer exactement son impact. Quelques indices à ce sujet.

Le nombre de vues sur internet n'est pas le seul effet lié à la réalisation d'un film publicitaire de ce genre. Quand Suisse Tourisme a fait le bilan de sa première année de collaboration avec RF, elle a découvert que le premier film avec De Niro lui avait valu près de 1300 articles médias du monde entier, et 1,4 milliard de contacts médias.

Ces films ont également gagné des récompenses chez les professionnels de la profession. En 2021, le film avec De Niro a été élu dans le Top 10 mondial du Festival de la créativité à Cannes. Et en 2022, le film avec Anne Hathaway a été élu deuxième spot publicitaire le plus populaire du monde par le YouTube Ads Leaderboard, juste après Samsung et devant Omega, Amazon, Netflix et Apple.

Enfin, le film sur les trains suisses de 2023 a eu des retombées clairement mesurables. «Ce spot avait pour objectif d'inciter les voyageurs étrangers à utiliser le Swiss Travel Pass, l'«abonnement général» pour les hôtes qui ne résident pas en Suisse. Les ventes de ce billet ont augmenté de 59% et cette croissance a été particulièrement forte en Asie et en Amérique du Nord», détaille Véronique Kanel.

L'an dernier, le nombre de nuitées dans des hôtels suisses que l'on doit à des touristes américains a également connu une forte hausse (de 2,3 à 3 millions). C'est le pays qui a le plus progressé dans cette statistique, pour se rapprocher des Allemands (3,7 millions nuitées) qui restent les touristes étrangers les plus nombreux en Suisse.

Qu'est-ce que ça coûte?

Comme souvent dans le secteur de la publicité, les chiffres de ces films publicitaires événementiels ne sont pas communiqués. «Cette campagne est inscrite dans notre budget marketing habituel chaque année», élude Véronique Kanel. Suisse Tourisme et Roger Federer sont en revanche moins discrets sur le cachet de la star.

Toutes les indemnités pour ses apparitions sont versées à la Fondation Roger Federer afin de venir en aide aux enfants déshérités en Suisse. «Pour moi, c'est très important que tout l'argent que m'est destiné pour cette campagne soit reversé dans des causes de charité, notamment en Suisse, précise Roger Federer, dans une vidéo de Suisse Tourisme. C'était aussi un aspect important de notre collaboration, puisque, comme cela, je le fais gratuitement, et c'est très bien ainsi, parce que je me sens vraiment comme un ambassadeur de ce pays.»

Federer prépare-t-il sa reconversion au cinéma?

La liste est longue des sportifs qui ont fait carrière au cinéma. Eric Cantona, par exemple, a découvert les tournages via les pubs Nike, où il y a démontré sa présence à l'écran avant de devenir la vedette d'un film de Ken Loach. Roger Federer rejoindra-t-il bientôt cette liste?

«Je ne commence pas une carrière au cinéma, répond-il juste après le tournage avec Mads Mikkelsen. J'ai eu énormément de plaisir à tourner ce film, mais, comme le sait Mads, et comme je le sais aussi, je vais rester un joueur de tennis à la retraite et il va continuer à être une superstar du cinéma. Et nous sommes tous les deux très heureux avec ces rôles.»

L’actu par Caro



Le Cercle du «Matin Dimanche»

La riche Suisse a un problème de pauvreté



Peter Lack
Directeur de Caritas Suisse

Le Conseil des États doit prendre une décision importante dans quelques jours: il s’agit de poursuivre la Plateforme nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté et d’élaborer une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté. Afin d’agir de manière sérieuse, la Suisse doit se doter de ces deux instruments.

La Suisse fait partie des pays les plus prospères de la planète. Elle occupe la première place dans l’indice de développement humain de l’ONU. On pourrait croire que dans notre pays, tout le monde a suffisamment d’argent pour vivre.

Malheureusement, la réalité est tout autre. Caritas n’a jamais eu autant de demandes de consultation sociale. Des familles, des familles monoparentales, des personnes seules, des jeunes et des moins jeunes viennent nous voir parce qu’ils ne savent plus comment s’en sortir. Ils et elles ne savent pas comment payer leurs primes d’assurance maladie, assumer la hausse des loyers et, plus généralement, l’augmentation du coût des denrées alimentaires. Dans nos épiceries Caritas, où les personnes qui disposent d’un très petit budget peuvent acheter des produits à des prix fortement réduits, la demande a augmenté de 30% ces deux dernières années, ce qui n’est pas de bon augure.

La riche Suisse a un problème de pauvreté. Dans notre pays, une personne sur six est touchée ou directement menacée par la pauvreté. On peut travailler beaucoup sans pour autant réussir à joindre les deux bouts. Dans ce cas, on doit parfois choisir à la fin du mois entre payer ses factures et manger. Malgré des douleurs, certaines personnes renoncent à des soins médicaux ou dentaires. Des parents voient leurs enfants s’isoler socialement parce qu’ils ne peuvent pas se permettre de leur offrir des activités de loisirs avec des jeunes de leur âge. Il est prouvé que ces enfants ont moins de chances que les autres de réussir leur parcours scolaire.

En Suisse, le monde politique a toujours du mal à agir de manière ciblée contre la pauvreté. Encore tout récemment, la Commission de la science, de l’éducation et de la culture du Conseil des États s’est prononcée en faveur de l’élaboration par la Confédération d’une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté.

Il faut s’en féliciter, car la Confédération ne doit pas laisser cette lutte aux seuls cantons et communes. Elle doit assumer un rôle de pilotage et de coordination, définir des normes et des conditions-cadres. Mais dans la foulée, la même commission propose de mettre fin à l’action de la Plateforme nationale contre la pauvreté. Le Conseil des États prendra sa décision jeudi 26 septembre, le Conseil fédéral d’ici à la fin de l’année.

C’est un peu comme si une personne planifiant les transports disait: nous allons construire un nouveau pont moderne, répondant aux besoins, pour enjamber la rivière. La première étape est de démolir le pont existant. Nous penserons plus tard à planifier la nouvelle structure et à réfléchir à son financement.

> **On pourrait croire que dans notre pays tout le monde a suffisamment d’argent pour vivre. Malheureusement, la réalité est tout autre.**

Cette plateforme est un élément porteur de la lutte contre la pauvreté en Suisse. Elle permet à tous les niveaux de l’État, aux employeurs, aux employés et à la société civile d’œuvrer ensemble dans le même sens. Elle a permis de réaliser de nombreux travaux de recherche importants, et donc d’acquérir des connaissances, et a déjà fourni les bases d’une lutte ciblée contre la pauvreté.

Facebook Le Matin Dimanche
Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du Matin Dimanche et participez au débat

1000 vies

Un pari américain

Au moins, 2016 nous aura appris la retenue. Votre serviteur avait alors fait partie de ceux qui écrivent bêtement qu’on «jouait à se faire peur» avec l’hypothèse d’un Donald Trump vainqueur de la présidentielle américaine. J’y suis revenu ensuite, faisant mon mea culpa, pour expliquer comment ce qu’on appelle un biais cognitif, trop favorable à Mme Clinton, avait grevé les jugements, conduit à ignorer les alertes. On ne voit pas ce qu’on ne veut pas voir, l’air est connu.

Cette année, la prudence reste de mise, à six semaines du vote. Les instituts, sondeurs, analystes de toutes farines vont répétant que «rien n’est joué» entre Kamala Harris et Donald Trump. C’est serré, voilà qui est annoncé. Cinq ou sept *swing states* indécis feront tomber au dernier instant leurs grands électeurs dans le camp bleu, démocrate, ou rouge, couleur des Républicains.

Mais j’ai de nouveau un biais cognitif, je le reconnais ce coup-ci à l’avance. Comme chez pas mal de gens, ou simplement chez ceux qui préfèrent la sagesse à la colère, le dialogue à l’éructation, le questionnement à la menace, je pense qu’il vaudrait mieux pour tout le monde, là-bas comme ici, que Mme Harris l’emporte.

Cela parce que je crois, au sujet des États-Unis, à l’idée du contrepoison: voilà un pays terrible et si légitimement critiquable, mais capable souvent d’inventer la maladie et une vague manière de s’en remettre. L’horreur du Vietnam, mais aussi Mohamed Ali. Le puritanisme, mais Presley. Ce menteur de George W. Bush, mais l’irruption de Barack Obama. Obama, président qui rendit si revanchards les conservateurs les plus violents d’Amérique, au point de servir malgré lui de rampe de lancement à Trump huit ans plus tard.

J’espère ainsi Kamala Harris en léger contrepoison possible aux déchirements américains. Car, à force de la comparer aux délires de son adversaire, chats bouffés et bébés assassinés à la naissance, on ne mesure plus à quel point son élection serait une révolution: une femme, oui. Aux origines métissées, jamaïco-indiennes, oui. Âgée de 19 ans de moins que son adversaire mâle, blanc autobronzé carotte et teinté en roux.

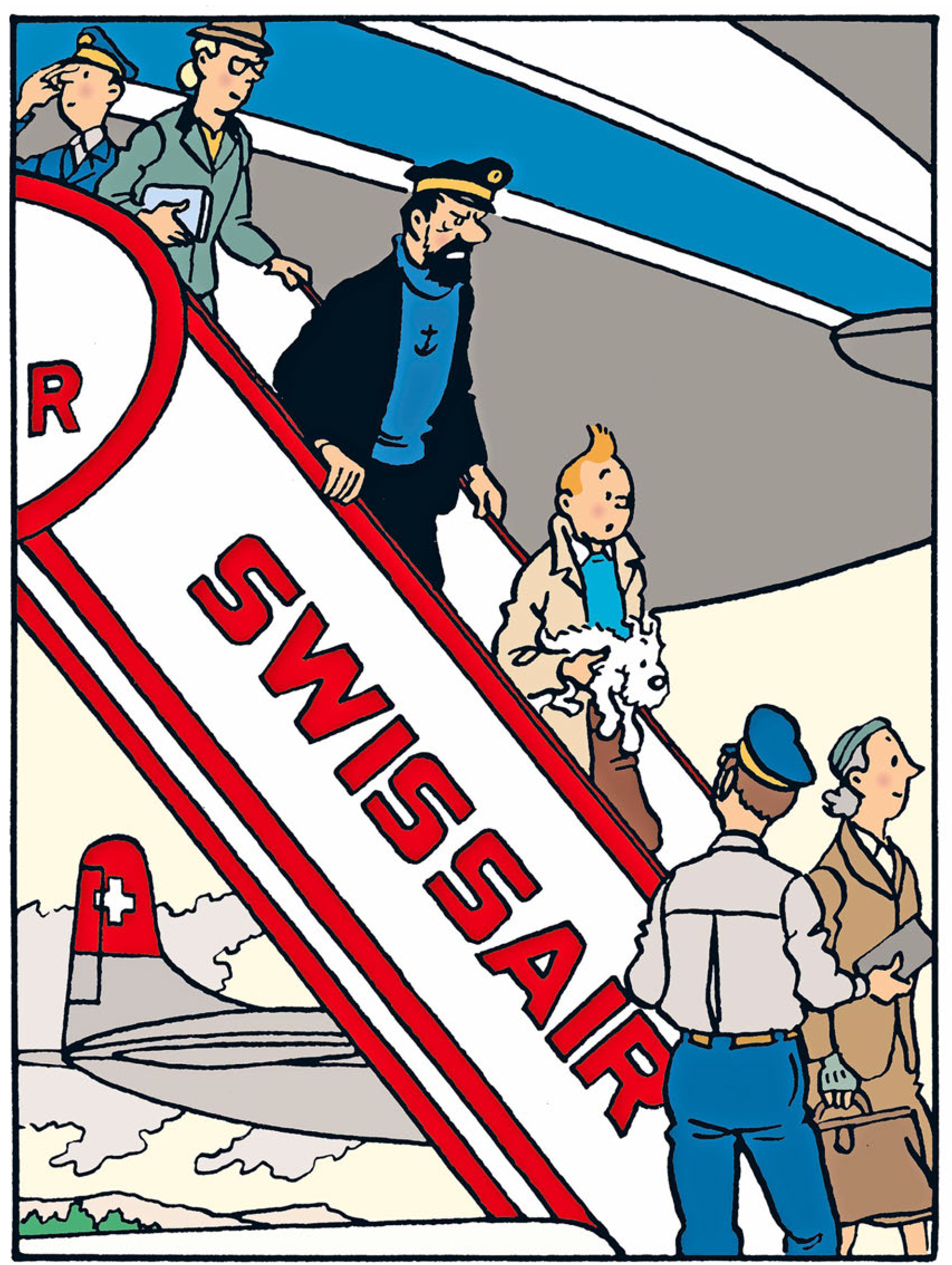
Il faut pourtant l’admettre, ce biais demeurant me fait lire avec bienveillance les sondages qui apparaissent favorables à la candidate démocrate. Ces études restaient cependant balancées à l’inverse par les cotes des bookmakers. Les sites de paris sont en effet là-bas affaires très sérieuses. Ils ne sont pas du genre à plaisanter avec l’argent, le sentiment ou les subtilités cognitives. Or ils persistaient à prédire davantage de chances pour Trump.

Mais voilà: eux aussi ont basculé cette semaine et donnent maintenant Kamala Harris en probable présidente des États-Unis le 5 novembre. Alors ce sera serré, ok, mais on parie?

Christophe Passer
Journaliste

Facebook Le Matin Dimanche
Pour retrouver toutes les chroniques

Profils



Dans «L'affaire Tournesol», Tintin et le capitaine Haddock atterrissent à Genève pour rechercher leur ami qui a disparu. *Hergé/Tintinimagiatio 2024*

Tintin a mené l'enquête dans une Suisse bien réelle

Hergé, comme d'autres dessinateurs célèbres, a emmené son héros dans des lieux spécifiques. Certains sont devenus des buts de pèlerinage pour les fans.

ROLAND SCHÄFLI

Dans «L'affaire Tournesol», Tintin et Milou enquêtent au bord du Léman. Cette 18e aventure est considérée par les connaisseurs et connaisseuses comme l'une des plus abouties de son créateur, Hergé. Ses premiers dessins, publiés il y a cent ans dans un magazine scout belge, témoignent déjà de sa proximité avec la réalité.

Aujourd'hui, Hergé - de son vrai nom Georges Rémi (1907-1983) - est considéré comme le fondateur du courant stylistique de la «ligne claire». Ses images avaient une qualité presque cinématographique. À l'exception peut-être d'«Objectif Lune», ses histoires sont toujours restées fidèles à la réalité (dans le cas de l'aventure lunaire, il était simplement en avance sur son temps).

Lorsque, en 1956, Hergé décida d'envoyer son héros en Suisse pour enquêter sur la disparition du professeur Tournesol, le perfectionniste se devait de faire des recherches personnelles sur les lieux de l'action.

Tintin et Haddock à Cointrin

Tintin et le capitaine Haddock atterrissent à l'aéroport de Cointrin à bord d'un avion Swissair. Un garde-frontière suisse les renseigne aimablement. Des uniformes des gendarmes et des contrôleurs de train, jusqu'à la plaque d'immatriculation du canton de Vaud, tout est reproduit avec force détails.

Le père spirituel de Tintin était si soucieux des faits qu'il a consulté des archives sur les trains et les horaires des chemins de fer suisses. Il a commandé des cartes postales de Nyon pour en étudier l'architecture. Et n'a pas non plus laissé au hasard la représentation des pompiers suisses en intervention. Il a écrit à un ami suisse pour obtenir une bouteille de vin valaisan, dont il avait besoin comme modèle.

Hergé a dessiné avec un grand souci du détail l'omnibus qui circule entre la gare de Cornavin et l'aéroport. Il a pris une photo de la sortie de la gare pour son croquis ultérieur. Sa mémoire était toutefois lacunaire en ce qui concerne l'intérieur de la gare: on lui a reproché plus tard d'avoir doté les quais d'un toit en verre qui n'existait pas.

L'hôtel Cornavin attire les fans

L'hôtel quatre étoiles Cornavin, lui, est parfait jusque dans les moindres dé- →

➜ tails. Au fil des années, il est devenu le lieu de pèlerinage des fans de Tintin, qui veulent voir par eux-mêmes où le capitaine Haddock a passé la porte avec la maladresse qui le caractérise. Seuls ceux qui demandent la chambre 122 - où logeait Tournesol, le professeur distrait pour lequel Hergé s'est inspiré du physicien suisse Auguste Piccard - seront déçus, car elle n'existe pas.

Armé de son carnet de croquis, l'illustrateur a parcouru les routes riveraines du Léman. «Je devais trouver, près de Genève, un endroit adéquat où une voiture pourrait sortir de la route et tomber dans le lac», expliqua-t-il. Le Bruxellois a toutefois dû constater qu'en raison de la quantité de propriétés privées, la route ne longeait le lac qu'à quelques endroits.

À Nyon, il peint la fontaine Maître-Jacques en arrière-plan et conduit Tintin sur la route de Saint-Cergue. Là, la Villa Topolino est réduite en cendres par un poseur de bombes. Dans la réalité, les fans se réjouissent encore aujourd'hui de la trouver au 113 de la route de Saint-Cergue. La villa est également connue sous le nom de «Maison Tintin».

Lefranc dans les Alpes valaisannes

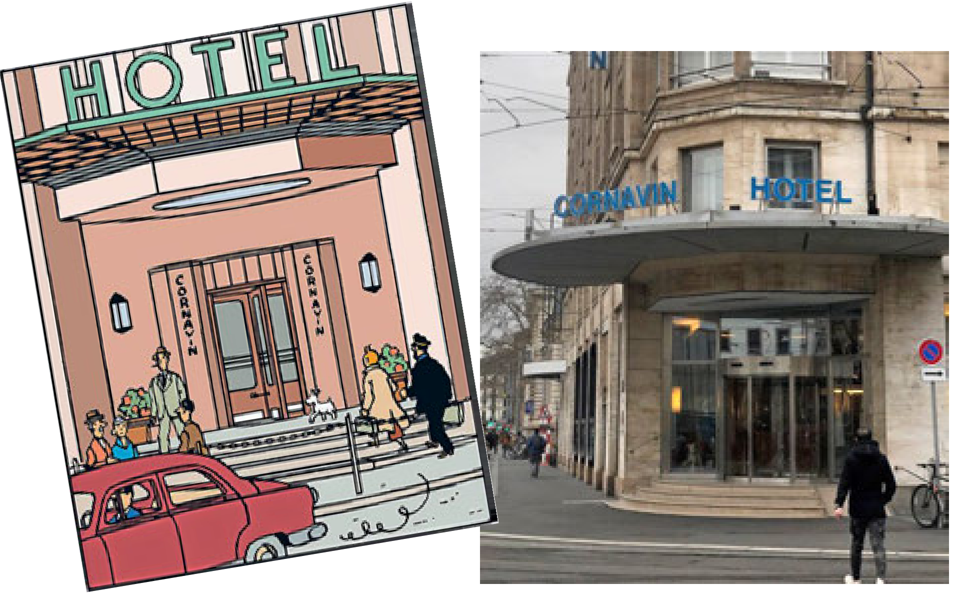
Dans l'élaboration de «L'affaire Tournesol», Hergé a été assisté par un dessinateur qui allait bientôt devenir lui-même célèbre avec sa propre série bande dessinée: Jacques Martin (1921-2010), créateur de «Lefranc». Celui-ci était, tout comme Tintin, un reporter qui se sentait appelé à dénoncer des agissements criminels partout dans le monde, et qui fut d'abord publié dans le magazine de bande dessinée d'Hergé, «Tintin». Plusieurs dizaines d'albums suivront.

> **«Je devais trouver, près de Genève, un endroit adéquat où une voiture pourrait sortir de la route et tomber dans le lac.»**
>
> Georges Remi, dit Hergé

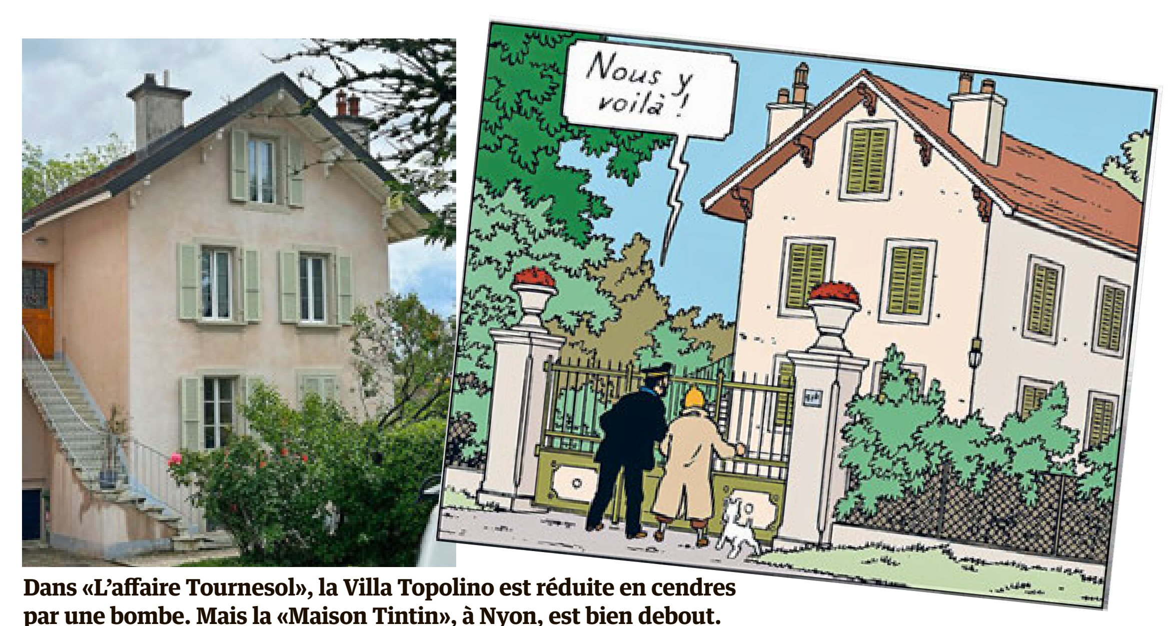
Le tome IV, intitulé «Le repaire du loup» et publié en 1974, emmène le héros aux cheveux blonds dans les Alpes valaisannes. Le lieu de l'action est facilement reconnaissable comme étant Saint-Luc, village du val d'Anniviers. Jacques Martin habitait Lausanne. En 1969, alors qu'il faisait du ski, il est tombé par hasard sur l'hôtel Weisshorn, abandonné. En le découvrant à l'époque, il a trouvé le bâtiment, qui avait été inauguré en 1882, aussi démoli que dans son histoire illustrée: abandonné à son sort par ses propriétaires. L'armée suisse prévoyait même, selon la rumeur, de tirer des coups dessus à des fins d'entraînement.

Dans le village, personne ne voulait donner à l'artiste des informations sur les véritables raisons, ce qui ne faisait qu'attiser sa curiosité. Avec son histoire sur deux remontées mécaniques rivales, Jacques Martin était si proche de la vérité qu'il craignait que «les gens de Saint-Luc m'en veuillent pour cette histoire».

Ce ne fut pas le cas, bien au contraire, car Lefranc a immortalisé l'hôtel Weisshorn qui a rouvert ses portes par la suite. L'un des dessins originaux y est exposé, à 2337 mètres d'altitude. Et en 1993, le dessinateur, alors âgé de 71 ans, a même pu prononcer le discours du 1er Août à Saint-Luc. Il est décédé en janvier 2010 à Orbe (VD).



Durant leur enquête pour retrouver Tournesol, Tintin et Haddock séjournent à l'hôtel Cornavin, à Genève. Devenu, depuis, un lieu de pèlerinage pour les tintinophiles.



Dans «L'affaire Tournesol», la Villa Topolino est réduite en cendres par une bombe. Mais la «Maison Tintin», à Nyon, est bien debout.





Hergé mettait un soin méticuleux pour que ses dessins soient au plus près des lieux qu'il décrivait. Comme ici, l'aéroport de Genève-Cointrin.



Autre dessinateur que la Suisse a inspiré: Jacques Martin, qui emmène son héros Lefranc dans les Alpes valaisannes à l'hôtel Weisshorn.

Un héros au milieu des vignes

Alors que les décors d'Hergé et de Jacques Martin devaient absolument être réalistes, leur contemporain Hugo Pratt (1927-1995) a créé son propre monde avec son personnage de bande dessinée, le marin aventurier Corto Maltese. Si cet antihéros est devenu une statue surplombant le Léman, c'est parce qu'Hugo Pratt avait trouvé sa patrie d'adoption à Grandvaux, au cœur du vignoble de Lavaux (VD).

L'artiste italien était, tout comme son personnage, un globe-trotter inépuisable. Ce n'est que lorsqu'il a découvert Grandvaux, en 1984, qu'il a senti «avoir trouvé son île au trésor».

> **Jacques Martin habitait Lausanne. En 1969, alors qu'il faisait du ski, il est tombé par hasard sur l'hôtel Weisshorn, abandonné.**

Sa prédilection était le récit de voyage, comme le montre clairement sa série qui fourmille de détails géographiques. Hugo Pratt a érigé un monument à sa patrie d'adoption en faisant découvrir à son Corto Maltese une fontaine de jouvence au Tessin. À Grandvaux, le sculpteur Livio Benedetti (1946-2013) et son fils Luc, proches d'Hugo Pratt, ont réalisé une statue en bronze qui représente Corto Maltese les mains croisées dans le dos. C'est ainsi que l'aventurier se tient depuis 2007 au chemin Creux-des-Fontaines, le regard tourné vers l'horizon.

Malgré une carrière mondiale et des expositions dans des musées célèbres comme le Grand Palais à Paris, des références dans des films hollywoodiens, l'élévation au rang de Chevalier des arts et lettres français et la citoyenneté d'honneur de certaines villes, l'Italien est resté fidèle au village viticole dans les dernières années de sa vie, où il est mort d'un cancer en 1995. Il a été enterré dans le cimetière du village. En son honneur, une cave porte le nom de sa création: le Caveau Corto présente une petite exposition permanente sur Corto Maltese.

Astérix sur le Grütli

L'Helvétie n'a pas non plus échappé à deux autres globe-trotters: Astérix et Obélix ont rendu visite à Genève en 1970 (ou en 50 av. J.-C., si l'on en croit les narrateurs). C'est le président français de l'époque, Georges Pompidou, qui a donné l'impulsion pour le voyage en Suisse, une proposition en forme de clin d'œil que les créateurs de la série ont rapidement mise en œuvre.

Albert Uderzo, le dessinateur, et son scénariste René Goscinny ont fait des recherches sur place pour le tome XVI, «Astérix chez les Helvètes». Ce soin se reflète dans les gags sur les orgies de fondue et la gastronomie des restoroutes. Les valeurs suisses telles que la neutralité et les comptes numérotés sont mises à l'honneur sous forme de caricatures affectueuses.

Astérix et Obélix visitent deux lieux suisses d'importance historique. Durant la fête du 1er Août, ils assistent au tir sur la pomme sur la prairie du Grütli. Au *lacus lemanus* (lac Léman en latin), ils s'égarent dans un palais, inspiré du Palais des Nations, où ils assistent à une inutile assemblée générale de l'ONU.





Une statue de Corto Maltese surplombe le Lavaux depuis 2007. Hugo Pratt, son créateur, a vécu ses dernières années à Grandvaux.

Photos: Hergé/Tintinimaginatio 2024, DR, Laurent Kaczor

Pour Jean-Rémy Chalverat, Moutier est «le combat d'une vie»

Les cantons du Jura et de Berne doivent entériner ce dimanche le transfert de la ville dans le Jura. Rencontre avec celui qui en fut le premier maire autonomiste.

CHRISTOPHE PASSER
christophe.passer@lematindimanche.ch

Devant la maison, sur les hauts, on regarde Moutier au soleil, de l'autre côté de la colline. Vue d'ici, la petite ville de 7500 âmes a l'air de se réjouir d'un voyage, de préparer déjà un peu ses bagages. Dans quelque temps, en principe le 1er janvier 2026, elle sera complètement jurassienne. On refera la fête.

«Tout le monde a l'air de penser que c'est déjà le cas, observe Jean-Rémy Chalverat. Moutier a rejoint le Jura. D'une certaine manière, c'est vrai. On a voté en 2017, et à nouveau en 2021, c'est réglé. Mais je demeure surpris du nombre de démarches administratives, d'officialisations nécessaires, de votes sur ci ou ça, dont on a encore besoin. Il me semble que pour rendre l'entier de l'actuel canton du Jura indépendant, après le plébiscite de 1974, cela avait été bien plus simple que pour transférer Moutier tout seul.»

Le sexagénaire sourit, un air du travail accompli dans les yeux. Maire de la ville de 1986 à 1994, il fut surtout, instant historique, le premier autonomiste à accéder à la fonction. Presque par irruption, sans avoir jamais eu vraiment l'idée d'une «carrière politique». Il incarne encore ce basculement de la ville. Chalverat demeure ainsi l'un des acteurs malgré lui de la légende locale - «vous êtes gentil de dire ça» -, celle qui fit de Moutier un symbole, une lutte, parfois rude.

«À cette époque, on se battait presque chaque semaine entre pro-Bernois et pro-Jurassiens.» Moutier, pour lui et à jamais, «c'est le combat d'une vie». Ce 22 septembre, les citoyens des deux cantons, Berne et Jura, sont invités à approuver dans les urnes le concordat réglant les modalités du transfert de Moutier du premier vers le second.

En principe, le résultat ne fait pas un pli, mais Jean-Rémy Chalverat pointe une nuance: «Les deux cantons vont dire oui, mais j'espère aussi qu'il n'y aura pas une démobilisation locale, ici à Moutier: cela n'aurait pas d'importance sur le résultat général, mais ça la ficherait mal que la ville refuse le concordat…»


Le 20 septembre, Jean-Rémy Chalverat à Moutier où il vit depuis son adolescence. *Yvain Genevay*

L'affiche de campagne qui fit de Jean-Rémy Chalverat, en 1986, le premier maire autonomiste de Moutier. *Yvain Genevay*

La politique par surprise

Certaines vies sont construites entre surprises et circonstances. Jean-Rémy Chalverat est né en 1956, à Châtillon, à 12 kilomètres de là. Son père est policier à Courgenay, au service du canton de Berne, ce qui ne l'empêche pas d'être convaincu du besoin impérieux d'indépendance du Jura. Puis papa est muté à Bienne, où le jeune Jean-Rémy passe son enfance avec ses parents, un petit frère et une petite sœur.

Il est adolescent quand son père décide de revenir à Moutier, d'y construire une maison: celle où son fils nous reçoit ce matin d'automne. «Pour moi, c'était horrible. J'avais l'impression d'arriver dans un trou perdu. J'allais cependant au gymnase à Bienne, ce qui «compensait» un peu, mais les premiers temps, j'ai eu du mal. Je me souviens même du silence, les premières nuits. Aucun bruit. Ça changeait de la ville. Si on m'avait dit alors qu'un jour je deviendrais maire de Moutier…»

Il s'intègre cependant, s'occupe d'une chorale, rencontre Michèle venue accompagner les voix à la guitare: elle deviendra son épouse, et la mère de ses enfants. «J'étais membre du mouvement jeunesse du Bélier. En 1978, un ami du PSA, le Parti socialiste autonome local, est venu me demander si j'acceptais que l'on me mette sur la liste pour le conseil de ville, le Législatif de Moutier. J'ai dit oui pour rendre service, en ayant conscience de n'avoir aucune chance, je n'étais pas connu en ville. Je n'y ai plus pensé.» Mais au lendemain du vote, il reçoit un coup de téléphone: il est élu, il a 22 ans.

> «On m'a appelé: «Ben voilà, tu peux venir, t'es élu.» Je suis arrivé sur la place, devant la gare. Une foule pas possible.»
>
> Jean-Rémy Chalverat, ancien maire de Moutier

Études de droit, puis une carrière de documentaliste suivra, qui se traduit peut-être encore aujourd'hui dans la conservation des souvenirs de cette vie, dans ces classeurs dits fédéraux et remplis chronologiquement de centaines de coupures des journaux locaux. «Huit ans plus tard, en 1986, il s'est passé quasiment la même chose. On vient me dire qu'il faut que je me présente à la mairie. Je pensais n'être pas assez connu. Les milieux paroissiaux, c'est quand même limité. Mais j'étais aussi membre du PSA, j'avais étudié le droit. Donc, finalement, je ratissais assez large, une réflexion que je me suis faite après coup.»

La campagne «à l'américaine»

Le coup, c'est surtout une campagne «à l'américaine», dont il se souvient comme si c'était hier: «On avait créé ce qu'ils appelaient le GAM, le Groupe Action Mairie, et on se donnait rendez-vous tous les matins à 6 h 30 à l'Hôtel de la Gare avant d'aller bosser. On analysait la presse, écrivait les communiqués, définissait la stratégie. Vraiment un boulot incroyable.»

Le jour du vote, «peut-être le plus fort souvenir de sa vie», il se réfugie avec son épouse dans… un zoo, le Sikypark, à quelques kilomètres, pour échapper à la presse. «On m'a appelé: «Ben voilà, tu peux venir, t'es élu.» Je suis arrivé sur la place, devant la gare. Une foule pas possible, c'était la liesse. Ils m'ont aussitôt fait faire la tournée de tous les restaurants de la ville. Ensuite, on est allés au stade, où le club de football de Moutier, hasard du calendrier, affrontait cet après-midi-là une équipe de la ville de Berne. J'ai fait le tour des tribunes: l'accueil que j'ai eu! C'était incroyable.»

> «Durant des semaines, vers 2 h du matin, le téléphone sonnait: on me disait qu'on allait me crever. Je retournais me coucher, mais c'était désagréable.»

Mais tout ne se passe pas comme prévu: «Les pro-Bernois ne voulaient pas accepter le vote comme ça. Donc ils ont déposé une plainte. Puis il y a eu une craquée de plaintes pour essayer d'invalider l'élection. Les bulletins ont été recomptés. Résultat, un seul suffrage avait été mal décompté, mais en ma faveur. Le gouvernement bernois voulait à tout prix m'empêcher d'entrer en fonction. Il avait donc reconduit l'ancien maire en attendant la fin des procédures. On s'est retrouvé avec deux maires de Moutier durant des mois.»

Tout finira par rentrer dans l'ordre, mais avec des soubresauts liés à la violence politique du moment: «Durant des semaines, vers 2 h du matin, le téléphone sonnait: on me disait qu'on allait me crever. Je retournais me coucher, mais c'était désagréable. Et cela a pris une tournure franchement inadmissible quand on a reçu ici une lettre anonyme qui menaçait de mort mes enfants. En plus, par hasard, je l'ai ouverte devant ma femme. Là, j'ai déposé une plainte.»

Le travail accompli

Mais Jean-Rémy Chalverat tient ferme sa place et dirige la ville durant huit ans. C'est le temps des héros politiques de la cause, dont il fait partie. «J'étais l'un des seuls à tutoyer Roland Béguelin», glisse-t-il avec un gramme de fierté retenue. Le premier maire autonomiste laisse ensuite son poste volontairement, en 1994. Maxime Zuber puis Marcel Winistoerfer lui succéderont. «L'Assemblée interjurassienne avait été lancée, c'est elle qui devait trouver une issue globale à notre volonté de rejoindre le Jura, explique-t-il. J'ai pensé que j'avais fait mon travail.»

Dans son bureau, il reste d'autres classeurs fédéraux racontant l'épopée. Et, contre le mur, deux grandes et belles photographies sont affichées: la liesse extraordinaire de la foule dans Moutier, l'après-midi du 18 juin 2017, lorsque la ville a enfin voté en faveur de son transfert dans le Jura. Le scrutin sera cependant contesté, encore, et annulé, mais reconduit quatre ans plus tard, pour le même résultat.

«Vous savez, à chaque étape, la mairie, les votes, c'est toujours la même sensation, là, dans la poitrine, et je la connais bien: un bonheur qui explose.» Rien qu'à le dire, on le sent repris par l'émotion, sa force, son regard embué. Alors on passe à l'apéro, carrément une petite fée Verte, et il vous raccompagne dehors, histoire d'admirer encore Moutier et la campagne heureuse alentour.

La voiture de Jean-Rémy Chalverat porte toujours des plaques bernoises. «Plus pour longtemps, c'est l'une des premières choses qui va changer», rit-il soudain de bon cœur. Bienvenue dans le canton du Jura, Monsieur le maire. Bienvenue chez vous.



Professeur à l'EPFL, Marcel Salathé, 49 ans, y dirige le Laboratoire d'épidémiologie numérique et est codirecteur du nouvel AI Center. *Raphael Moser / Tamedia AG*

«L'IA est l'invention technologique la plus marquante de l'humanité»

Le célèbre épidémiologiste Marcel Salathé ne s'occupe plus de la pandémie. Désormais codirecteur du nouvel AI Center de l'EPFL, il évoque le «potentiel hors norme» de l'IA.

ADRIAN SCHMID

Depuis la pandémie, toute la Suisse connaît Marcel Salathé. Mais jusqu'à présent peu de gens savaient qu'il s'était largement retiré du sujet de la crise sanitaire. L'épidémiologiste a réorienté ses recherches, s'occupant désormais surtout de nutrition et d'intelligence artificielle. Il est ainsi co-chef du nouveau centre d'IA à l'EPFL. Les questions qui se posent dans ces domaines sont tout aussi controversées que celles du Covid-19. Interview.

À quelle fréquence utilisez-vous l'intelligence artificielle?
En fait, très souvent, 40 à 50 fois par jour. Mes principales applications sur mon portable sont le téléphone, ChatGPT et Claude.

Claude, comme ChatGPT, est une IA. Pourquoi avez-vous besoin de ces applications?
Pour toutes sortes de choses, je ne sais même pas par où commencer l'énumération. J'utilise l'IA pour résumer des textes qui sont souvent inutilement longs. Je tape aussi beaucoup moins. Je dicte à l'IA, elle résume ensuite mes pensées. Souvent, je lui demande aussi les points faibles d'un argument. Je l'utilise également comme une sorte de préparation à une recherche Google. Je suis conscient que les réponses peuvent être erronées. Mais, pour aborder un sujet, je trouve que ChatGPT est idéal.

Avez-vous un exemple?
Récemment, j'ai voulu m'informer sur les nouvelles technologies nucléaires, afin de



«En tant que biologiste, je vois les énormes possibilités dans le domaine de la santé.»

Marcel Salathé, épidémiologiste

pouvoir me faire une opinion sur la proposition du conseiller fédéral Albert Rösti. J'ai interrogé ChatGPT.

Les sceptiques qui affirment qu'on surestime ChatGPT n'ont-ils pas raison?
Non, l'IA est l'invention technologique la plus importante de l'humanité. Son potentiel est incommensurable. Nous sommes au cœur d'une révolution qui touche tous les domaines. En tant que biologiste, je vois les énormes possibilités dans le domaine de la santé. La découverte de nouvelles substances actives s'accélère considérablement. Le développement de nouveaux matériaux offre également d'immenses possibilités, ce qui aura un effet considérable, en particulier sur la transition énergétique. Et les voitures qui se conduisent toutes seules réduiront le nombre d'accidents de la route à zéro, sauvant ainsi des millions de vies.

La Suisse vous connaît comme l'expert de la pandémie. Avez-vous changé de spécialité?
Non, mais je m'intéresse à l'apprentissage automatique depuis presque plus longtemps qu'aux virus. (Rire.) Et je suis spécialisé dans l'épidémiologie numérique. Dans ce domaine de recherche, il ne s'agit pas seulement, comme beaucoup le pensent, de maladies virales, mais de la santé publique en général. Actuellement, je m'occupe surtout de questions de nutrition.

Depuis peu, vous êtes également codirecteur du nouveau Centre d'intelligence artificielle de l'EPFL.
Pouvoir diriger un tel centre dans une université technique de premier plan était une occasion à laquelle je n'ai pas réfléchi à deux fois.

Dans quelle direction s'oriente la recherche en IA dans votre université?
Les thèmes clés sont la santé et les sciences de la vie, la robotique, l'énergie et la durabilité, ainsi que la sécurité. Si l'éventail est si large, c'est parce que l'IA s'applique à tous ces domaines. À Lausanne, nous avons par exemple développé «Meditron», une IA médicale de pointe au niveau mondial, qui ouvre d'innombrables possibilités. L'algorithme aide les médecins à établir des diagnostics.

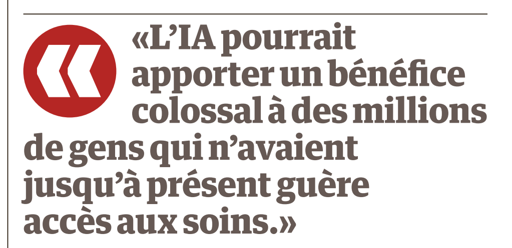
Les médecins ne devraient guère se réjouir de voir l'IA les mettre au chômage.
Je ne pense pas que cela les rende superflus. Il faut voir les choses à l'envers. Il existe dans le monde tant de vastes régions, par exemple en Afrique, où la question des médecins au chômage ne se pose pas, car ils y sont sous-représentés. L'IA pourrait apporter un bénéfice colossal à des millions de gens qui n'avaient jusqu'à présent guère accès aux soins.

Néanmoins, à cause de l'IA, l'homme ne se sentira-t-il pas un jour de trop?
Je ne le pense pas. Chaque nouvelle technologie a pris du travail à l'homme mais ne l'a pas complètement remplacé. L'utilisation de l'IA aura certes pour conséquence la disparition de certains métiers. En revanche d'autres seront revalorisés ou créés. Pour reprendre l'exemple des médecins, l'IA ne les rendra pas superflus mais améliorera la discipline.

Les employés de bureau seront bien plus durement touchés.
Oui, mais nous avons déjà connu de grands chamboulements dans ce domaine. Je pense à l'introduction de l'ordinateur, qui a simplifié beaucoup de choses. Il incombera à l'économie et à la politique d'accompagner les gens dans cette transformation et de leur permettre de suivre des formations continues et des reconversions. Mais je ne nie pas que le défi à relever est immense.

Et que se passerait-il si une IA prenait un jour le contrôle de la planète, comme Skynet dans «Terminator»? Pensez-vous qu'il s'agisse d'une utopie?
Toutes celles et ceux qui s'intéressent à l'IA ont un jour pris une claque. Moi le premier. Nous ne devons pas balayer d'un revers de main la problématique de l'existence éventuelle d'une intelligence supérieure à la nôtre sur Terre. Mais ce n'est pas tant le fait qu'une IA contrôle un jour le monde qui m'inquiète. La technologie pourrait être utilisée par l'homme pour faire la guerre. Il y a suffisamment d'États autocratiques qui pourraient en tirer profit. Si nous en arrivons là, c'est le camp qui dispose des meilleurs outils qui finira par l'emporter. C'est pourquoi nous devrions veiller à ce que la nôtre soit supérieure.

Quels sont les progrès attendus en matière de sécurité?
Il va se passer beaucoup de choses au niveau international dans les années à venir. On s'oriente vers des robots soldats capables de prendre des décisions de manière autonome. S'y ajoutent les drones, qui jouent déjà un rôle essentiel dans les conflits en cours. Ces technologies peuvent néanmoins toujours être utilisées à des fins défensives. L'essentiel est de ne pas passer à côté de l'évolution et de continuer à investir.



«L'IA pourrait apporter un bénéfice colossal à des millions de gens qui n'avaient jusqu'à présent guère accès aux soins.»

Faut-il réglementer?
Cette question commence à faire son chemin chez nous aussi, dans le monde politique. Il existe différents points de vue. Les uns veulent prendre le contrôle le plus rapidement possible sur les avancées scientifiques. Selon la devise «Ne pas laisser faire». D'autres, en revanche, prétendent qu'il ne faut intervenir que lorsque les dérives surviennent.

Où en êtes-vous dans vos réflexions?
Je suis plutôt du côté des libertaires. Je pense que nous devons trouver un équilibre. Il est clair que certaines régulations sont nécessaires. Mais en surréglementant nous risquons de freiner le développement.

Pendant la campagne électorale américaine, des images d'IA ont été diffusées, sur lesquelles Donald Trump et Kamala Harris s'enlacent et s'embrassent. Sommes-nous déjà allés trop loin?
La tâche s'annonce en effet ardue. Je trouve ce genre de deep fakes extrêmement pénibles. Mais comment y mettre fin sans restreindre la liberté d'expression? Les fake news sont aussi vieilles que l'humanité. Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est que leur portée est bien plus grande grâce aux réseaux sociaux. Il ne nous reste plus qu'à développer des anticorps. L'éducation et la sensibilisation jouent un rôle important à cet égard.

On dirait que vous avez déjà capitulé.
Il n'y a pas de solution idéale. La technologie peut aider, mais je constate que dans de nombreux débats la vérité est reléguée au second plan. Il s'agit davantage de savoir qui dit quelque chose que de savoir ce qui est dit.

Les abus existent aussi dans l'éducation. Comment vous assurez-vous que vos étudiantes et vos étudiants ne remettent pas des travaux créés par ChatGPT?
Le problème n'est pas nouveau. Avant déjà, des exercices étaient rédigés par d'autres. Avec les chatbots, c'est désormais encore plus facile. L'enseignement doit faire avec.

Comment contrôler les fraudes, plus concrètement?
Il est impossible de tout vérifier en détail. Il n'existe pas d'outils qui reconnaissent de manière fiable les phrases générées par l'IA. Mais ce n'est pas non plus une mauvaise chose d'écrire à l'aide de robots. Si les textes sont plus compréhensibles à la fin, ça aide tout le monde. D'ailleurs, j'encourage même mes élèves à utiliser l'IA comme assistant auxiliaire, comme je le fais moi. Heureusement, il existe d'autres moyens de tester le processus d'apprentissage.

Lesquels?
Avec des examens oraux où ni l'IA ni d'autres assistances ne sont autorisées.

À 41 ans, elle rêve de devenir Miss Univers

● La Vaudoise Mariya Delets est la doyenne du concours Miss Univers Suisse, prévu le 28 septembre. Rencontre avec une femme qui a fait de la science son atout charme.

NINA DEVAUX
nina.devaux@lematindimanche.ch

Dans son cabinet lausannois, Mariya Delets s'est déjà parée d'une robe fuchsia et de son écharpe de Miss, en vue d'un événement organisé par Miss Univers Suisse le soir même. Mais une blouse blanche est suspendue à sa chaise de bureau, signe d'une profession bien loin des paillettes et des podiums.

À 41 ans, Mariya Delets est l'une des seize finalistes du volet helvétique de Miss Univers. Un profil atypique puisque l'âge maximal autorisé, jusqu'à l'année dernière, était de 28 ans. Les femmes ayant déjà été mariées n'étaient pas non plus admises et Mariya est divorcée. Forte d'un parcours professionnel scientifique puis entrepreneurial, elle souhaite montrer au monde que «les femmes ont bien quelque chose dans le cœur et dans la tête».

Médecine de longévité

Née en Ukraine, elle obtient son baccalauréat à Kiev, avant de commencer des études de médecine, qu'elle poursuit en France, puis en Suisse, ses deux autres pays d'origine. Elle se spécialise dans la médecine esthétique et de longévité, ainsi que dans la pharmacologie.

En Suisse, une expérience au service de gériatrie du CHUV va marquer un tournant dans sa carrière. «En voyant ces personnes âgées à l'hôpital, je me suis rendu compte de l'importance d'anticiper les maladies liées au vieillissement plutôt que de les guérir.»

Quand l'un de ses proches tombe gravement malade, Mariya lui concocte un programme de longévité pour lui apporter son soutien. C'est le déclic. «À ce moment-là, je suis sortie de la médecine classique pour me consacrer à la médecine de longévité.» Une passion pour l'esthétique et la prévention de la santé que la Vaudoise nourrissait depuis toujours, mais «cette spécialité n'existait pas en études de médecine».



Dans son cabinet de médecine, Mariya Delets se consacre désormais essentiellement à la recherche. *Yvain Genevay*

Petite, Mariya a passé beaucoup de temps avec sa grand-mère, qui l'a beaucoup inspirée. «À 50 ans, elle avait des problèmes de santé cardiovasculaires et métaboliques. Elle a commencé à soigner sa nutrition et à suivre un programme de longévité. Aujourd'hui, elle a 96 ans et elle est en pleine forme. Elle fait même du yoga et du vélo d'appartement.»

Indépendante depuis 2017, Mariya compte bien révéler la beauté et la forme physique qui sommeille en chacun de nous. «Il faut changer la perception de l'âge et la longévité ne doit pas être un luxe.» Compléments alimentaires, sommeil réparateur ou activité physique régulière, «des petites choses suffisent pour prendre soin de soi».

«Je n'étais pas adepte des concours»

«Ce que je veux, c'est montrer qu'on peut changer les clichés sur l'âge.» Et pour cela, les concours de beauté sont une excellente plateforme, selon Mariya. «Mais au départ, je n'étais pas du tout adepte des concours», raconte-t-elle. Pourtant, sa première expérience de Miss, Mariya la vit alors qu'elle avait à peine plus de 20 ans, lorsqu'elle remporte en 2004 le concours de beauté de la Légion française à Orange. «C'était un hasard! Mon ex-copain m'avait dit que l'on pouvait y gagner un voyage, alors j'ai participé.» À l'époque, Mariya ne pensait pas avoir ses chances. «C'est allé très vite, j'ai pris ma robe de gala de fin d'école et j'y suis allée. C'était sans préparation, sans rien», se souvient-elle.

À Miss Univers, en revanche, la préparation est de mise. «Il faut être tout le temps impeccable. Je n'avais pas l'habitude.» Son inscription au prestigieux concours était loin d'être préméditée. «J'étais allée au Polo Club de Genève et la sélection 2024 de Miss Univers était présente. J'ai appris qu'un dernier casting aurait encore lieu et mes amis m'ont encouragée dans cette voie.»

De là, une nouvelle aventure commence pour Mariya, devenue la doyenne de cette édition. «Mais la différence d'âge ne se voit pas, parce qu'on se soutient toutes.» Si la Miss vaudoise casse les codes, d'autres pays n'hésitent pas à en faire de même. «Cette année, l'une des Miss Univers de Corée du Sud a 80 ans. On paraît toutes jeunes à côté!»

À la vie comme au travail, pour Mariya, l'essentiel «est de se donner les moyens quand on croit en quelque chose». Une force de caractère qui l'a également poussée à se lancer dans le domaine associatif. Lorsque la guerre a éclaté en Ukraine, elle a contribué à l'accueil d'orphelins en Suisse, en prenant la fonction de coordinatrice et de traductrice dans le canton de Fribourg. Aujourd'hui, elle participe au projet de rénovation d'un monastère sur le mont Athos, en Grèce.

Un projet qui mêle bien sa passion des arts et de la marche en montagne, sport qu'elle pratique le plus régulièrement. «Je fais aussi de l'électrostimulation», ajoute-t-elle. À tout prendre, Mariya a un rythme de vie très sain. Mais ce n'est pas incompatible avec certains petits plaisirs. «J'aime quand même bien le chocolat suisse.

La beauté n'est plus le premier critère lors des concours

«La beauté, c'est bien, mais ce n'est qu'un plus», affirme Lina Poffet, présidente du célèbre concours Miss Univers Suisse. Le 28 septembre prochain, seize finalistes suisses, dont huit Romandes, se disputeront à Berne leur ticket d'entrée pour Mexico City. À la clé, une chance de décrocher le titre très convoité de Miss Univers 2024 le 16 novembre.

«Il existe beaucoup de concours de beauté, mais Miss Univers est le plus prestigieux», avance Lina Poffet. En deuxième position, Miss Monde se défend bien devant son homologue américain. «La différence, c'est que Miss Monde est un concours plus européen, car le siège est en Angleterre.»

Ces deux concours ont été fondés respectivement en 1952 et 1951. Et septante ans plus tard, ils se sont enfin assouplis. «Je suis dans le milieu depuis longtemps, et ça a bien changé», témoigne Lina Poffet. Depuis 2023, les miss ne sont plus soumises à une limite d'âge, hormis l'âge minimal fixé à 18 ans. Elles peuvent également être mères de famille ou mariées.

Si la diversité n'est pas toujours de mise dans les concours de beauté, cette édition helvétique s'annonce plus inclusive que jamais. Parmi les seize finalistes, la plus jeune a 19 ans, tandis que deux participantes affichent une petite quarantaine. En outre, concourra une candidate transgenre, Vanessa Maurer. Cette Zurichoise de 34 ans est engagée pour la santé mentale et la lutte contre l'isolement social, particulièrement chez les jeunes LGBTQIA+.

Les valeurs véhiculées par une miss constituent, pour Lina Poffet, le critère de beauté numéro 1. «Chacune doit défendre une cause sociale pour apporter quelque chose à la société. Et peu importe l'âge ou la constitution physique, tout le monde peut participer. Il faut juste avoir le mental.»







En partenariat



Four à pizza électrique

Prix non-abonnés: CHF 365.00
No. d'art. 231 504 60
Frais de port CHF 9.95

PRIX ABONNÉS CHF 219.00
VOTRE AVANTAGE -40%

Avec ce petit four, vous pouvez préparer rapidement et facilement des pizzas, des frites, des soufflés, des petits pains, des gâteaux et bien plus encore en quelques minutes seulement. Grâce à la plaque de pierre combinée avec la chaleur du haut et du bas, ce mini four développe une chaleur d'environ 400 °C.

Contenu de la livraison
1x mini four, 1x pierre à pizza, 1x tiroir ramasse-miettes
1x pelle en acier inoxydable

- Matériau: tôle galvanisée
- Dimensions (l x l x h): 37 x 37,5 x 28 cm
- Poids: 13,2 kg
- Tension de fonctionnement: 220–240 V ~ 50–60 Hz
- Plage de température: 160–400 °C, Puissance nominale: 1'800 Watts
- Pizza jusqu'à 30 cm
- Garantie: 2 ans



Aspirateur sans fil compact

Prix non-abonnés: CHF 169.00
No. d'art. 239 008 60
Frais de port CHF 9.95

PRIX ABONNÉS CHF 129.75
VOTRE AVANTAGE -25%

En un rien de temps, vous pouvez transformer l'aspirateur à main en aspirateur balai - et inversement. La buse de sol électrique motorisée ramasse efficacement les saletés les plus grosses. De plus, plus besoin de sac avec **le système de filtration à double cyclone**.

- 2 modes d'aspiration: mode ECO économique avec 10 kPa et mode MAX puissant avec 20 kPa de puissance d'aspiration
- Batterie lithium-ion intégrée de 2'200 mAh
- Bac à poussière avec fond amovible: 0,2 l
- Ultra léger avec 1,8 kg
- Autonomie de la batterie: 35 min en régime bas, 15 min en régime élevé
- Inclus bloc d'alimentation, support mural, buse de sol avec moteur supplémentaire ainsi que buse pour fentes 2 en 1 et brosse pour meubles rembourrés
- Dimensions avec balai (l x l x h): 105 x 25 x 15 cm
- Dimensions sans balai (l x l x h): 45 x 88 x 70 cm
- Garantie: 2 ans





Masseur musculaire professionnel

Prix non-abonnés: CHF 149.00
No. d'art. 227 182 60
Frais de port CHF 9.95

PRIX ABONNÉS CHF 99.85
VOTRE AVANTAGE -33%

Ce masseur vibrant sans fil avec 5 têtes interchangeables est utilisé pour détendre les muscles du dos, du cou, des bras, des jambes, etc. ou pour la récupération des muscles courbaturés. Le masseur procure une sensation de détente et de bien-être. Idéal pour une utilisation après une longue journée de travail ou après une activité physique.

- Capacité de la batterie: 1'000 mAh
- **5 niveaux de vitesse: 1200–2800 b.p.m.**
- Arrêt automatique: 10 min, fonctionnement sur batterie
- Incl. chargeur et **mallette de rangement**
- Temps de charge: 60 min
- Poids: 500 g
- Garantie: 2 ans



Meuble a chaussures double pour 36 paires

Prix non-abonnés: CHF 69.00
No. d'art. 228 458 60
Frais de port CHF 9.95

PRIX ABONNÉS CHF 46.25
VOTRE AVANTAGE -33%

- **Perméable à l'air mais pas à la poussière**
- Montage simple grâce au système d'assemblage
- **12 étagères (pour 36 paires de chaussures)**
- Taille (l x l x h): 115 x 28 x 110 cm
- Garantie: 2 ans



Escabeau de sécurité à 3 marches

Prix non-abonnés: CHF 199.00
No. d'art. 229 083 60
Frais de port CHF 9.95

PRIX ABONNÉS CHF 139.30
VOTRE AVANTAGE -30%

- **Grande distance entre les marches extralarges et antidérapantes**
- Main courante des deux côtés pour une prise solide
- Charge jusqu'à 150 kg
- **Sac à outils inclus**
- Dimensions déplié (l x l x h): 48 x 72 x 135 cm
- Dimensions plié (l x l x h): 145 x 10 x 48 cm
- Poids: 8 kg
- Garantie: 2 ans







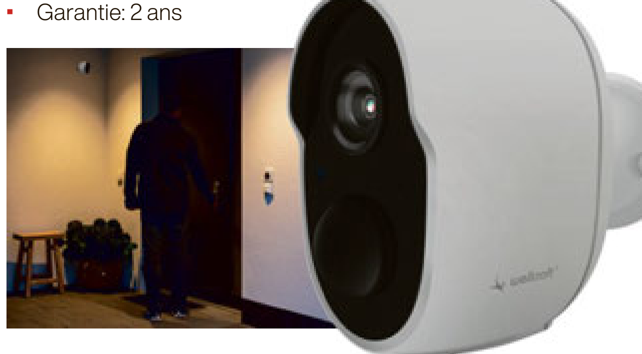
Caméra WIFI intelligente

Prix non-abonnés: CHF 149.00
No. d'art. 234 806 60
Frais de port CHF 9.95

PRIX ABONNÉS CHF 99.85
VOTRE AVANTAGE -33%

Cette **caméra étanche** est idéale pour surveiller les entrées de maison, les parvis, les terrasses, les garages, etc. Elle dispose d'une fonction de vision nocturne infrarouge, ainsi que d'un capteur de mouvement. En plus des notifications via Wifi et l'application, les données peuvent être enregistrées sur une carte Micro SD jusqu'à 32 Go (non incluse) ou dans le cloud, payant.

- Portée-PIR: 10 mètres
- Microphone intégré (Audio à 2 voies)
- Batterie: batterie lithium rechargeable 6'000-mAh
- **Autonomie de la batterie: jusqu'à 6 mois (veille)**
- Dimensions de la caméra (l x l x h): 8 x 7 x 9 cm
- Résistant à l'eau: IP66
- Garantie: 2 ans



Remarque: en ce qui concerne les caméras de surveillance, veuillez tenir compte des restrictions légales correspondantes ainsi que des dispositions applicables en matière de protection des données.



ACHETER EN TOUTE SÉCURITÉ: Certifié par l'ASSOCIATION DE COMMERCE.swiss ▪ 14 jours droit de retour ▪ Service client CH ▪ 2 ans de garantie

Bon de commande

☐ Oui, j'ai un abonnement à un journal du groupe Tamedia.

Commande sur www.t-store.ch, ou via le bon de commande, tél. 032 672 01 01 (Lu – Ve 08h00 – 17h30)

Pièce	Article	Numéro d'article	Prix
	Four à pizza électrique	No. d'art. 231 504 60	
	Aspirateur sans fil compact	No. d'art. 239 008 60	
	Masseur musculaire professionnel	No. d'art. 227 182 60	
	Meuble a chaussures double pour 36 paires	No. d'art. 228 458 60	
	Escabeau de sécurité à 3 marches	No. d'art. 229 083 60	
	Caméra WIFI intelligente à faible consommation d'énergie	No. d'art. 234 806 60	

Nom | Prénom

Adresse* | NPA/Lieu | Tél. (pendant la journée)

E-mail | Date | Signature

Envoyer à: T-store, Case postale 74, 4562 Biberist, E-mail: info@t-store.ch, **Sujet: Le Matin Dimanche.** L'expédition et la facturation s'effectuent via: Max Trada SA pour le compte du T-store. ***pas de livraison par boîte postale**
Prix TVA incluse plus frais de port. **Offres valables jusqu'au 7 octobre 2024, dans la limite des stocks disponibles.** Rabais exclusivement pour les clients et abonnés à un titre de Tamedia.

240060

Coraline et son fidèle chien «Tayo» font la paire à la douane

Au poste frontière de Saint-Gingolph (VS) comme à la maison, le labrador et sa maîtresse vivent un quotidien rempli d'action, mais aussi d'amour.

TEXTES: JOEL ESPI
PHOTOS: YVAIN GENEVAY

Vous trouvez que *Tayo,* «employé» des douanes, n'a pas la bouille de l'emploi? C'est bien l'idée. Jovial et câlin, ce labrador pur race, avec son pelage noir et sa mâchoire carrée, sort des clichés du chien de travail intimidant. Affectueux, le contact facile, c'est clairement «une autre façon de faire», explique Coraline, sa maîtresse, qui ne se «reconnaissait pas» dans les très compétents malinois et autres bergers allemands.

Depuis trois ans et demi, cette spécialiste en douane et sécurité des frontières ne se sépare plus de son chien. Ensemble, ils vivent une activité professionnelle exigeante et se relâchent dans le privé. «À la maison, c'est lui qui mène la danse», résume Coraline sans vraiment plaisanter.

C'est dans un élevage argovien spécialisé dans les chiens de travail que Coraline a flashé sur le petit *Tayo,* alors âgé de 5 semaines, qui s'occupait tranquillement avec son jouet. «Il avait un côté indépendant qui m'a beaucoup plu. Au moment de me décider, l'éleveuse m'a montré une photo de lui. Elle avait déjà prévu qu'il me taperait dans l'œil», raconte cette jeune trentenaire qui vit en Valais.



«Dès qu'il est dans un wagon, il remue la queue constamment.»

Coraline, douanière

CORALINE
Spécialiste en douanes et sécurité des frontières

TAYO
Labrador, 3 ans et demi

La Vaudoise d'origine a dû changer d'affectation pour travailler et former son animal à Saint-Gingolph (VS). *Tayo* et sa maîtresse étaient ainsi entourés d'autres chiens de travail et de collègues expérimentés.

C'était parti pour deux ans d'ateliers hebdomadaires, d'exercices continuels au *clicker* (appareil sonore qui remplace les friandises) et de nombreux stages. «*Tayo* a été formé à la recherche de personnes et d'objets», détaille Coraline.

Il flaire toutes les drogues

Le labrador est désormais de toutes les aventures. Trains, bus longue distance ou voitures, il est spécialisé dans la détection des drogues. «Toujours volontaire», *Tayo* ne traîne jamais la patte pour aller bosser. «Dès qu'il est dans un wagon, il remue la queue constamment», raconte la jeune douanière.

Avec son flair affûté, *Tayo* peut détecter tous les types de drogues. Dans le jeu du chat et de la souris avec les passeurs, le labrador est entraîné à sentir des substances très bien emballées ou masquées dans des denrées alimentaires comme le café, «un grand classique». Jouet en main, Coraline n'hésite pas à féliciter son détective de chien. À sa première saisie, une «jolie quantité de haschisch», comme elle le raconte, Coraline n'a d'ailleurs pas pu cacher son enthousiasme. «J'étais tellement contente que je lui ai fait la fête.»

Durant cette activité exigeante, dans un endroit confiné où le chien reste toujours en laisse, il peut se retrouver confronté à des passagers surpris, apeurés, voire agressifs. «Il est arrivé que des chiens prennent des coups dans les flancs, ou qu'on leur tire la peau du cou», déplore Coraline.

À cause de la culpabilité, de la peur, certains passagers peuvent houspiller et chasser *Tayo*. Très prévenante, Coraline souhaite surtout éviter un traumatisme qui pourrait instiller la peur, et gâcher la carrière de son labrador.

Loin de ce boulot difficile, *Tayo* vit sa vie de toutou affectueux et peu avare de bêtises. «Je cours après mes pantoufles dans le jardin comme tout le monde», sourit la douanière, qui avoue aussi que son chien prend ses quartiers un peu partout, même «au pied du lit».

Les congés sont également l'occasion d'aller faire de belles balades en montagne, ou de prendre le van avec son compagnon et *Tayo* pour des aventures loin de la chasse aux délinquants. «En vacances, on fait les pitres», sourit Coraline. Ravie de son expérience, elle espère pouvoir continuer sa carrière avec *Tayo* aussi bien qu'elle a commencé.

Vous avez envie de raconter votre lien, en texte et images, avec votre animal de compagnie? Écrivez-nous à: lematindimanche@lematindimanche.ch

Leurs indispensables



GILET DES DOUANES
«Tayo» travaille en toute transparence, équipé d'une marque distinctive. Sa maîtresse porte également un brassard.



CHAUSSONS ANTI-GRIFFURES
Ils permettent à «Tayo» de s'appuyer sur la carrosserie des véhicules sans risquer de l'abîmer.



SUSPENSION DE CHARBON
Le charbon activé absorbe d'éventuelles substances toxiques que «Tayo» aurait ingérées.



JOUET
C'est la récompense à laquelle il a droit lorsqu'il fait une découverte. Un vrai doudou qu'il adore.

Quand? Quand? Quand? Le questionnaire

Quand êtes-vous fière de «Tayo»?
Lorsqu'il fait une belle découverte. Dernièrement, il a découvert 300 g de cocaïne, alors que son propriétaire me jurait qu'il s'agissait d'épices que lui avait confiées sa grand-maman.

Quand vous fait-il honte?
Dans le train lorsqu'il va renifler la nourriture des passagers.

Quand pique-t-il dans votre assiette?
Dès qu'il en a la possibilité… Il n'en rate pas une pour venir quémander.

Quand avez-vous besoin d'un break?
Jamais, j'ai toujours plaisir à être avec lui et je l'emmène en vacances. Parfois ma mère le garde aussi.

Quand vous faites-vous du souci pour lui?
Lorsque les gens réagissent mal à sa présence. Certains chiens aboient après lui, mais la cohabitation se passe généralement bien. Une fois, un passager avait laissé un perroquet en liberté dans le wagon… j'ai eu un peu peur, mais ça s'est bien terminé!

Le conseil de la semaine

«Le labrador est un bon compagnon pour les enfants»



ALESSANDRO CAPOZZI
Vétérinaire comportementaliste, Genève

«Le labrador peut faire un bon chien de travail, explique Alessandro Capozzi, vétérinaire comportementaliste à Genève. Il est calme et équilibré, avec une forte motivation sociale et de travail. Doux et patient, c'est un bon compagnon pour les enfants.

D'éventuels traumatismes peuvent remonter tout au long de sa vie. Sa réaction dépendra de plusieurs facteurs, notamment le caractère et l'état émotionnel de la mère, qui peut transmettre des peurs à sa descendance, même durant la gestation.

Une bonne socialisation primaire est importante, avec sa mère et les autres chiots. Il faut aussi que la socialisation secondaire, après l'adoption, se déroule bien afin d'éviter les peurs. D'où l'importance de l'exposer progressivement à tous types de stimulus, et le rassurer s'il a peur. Si un chien prend des coups par exemple, sa capacité à les surmonter dépendra de sa résilience. Mais s'il montre des traumatismes à la suite d'une mauvaise expérience, mieux caut consulter un vétérinaire comportementaliste.»

L'ascension de l'Everest par Inoxtag sème le trouble

Le film du jeune youtubeur français fait un carton mais divise les alpinistes. Beaucoup y voient le triomphe de la surconsommation, d'autres approuvent.

REBECCA GARCIA
rebecca.garcia@lematindimanche.ch

Personne n'est plus exposé qu'un youtubeur sur le Toit du monde. En une semaine, «Kaizen», le film de l'ascension de l'Everest par Inoxtag et son équipe, a été vu par plus de 350'000 personnes au cinéma. À cela s'ajoutent ses 28 millions de vues sur YouTube. L'expédition du Français de 22 ans s'est invitée autour des tables ou sur les groupes de discussions entre amis ou en famille. Énième pollueur d'un côté, modèle de réussite d'un autre: les alpinistes ont aussi leur avis sur le personnage.

Une bouteille à la neige
«Je n'ai pas regardé le documentaire», nous prévient d'emblée Frédéric Roux, guide de montagne valaisan. Il dit en avoir entendu parler «comme tout le monde». L'homme qui s'est essayé au redoutable K2 (8611 m d'altitude) sans oxygène en compagnie de Mike Horn ne connaît que trop bien la réalité de l'Himalaya.

L'Everest ne véhicule plus cette image de sommet immaculé si séduisant pour les alpinistes. Tout au mieux, il s'agit d'une montagne souillée par les ambitions de celles et ceux trop pressés pour en profiter. Voilà pourquoi le projet du youtubeur refroidit d'emblée bien des montagnards.

«Il y a cette mode de gravir les 8000 mètres le plus vite possible, sans profiter de l'aventure», souligne Caro North, alpiniste elle aussi valaisanne, qui profite en ce moment des montagnes en Patagonie. «Pour moi, la mode de conquérir tous les 8000 est du gâchis, ajoute de son côté Frédéric Roux. Le niveau d'exploit sportif est nul: les bouteilles d'oxygène, les cordes fixes et les porteurs cassent l'esprit d'aventure.»



Pas si facile: Inoxtag a dû suivre une préparation avant de se lancer à la conquête de l'Everest.
Inoxtag/Youtube

Le Toit du monde parle aux personnes biberonnées par les exploits d'Edmund Hillary et Tenzing Norgay, les premiers à être arrivés au sommet. Il attise également la folie des grandeurs des entrepreneurs, pour qui le 8849e mètre n'est qu'une case de plus de la *to do list*.

Frédéric Roux a expérimenté lui-même cette surconsommation de la montagne lors d'une expédition sur le K2. «Le dernier bout oblige les sherpas à porter quatre ou cinq bouteilles par client. Quand ils redescendent, ils ne les portent pas jusqu'en bas.»

Il faut le voir comme la face sombre de l'alpinisme. «Moi, ça ne me fait pas rêver, précise Elsie Trichot Lemordant, une guide basée à Sion. Gravir ainsi l'Everest consiste à entrer dans un mode consumériste de la montagne. Mais viser un tel objectif reste cohérent avec la démarche d'un youtubeur, comme en témoigne son succès.»

Un youtubeur, donc, qui était totalement étranger au monde de l'alpinisme. Un Français de 22 ans qui se met au défi d'aller sur le Toit du monde. Pourquoi? «Les 8000 fascinent un vaste public», confie encore l'alpiniste valaisanne, qui rêvait d'en gravir un sans oxygène ni sherpas. Objectif accompli. «J'ai depuis réussi des choses bien plus impressionnantes. Mais l'altitude est ce qui parle le plus aux gens.» Inoxtag a fait la même expérience.

L'Everest cache les autres sommets. Mathis Dumas, le guide français qui a préparé et suivi le youtubeur tout au long du projet, n'a pas envoyé son protégé directement dans l'Himalaya. «Je connais bien Mathis, il l'a beaucoup entraîné. Ils ont effectué plusieurs sommets pour appréhender la technique et l'altitude», raconte Caroline North.

«Inox» et son équipe ont gravi le Mont-Blanc, le Cervin, le Toubkal (Maroc) et surtout l'Ama Dablam (Népal). «Il s'est mis des objectifs, on en a tous. Il a travaillé, a engagé des guides, des sherpas. Je dirai qu'il a fait juste», commente Romain Wuilloud. Le guide et caviste à Arbaz (VS) se montre plutôt satisfait de la vidéo. «J'ai plutôt l'impression qu'il a valorisé notre métier.»

> «Il s'est mis des objectifs, on en a tous. Il a travaillé, a engagé des guides, des sherpas. Je dirai qu'il a fait juste.»
>
> Romain Wuilloud, guide et caviste à Arbaz (VS)

Le chemin plutôt que la destination
«Kaizen» porte un message simple: croyez en vos rêves et détournez-vous des écrans. Si bien que les montagnards craignent l'arrivée d'une population qui croit que tout est facile. «Le documentaire rend la haute altitude très belle, commente un alpiniste. On ne se dit pas du jour au lendemain qu'on va grimper un 8000.» Pourtant, c'est bien ce qui se dégageait de la première annonce d'Inoxtag. Lui se laissait une année pour réussir son ascension.

Entouré de son équipe, le vidéaste mesure pleinement son insolence initiale. Il se retrouve sous un sérac menaçant, freiné par un bouchon causé par des alpinistes inexpérimentés. Après d'autres ralentissements, un vol de bouteilles d'oxygène dans un des camps et une déchetterie à ciel ouvert, il gravit le sommet.

Il apprendra plus tard, en redescendant, que de la neige a cédé sous les pieds des alpinistes à un endroit qu'il avait lui-même foulé quelques heures plus tôt. Des morts de plus dans une montagne qui en compte déjà beaucoup. Ça, les alpinistes l'avaient malheureusement déjà vu venir.

Courrier des lecteurs

«Sans la juste souveraineté des peuples, nul espoir de mettre un terme à la crise ukrainienne»

À propos de la chronique de Christophe Passer consacrée à Jacques Gerber, parue le 8 septembre.

Le 4 septembre 2024, le Conseil fédéral a nommé le ministre jurassien Jacques Gerber délégué du Conseil fédéral pour l'Ukraine. Cette nouvelle fonction (…) se déploiera sur quatre piliers: aide humanitaire, aide à la coopération et au développement, promotion de la paix et aide à la reconstruction.

Un Jurassien en soutien à l'Ukraine, voilà un signe de la Providence pour agir enfin en faveur de la paix. Pourquoi? Il se trouve que la Suisse et l'Ukraine ont quelques points communs. Leur histoire politique les a confrontés et les confronte encore l'un et l'autre aux marges de leur État: la Suisse aux séparatistes du Jura, l'Ukraine aux séparatistes du Donbass. (…)

Longtemps sous la gouvernance du prince-évêque de Bâle, le Jura francophone est annexé à la France en 1793 puis donné au canton de Berne germanophone en 1815 pour compenser les pertes de Vaud et Argovie. Les tensions linguistiques et politiques montent. (…) Germe alors l'idée brillante de plébiscites en cascades. 23 juin 1974, le peuple jurassien décide de se séparer du canton de Berne. 16 mars 1975, les districts de Moutier, Courtelary et de La Neuveville choisissent de rester bernois. 29 juin 1975, les communes sur la nouvelle frontière décident à quel canton appartenir. 24 septembre 1978, la majorité du peuple suisse et tous les cantons acceptent la création du nouveau canton du Jura. Belle leçon de démocratie exemplaire, facteur de paix.

L'Ukraine a une langue officielle, l'ukrainien. Mais dans le sud et l'est, la population est russophone et comprend très mal l'ukrainien. Février 2014, révolution de Maïdan, renversement du gouvernement au profit d'une nouvelle équipe pro-occidentale. Dans le sud et l'est, les séparatistes s'activent. Le gouvernement interdit alors la langue russe dans les républiques séparatistes de Donetsk et Louhansk. La guerre du Donbass (…) commence, dès 2014: 13'000 morts. Pour régler le problème, France, Allemagne, Russie et Ukraine signent en 2015 les accords de Minsk, qui comportent la tenue de plébiscites sur l'autonomie des républiques séparatistes. Mais Kiev n'organise pas ces plébiscites. Pire, l'armée ukrainienne continue de bombarder les territoires séparatistes. Triste leçon de démocratie amputée, incitation à la guerre.

On connaît la suite: irrité par l'extension à l'est de l'OTAN (contrairement à ce qui avait été promis à Gorbatchev), courroucé par ce qui arrive aux séparatistes russes d'Ukraine, Poutine entre en Ukraine avec son armée au mépris du droit international. L'Occident, par le non-respect de ses divers engagements, porte à l'évidence une lourde responsabilité dans la généalogie de la tragédie en cours sur le continent européen.

Que peut, dès lors, Monsieur Ukraine de la Confédération? Sous le point 3 de son mandat figure «promotion de la paix». Jacques Gerber doit (…) proposer à l'Ukraine la tenue effective de plébiscites en cascades quant au sort des républiques séparatistes. On a si bien su le faire en Suisse avec le Jura. Sans l'autodétermination, sans la juste souveraineté des peuples, nul espoir de mettre un terme à la crise ukrainienne. (…) La paix que tous souhaitent est à ce prix, celui du respect des engagements et des droits démocratiques élémentaires.

Dr JACQUES AUBERT,
Le Landeron (NE)

À propos de l'article «La peur s'installe face à l'inconscience en course», paru le 15 septembre.

Magnifique article sur les épreuves du Wildstrubel autour de Crans Montana.

Eh bien, ces organisateurs ont du pain sur la planche avec certains qui ne veulent «en faire qu'à leurs manières»… Ce genre de personnes croient qu'elles ont toujours raison, comme certains propriétaires de chiens! C'est vraiment effrayant les bêtises humaines…

Vous êtes des vrais professionnels, vous, les responsables de ce sport, et vous méritez toute mon admiration! Vous devez être respectés… Pas d'autre alternative, des vies humaines peuvent être en jeu.

Bonne continuation.

DAPHNÉ HELBLING

Réagissez aux articles du «Matin Dimanche»
- sur notre page Facebook «Le Matin Dimanche»
- sur Twitter via @lematindimanche
- par e-mail à: lematindimanche@lematindimanche.ch
- par courrier postal à: Rédaction du «Matin Dimanche», av. de la Gare 33, 1001 Lausanne

Philippine Leroy-Beaulieu, «sexygénaire» in Paris



RÉVÉLATION **En 1985, elle est à l'affiche de «Trois hommes et un couffin».** *Alamy Stock Photo*

● C'est elle, la star de la saison 4 d'«Emily in Paris»! À 61 ans, l'actrice révélée dans «Trois hommes et un couffin» en 1985 irradie dans le rôle de la très séduisante et snob Sylvie Grateau.

JENNIFER SEGUI

Certes, pour les Parisiens, qui considèrent comme territoire lointain toute zone située par-delà le périphérique, Boulogne-Billancourt n'est pas vraiment Paris. Mais la situation de la ville de naissance de Philippine Leroy-Beaulieu, collée-serrée au sud-est de la capitale, fait tout de même de l'actrice la plus authentique Parisienne de la série «Emily in Paris», dont la deuxième partie de la saison 4 vient d'être mise en ligne sur Netflix.

Est-ce un soupçon d'atavisme? Est-ce le talent de l'actrice? Toujours est-il que son personnage de Sylvie Grateau, pro du marketing et snobissime patronne de la candide Emily Cooper, est, depuis les premiers épisodes en 2020, l'un des plus crédibles du scénario. Et celui que l'on retient forcément dans cette 4e saison soporifique où l'héroïne incarnée par Lily Collins change (toujours) de tenue comme elle respire et hésite (encore) entre son cuisinier français, son businessman anglais et - attention, spoiler - son producteur de cachemire italien.

Icône de mode

Si une 5e saison est déjà annoncée, les fans du show de Darren Star se prennent à rêver: et si Sylvie Grateau, décrite par le «Los Angeles Times» comme l'incarnation de «l'élégance blasée de la Française par excellence» devenait à son tour l'héroïne d'un spin-off basé sur son passé, que l'on devine trépidant?

«Je suis en train de devenir odieuse à force de la jouer.»

Philippine Leroy-Beaulieu, sur le plateau de «Quelle époque!»

Un juste retour des choses pour Philippine Leroy-Beaulieu qui, a 61 ans, illumine la série. Piquante, élégante, dotée de ce je-ne-sais-quoi que l'on associe au chic parisien, l'actrice, devenue une véritable icône de mode, semble être taillée pour ce rôle. Rôle qui, prévu pour une comédienne plus jeune, a bien failli lui échapper. Et pour lequel elle a confié au magazine «Salon» avoir demandé à auditionner: «Je connais si bien cette personne. C'est ridicule que je ne puisse pas la jouer», aurait-elle même déclaré au *showrunner* Darren Star, qui n'a pu qu'admettre l'évidence.

Personnage de femme forte et libre, incisive, mariée à un homme plus jeune, intraitable en affaires, belle-mère poison à ses heures et toujours et encore séductrice, la sexy Sylvie Grateau sert de poil à gratter dans ce Paris de carte postale. Un caractère fort que Philippine Leroy-Beaulieu a parfois du mal à mettre à distance, comme elle l'expliquait à Léa Salamé sur le plateau de son émission «Quelle époque!»: «Je suis en train de devenir odieuse à force de la jouer. Pendant le tournage, j'étais ce qu'on appelle *in character*, c'est-à-dire que j'étais vraiment dans mon personnage et que je restais dedans. Mes amis avaient du mal à me voir pendant cette période, ils me disaient: «Bon, on va te laisser faire ton tournage. En ce moment, tu nous soûles!»

REVIVAL **Philippine Leroy-Beaulieu renaît après une carrière en dents de scie.** *Vittorio Zunino Celotto/Getty Images*

Un retour en séries

Révélée en 1985 dans «Trois hommes et un couffin», de Coline Serreau, dans lequel elle incarnait, à 22 ans, le personnage féminin principal aux côtés de pointures comme Roland Giraud, Michel Boujenah et André Dussollier, la fille du comédien Philippe Leroy, nommée pour ce film pour le César du meilleur second rôle, a ensuite connu une carrière en dents de scie. Plus connue que reconnue, la comédienne, mère d'une fille, Taïs, née en 1990 de ses amours avec le comédien Richard Bean, a dû attendre la cinquantaine pour revenir sur le devant de la scène. Et ce, grâce à une série providentielle, «Dix pour cent», où elle incarne l'épouse déjà très parisienne et bourgeoise d'un agent de stars adultère. Vue aussi dans la saison 5 de «The Crown», où elle est Monique Ritz, épouse du célèbre hôtelier, la comédienne prend plaisir à figurer aux castings de séries à succès, comme elle le confiait au «Mail on Sunday»: «C'était un tout petit truc, mais je me suis beaucoup amusée et j'étais très heureuse d'en faire partie.»

Aujourd'hui incontournable dans le rôle de Sylvie Grateau qui lui va comme un gant, Philippine Leroy-Beaulieu surfe avec bonheur et sans complexe sur la vague de ce succès retrouvé: «J'essaie de choisir des projets différents et intéressants, comme celui-ci, déclarait-elle dans «Vanity Fair». À 60 ans, cette illusion de «faire carrière» n'est plus fondamentale: aujourd'hui, ce qui m'intéresse, et ce que je recherche, c'est de vivre de belles expériences avec des gens que j'aime. Je vois «Emily» comme une opportunité, dont je veux profiter.»

«Aujourd'hui, ce qui m'intéresse, et ce que je recherche, c'est de vivre de belles expériences avec des gens que j'aime.»

Philippine Leroy-Beaulieu, dans «Vanity Fair»

INCARNATION **Dans «Emily in Paris», l'actrice joue la patronne snob de l'héroïne.** *Stephanie Branchu/Netflix*



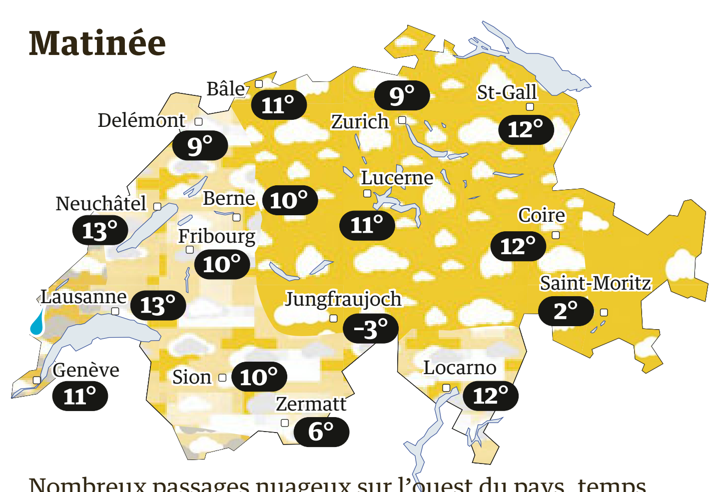
COULISSE **Le 12 septembre, à Paris, avec l'équipe d'«Emily in Paris»: les actrices Lily Collins, Ashley Park et Camille Razat (de g. à dr.) et le «showrunner» Darren Star.**
Corbis via Getty Images

Dimanche 22 septembre	Calendrier	Soleil	Lune	Dicton du jour	Météorologue en direct au
Maurice, Mauricette	Semaine 38 Jour 266	7 h 20 – 19 h 30 -3 minutes	21 h 34 – 13 h 08 Pleine lune: 17 -10	«Semis de Saint-Maurice, récolte à ton caprice.»	0900 575 775 (CHF 3.20/min depuis le réseau fixe suisse.)



La météo du dimanche

Matinée



Nombreux passages nuageux sur l'ouest du pays, temps assez ensoleillé ailleurs. Doux en cours de matinée.

Après-midi

Bâle 22° · 22° · St-Gall 19° · Delémont 22° · Zurich · Lucerne 22° · Neuchâtel 20° · Berne 21° · Fribourg 20° · Coire 23° · Lausanne 20° · Jungfraujoch -1° · Saint-Moritz 14° · Genève 20° · Sion 21° · Zermatt 15° · Locarno 21°

Ciel nuageux en Romandie et arrivée de quelques pluies en fin de journée, se généralisant en soirée et dans la nuit.

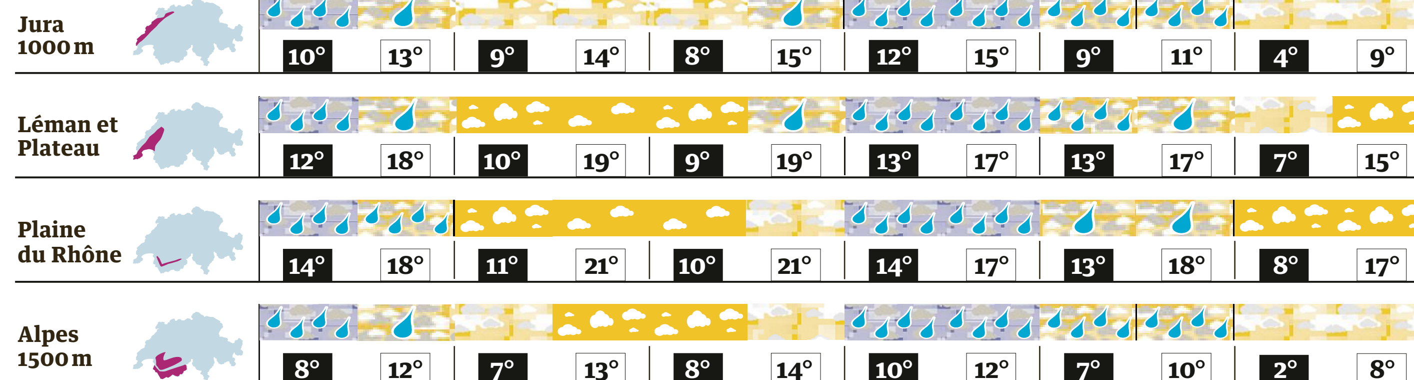
Loisirs
- Vélo/VTT ★★★☆
- Champignons ★★★☆
- Grillades ★★☆☆
- Randonnées ★★★☆

Risques météo
- Orages
- Gel au sol
- Pluie
- Incendies de forêt

Les plus de la semaine écoulée en Suisse
- Le plus chaud (plaine): **Bad Ragaz (SG), 25.1 °C (samedi)**
- Le plus froid (plaine): **Courtelary (BE), 1.8 °C (lundi)**
- Le plus arrosé: **Saint-Gall (SG), 13.6 l/m2 (lundi)**
- Le plus venteux: **La Dôle (VD), 117 km/h (mardi)**

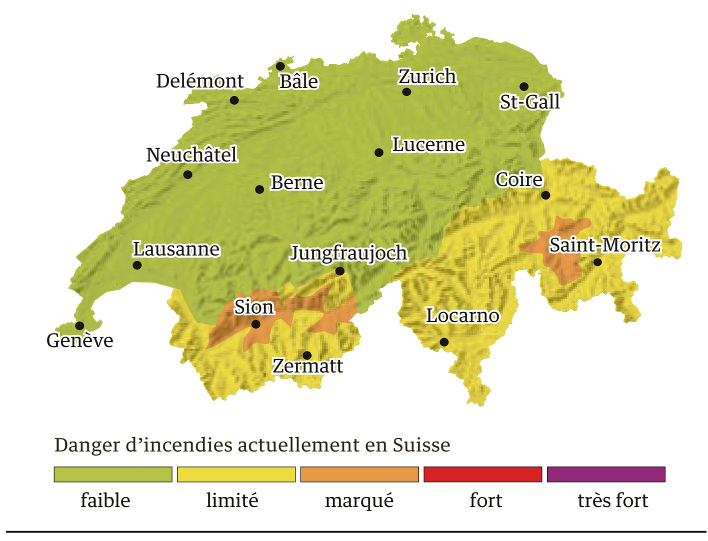
La semaine prochaine

beau · éclaircies · variable · couvert · pluie · neige · orageux · brouillard



	lundi 23		mardi 24		mercredi 25		jeudi 26		vendredi 27		samedi 28	
Jura 1000 m	10°	13°	9°	14°	8°	15°	12°	15°	9°	11°	4°	9°
Léman et Plateau	12°	18°	10°	19°	9°	19°	13°	17°	13°	17°	7°	15°
Plaine du Rhône	14°	18°	11°	21°	10°	21°	14°	17°	13°	18°	8°	17°
Alpes 1500 m	8°	12°	7°	13°	8°	14°	10°	12°	7°	10°	2°	8°

Danger d'incendies



Danger d'incendies actuellement en Suisse

faible · limité · marqué · fort · très fort

Météo dans le monde

Europe		Reste du monde	
Amsterdam	23°	Auckland	18°
Athènes	27°	Bangkok	32°
Barcelone	25°	Buenos Aires	23°
Berlin	24°	Le Caire	33°
Bruxelles	23°	Le Cap	26°
Budapest	23°	Los Angeles	25°
Florence	26°	Miami	32°
Helsinki	13°	Montréal	23°
Lisbonne	24°	Nairobi	27°
Londres	20°	New Delhi	34°
Madrid	25°	New York	24°
Moscou	14°	Pékin	23°
Nice	23°	Rio de Janeiro	30°
Oslo	16°	Sydney	26°
Paris	20°	San Francisco	22°
Rome	25°	Santiago	14°
Stockholm	16°	Tokyo	30°
Venise	24°	Tunis	32°

Sports

Robbie Jay Barratt/AMA/Getty Images



FOOT BUSINESS

L'argent tord le règlement

De grands clubs de football mettent à mal l'intégrité sportive en multipliant les achats à travers le monde. Les instances peinent à cadrer la pratique.

À LIRE EN PAGES 24 ET 25

Commentaire

Rebecca Garcia
Journaliste

Vive le FC Romantisme

Il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, évoluaient des clubs de football possédés par des passionnés. Des amoureux du football qui déversaient leur fortune dans un rectangle vert, pour le plus grand bonheur du public. C'était avant que les finances ne se mettent à gouverner et que l'ancrage local ne soit levé. Certaines équipes ne sont rattachées à leur ville que par leur nom. Elles se reconnaîtront, elles qui gomment au fur et à mesure ces petits suppléments d'âme qui les caractérisaient.

Voilà le football moderne, celui qui donne une importance toute particulière aux entrepreneurs. Ciao les légendes du club, qui partent par la petite porte. Le but du jeu n'est plus seulement de marquer des buts, mais de bâtir son empire. Le risque maximum ne consiste plus à acheter un joueur qui ne marque pas, mais à s'offrir un club qui ne rapporte rien.

> **«Certaines équipes ne sont rattachées à leur ville que par leur nom»**

Les plus optimistes se diront que tout est finalement une question d'échelle. Que les équipes gardent leur souveraineté indépendamment de celles avec qui elles sont liées. Et que les joueurs bénéficient d'un ascenseur clair pour s'élever dans les sphères du ballon rond. Simplement, il leur faut oublier les grands sauts et se contenter des ponts qui lient les clubs d'une même galaxie. Le chemin est presque tout tracé. Logique. Aseptisé.

Je vous l'accorde, rien de si nouveau sous les étoiles. La peur de voir des mercenaires comme Boba Fett dans «Star Wars» tamponner sa fiche de statistiques sur un terrain existe depuis longtemps.

Voilà pour le côté sombre du football. Reste à aller trouver les rebelles. Heureusement, il ne faut pas trop marcher pour retrouver l'odeur enivrante d'un bon vieux talus. Bien loin des coupes laser des billards modernes, il y a encore du monde pour se retrouver autour d'un terrain municipal. Là où des clubs de ligues inférieures bataillent devant les bâches des menuiseries ou boucheries locales. Rendez-vous sur les terrains du FC Romantisme en attendant que les rapports de force reviennent du côté de la gouvernance et empêchent le foot de totalement se muer en attaque des clones.

Les propriétaires de clubs

Manchester City s'est hissé au sommet du football européen. Sa galaxie s'étend encore plus loin. *Michael Regan/ Getty Images*



Jim Ratcliffe est propriétaire de Manchester United. Sa firme INEOS possède le Lausanne-Sport ainsi qu'une part minoritaire de l'OGC Nice. *Mike Hewitt/Getty Images*

Manchester City possède d'autres clubs un peu partout dans le monde

Manchester City
(ROYAUME-UNI)
New York City FC
(ÉTATS-UNIS)
Girona FC
(ESPAGNE)
ES Troyes AC
(FRANCE)
EC Bahia
(BRÉSIL)
Montevideo City Torque
(URUGUAY)

Des grands clubs, propriétés de certains États ou de fonds de placement surpuissants, achètent d'autres équipes, sans que les fédérations arrivent pour l'instant à réguler ce «marché».

ROBIN CARREL

robin.carrel@lematindimanche.ch

Les règlements sur la multipropriété semblent limpides, mais ils ont été régulièrement dribblés ces dernières années. Pis, la multiplication des clubs ou des actionnaires puissants achetant d'autres équipes à travers l'Europe et le monde n'a pas ralenti au fil du temps. La pratique est entrée dans les mœurs du jeu de ballon.

Pourtant, l'article 5 du règlement de l'UEFA, intitulé «Intégrité de la compétition/multipropriété des clubs», est clairement censé s'opposer à cet état de fait. Il explique, en substance, que «pour assurer l'intégrité des compétitions [...], aucun club participant à une compétition interclubs ne peut directement ou indirectement détenir un autre club disputant cette compétition».

C'est très largement résumé, parce que la loi complète compte quatre chapitres, six petites lettres et quatre alinéas. Elle n'empêche pas Manchester United et l'OGC Nice d'être en Ligue Europa malgré leur lien direct avec INEOS. Ni Manchester City et Gérone de disputer la Ligue des champions.

«Le règlement de l'UEFA est effectivement clair, explique Thibaud Leplat, journaliste, enseignant en philosophie et très médiatique de l'autre côté du Jura. Mais les fonds d'investissement et les actionnaires passent en force, le plus vite possible, pour obliger l'instance européenne à faire bouger les choses dans ce dossier. Ils ont d'ores et déjà gagné, bénéficiant de la tolérance de fait qui existe aujourd'hui. C'est préoccupant, car le rapport de force qui s'est installé n'est pas favorable à celui qui est censé faire le droit.»

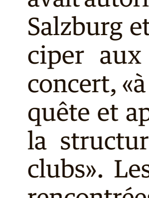
Ce bras de fer entre la gouvernance du football et les riches clubs n'est de loin pas une nouveauté. En 2004, la confédération du Vieux-Continent avait été confrontée à ce cas, avec un Roman Abramovitch alors aux commandes de Chelsea et soupçonné de détenir une part majoritaire du CSKA Moscou. Evgueni Guiner, un sulfureux homme d'affaires tchétchène, bon ami du boss des Blues, avait «fait le job» et les deux équipes s'étaient rencontrées en phase de poules quelques mois plus tard (2-0; 0-1 pour «Chelski»).



«Le rapport de force qui s'est installé n'est pas favorable à celui qui est censé faire le droit»

Thibaud Leplat, journaliste

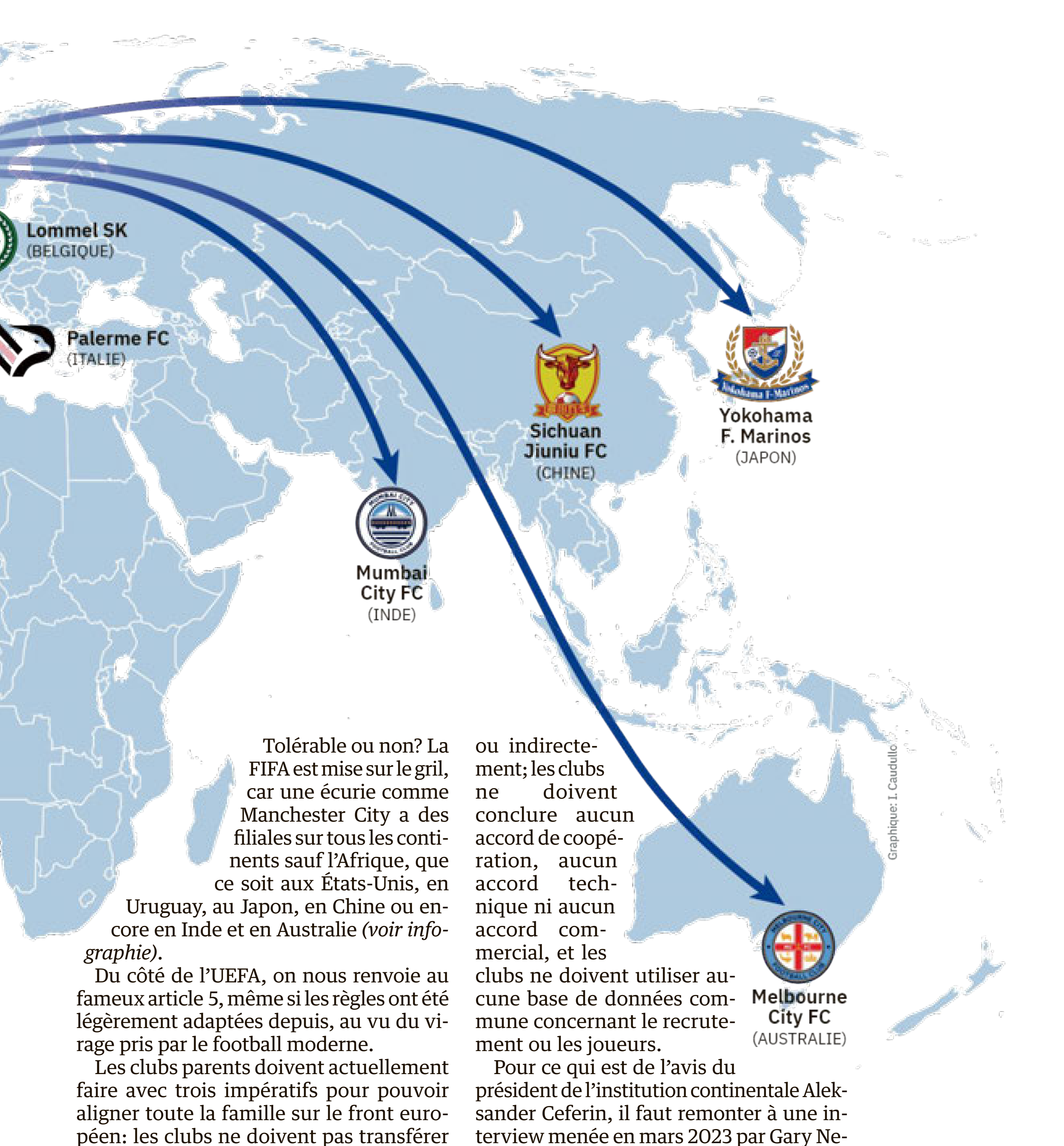
La galaxie Red Bull, treize ans après, avait connu le même genre de «soucis». Mais l'UEFA avait autorisé les clubs du Red Bull Salzburg et du RB Leipzig à participer aux Coupes d'Europe de concert, «à la suite d'une longue enquête et après des modifications dans la structure de gouvernance des deux clubs». Les formations jumelles s'étaient rencontrées en Ligue Europa (1-0 pour les Autrichiens à l'aller; 3-2 pour les Allemands au retour).



Même la Suisse a été confrontée à une situation problématique. Le Stade Nyonnais s'était garanti sa place en Challenge League sur le plan sportif. Sur le plan administratif? Il restait à régler la question de la gouvernance, car le club était sous la possession de Sassoun Sirmakes, fils de Vartan, boss du Stade Lausanne-Ouchy. Un changement de propriétaire a permis aux clubs vaudois de se plier aux règles. Pas question de forcer: ils ont bien moins de poids auprès des instances suisses que les puissants États ou des fonds d'investissement face à l'UEFA ou la FIFA.



se paient l'équité sportive



Graphique: L. Caudullo

Tolérable ou non? La FIFA est mise sur le gril, car une écurie comme Manchester City a des filiales sur tous les continents sauf l'Afrique, que ce soit aux États-Unis, en Uruguay, au Japon, en Chine ou encore en Inde et en Australie *(voir infographie)*.

Du côté de l'UEFA, on nous renvoie au fameux article 5, même si les règles ont été légèrement adaptées depuis, au vu du virage pris par le football moderne.

Les clubs parents doivent actuellement faire avec trois impératifs pour pouvoir aligner toute la famille sur le front européen: les clubs ne doivent pas transférer de joueurs entre eux, ni de manière permanente ni au titre d'un prêt, directement ou indirectement; les clubs ne doivent conclure aucun accord de coopération, aucun accord technique ni aucun accord commercial, et les clubs ne doivent utiliser aucune base de données commune concernant le recrutement ou les joueurs.

Pour ce qui est de l'avis du président de l'institution continentale Aleksander Ceferin, il faut remonter à une interview menée en mars 2023 par Gary Neville, ancien défenseur de Manchester United, qui l'avait titillé sur le sujet.

«Cette question est intéressante. Je pense que nous devrions y réfléchir et voir ce qu'il convient de faire», avait temporisé le Slovène, avant d'ouvrir une porte: «Il y a de plus en plus d'intérêts dans ce domaine, et nous ne devrions pas simplement dire non aux investissements et à la propriété multiclubs. Mais nous devons voir quel type de règles nous fixons dans ce cas, car les lois doivent être strictes. Je pense que cela doit se faire rapidement.»

À l'orée de la saison 2024-2025, l'UEFA a bel et bien modifié ses règles. Elle a aussi offert une option temporaire aux clubs risquant de violer le règlement. La recette miracle: une troisième entité indépendante est amenée à prendre les décisions concernant les transferts. Elle a pour mission d'agir dans les meilleurs intérêts du club. Serait-ce la clé de l'équité sportive? Probablement pas, vu le caractère transitoire de la mesure.

Tous les pays touchés par le fléau

La Belgique ou la deuxième division française - et dans une moindre mesure la Suisse avec Lausanne et INEOS, Lugano et Grasshopper avec des Américains - sont en passe de devenir des championnats de filiales. En Jupiler League, des clubs comme l'Union Saint-Gilloise (Brighton), Molenbeek (Crystal Palace) et Louvain (Leicester) sont sous occupation anglaise. Bournemouth et Burnley y prospectent aussi. Six équipes du pays - le RWDM, le KV Ostende et le Standard, Courtrai, le Club Bruges et Beveren - appartiennent tout ou partie à des fonds américains. En D4 française, l'AS Cannes a été acheté par l'investisseur principal de l'AS Rome. Strasbourg et Lorient, en L1 et L2, ont été achetés par Chelsea et Bournemouth.

«Ça dit beaucoup du football français, qui est structurellement déficitaire à hauteur de centaines de millions d'euros chaque année, explique Leplat. Seulement deux clubs dans tous les pays ne perdaient pas d'argent en 2023-2024, hors ventes de joueurs: le SC Bastia et le FC Pau! Le jeu de ballon dans l'Hexagone est une économie qui a besoin de liquidités. C'est le tonneau des Danaïdes *(ndlr: expression employée pour désigner une personne dépensière ou une tâche interminable)*, on le remplit, mais il est percé!»

Comme les poches des équipes anglaises sont pleines, ça permet à tout un pan de ce sport d'arriver à écoper. Tant pis pour les règlements et l'équité des compétitions.

Savinho, la recrue la plus chère qui n'a jamais joué pour Troyes

Lors du mercato d'été 2022, c'est la stupeur. Le grand espoir brésilien de l'Atlético Mineiro Savinho devient la recrue la plus chère de l'histoire de l'Espérance sportive Troyes Aube Champagne (ESTAC), alors en route pour une relégation en Ligue 2 française (6 millions d'euros + 6 de bonus). Les fans troyens ont le sourire? Pas pour longtemps. et pour cause: le feu follet ne jouera jamais le moindre match dans l'Aube. L'ailier, aujourd'hui âgé de 20 ans, transitera d'abord en prêt par le PSV Eindhoven (huit matches), avant d'exploser la saison dernière à Gérone (41 parties et onze buts), un autre club de la galaxie City.
Assez convaincant pour intégrer la maison mère de Manchester City, qui a ainsi versé 25 millions d'euros à Troyes, qui a entre-temps dégringolé en National (D3), avant d'être repêché en L2 à la suite de la rétrogradation des Girondins de Bordeaux sur tapis vert. Cette somme est supérieure au budget annuel de l'ESTAC, aujourd'hui figé à quelque 14 millions d'euros, et personne, dans les instances footballistiques, n'a rien trouvé à y redire.

En Europe

ANGLETERRE
Liverpool a remis les pendules à l'heure samedi contre Bournemouth (3-0) à Anfield, théâtre d'une défaite surprise le week-end dernier face à Nottingham Forest (0-1), et pris la tête de la Premier League en attendant l'affiche entre Manchester City et Arsenal, aujourd'hui. Après cinq journées, l'équipe du nouvel entraîneur Arne Slot a amassé quatre victoires, inscrit dix buts et n'en a concédé qu'un seul.

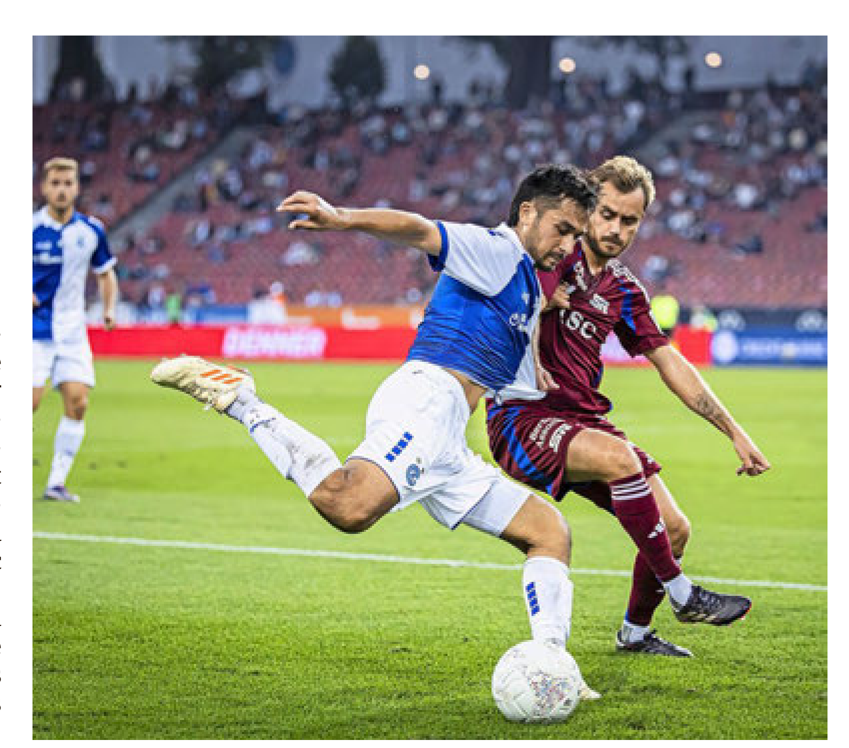
ALLEMAGNE
Guidé par un excellent **Michael Olise** (2 buts, 2 passes décisives), le **Bayern Munich** a facilement continué son sans-faute, avec une nouvelle large victoire hier contre Brême 5-0, lors de la 4e journée de Bundesliga. Après leur victoire impressionnante en Ligue des champions mardi à domicile face au Dinamo Zagreb (9-2), les joueurs de Vincent Kompany ont complètement asphyxié le Werder, qui a paru sans solution face à un pressing étouffant.

ITALIE
La **Juventus** a enchaîné un 3e nul consécutif après avoir été tenue en échec à domicile par **Naples** (0-0) lors de la 5e journée de Serie A, hier. Quatre jours après sa démonstration en Ligue des champions contre le PSV Eindhoven (3-1), la Juve peut s'estimer heureuse de ce nul au terme d'un duel d'une grande intensité. C'est le Naples d'Antonio Conte qui s'est créé les occasions les plus nettes par Romelu Lukaku (45+1e) et Matteo Politano (55e). Le classement est dominé par l'inattendu **Torino** (11 points), Naples reste 3e (10) et la Juventus 4e (9).

ESPAGNE
Battu de justesse mercredi lors de ses débuts en Ligue des champions face au Paris Saint-Germain (1-0), **Gérone** a concédé hier une 3e défaite consécutive toutes compétitions confondues sur la pelouse de Valence (2-0) lors de la 6e journée de Liga. Humiliés à domicile par leur voisin barcelonais le week-end dernier (4-1), les Catalans se sont inclinés une nouvelle fois à Mestalla face à des Valenciens opportunistes, qui lancent enfin leur saison avec ce premier succès en six rencontres.

L'arbitrage tend un Servette qui patine

● Agacés par des situations contestables, les Grenat ont surtout perdu deux points à GC (2-2), hier. Ils menaient pourtant à la pause.



Le Zurichois Mathieu Choinière (à g.) à la lutte avec le Genevois Timothé Cognat. Les deux adversaires se sont quittés dos à dos. *Keystone*

Le son des portes qui claquent. Celui des voix qui vocifèrent dans le couloir des vestiaires. La rumeur connue et reconnue de l'exaspération totale. Et puis les mots du capitaine Jérémy Frick, qui frappent fort: «L'arbitrage était une clownerie du début à la fin.» Servette a quitté le Letzigrund hier soir avec seulement un point au classement, après le match nul 2-2 concédé à Grasshopper, mais beaucoup de points de débat, sur lesquels les Grenat sont bien convaincus d'avoir raison.

Frick, pour appuyer son discours, rapportait même les propos de Stefan Horisberger, lequel lui aurait «reconnu son erreur à la fin du match». Mais de quoi parle-t-on? L'affaire globale tient en plusieurs épisodes. Mais pour cristalliser l'agacement grenat, il y avait surtout ce raid de Dereck Kutesa à la 84e minute, dont l'accélération mettait un bon mètre dans la vue de Saulo Decarli. Sauf que dans la course, le crampon du Genevois touchait le tibia du Zurichois. Puisqu'en dehors de la surface, l'action ne valait pas un penalty. Mais elle aurait pu découler sur un carton rouge. Pourquoi Stefan Horisberger n'est-il pas revenu sur sa décision? Pourquoi l'arbitre VAR Sven Wolfensberger n'a-t-il pas jugé nécessaire d'intervenir? Bonnes questions. Il faudra les poser.

L'expulsion d'Ondoua
Il faut peut-être aussi revenir au début de match. Scène cocasse. Parce que Stefan Horisberger n'était pas l'homme désigné pour être au sifflet de cette rencontre. C'était Tobias Thies, qui devait diriger son premier match de Super League de la saison. Malheur pour lui: après quelques minutes seulement, blessé, il devait laisser sa place au quatrième arbitre, au terme d'une longue interruption. Ce qui fera dire à Frick, jamais avare de bons mots, que «son remplaçant a voulu exister dans ce match».

L'autre scène qui a occupé les esprits genevois se discute sans doute un peu moins: provoqué par Morandi, qui poussait le ballon sur lui alors qu'il était au sol et à bout portant, Gaël Ondoua réagissait au quart de tour en empoignant le cou de l'attaquant zurichois. Carton jaune pour le premier, rouge pour le second. Sanctions disproportionnées? Pas forcément, pour le coup, vu l'enchaînement action-réaction.

Le problème, surtout, c'est que Servette en est là, à compiler les décisions arbitrales qu'il ne valide pas. Non sans lucidité, tant Frick («Ce n'est pas l'excuse principale») que son entraîneur Thomas Häberli («Quand tu encaisses deux buts sur balles arrêtées, tu ne peux pas gagner») ont eu la bonne idée de ne pas focaliser l'attention que sur ces débats sans fin.

Nouvelle contre-performance
Parce qu'il s'agit aussi de s'attarder sur la prestation grenat, notamment en deuxième mi-temps. Servette menait 2-1, avec des buts de Dereck Kutesa et d'Usman Simbakoli, surprenamment aligné à la pointe de l'attaque alors qu'il ne comptait que dix-huit minutes en Super League jusqu'ici. Choix payant, mais il l'aurait été beaucoup plus si les Servettiens n'avaient pas craqué sur deux corners (Choinière à la 23e, Lee à la 54e).

Et tout cela serait moins gênant si les Genevois ne restaient pas sur une piteuse élimination en Coupe de Suisse à Schaffhouse une semaine plus tôt. C'est le contexte, l'enchaînement des contre-performances, qui ne sert pas le discours défensif de ces Servettiens qui n'ont plus que la Super League à jouer, dans laquelle ils sont attendus comme de véritables favoris. Même si, sur une partie de leurs plaintes, ils n'ont sans doute pas tout tort. Sans que cela n'inverse les responsabilités de ce résultat négatif.
VALENTIN SCHNORHK

GC - Servette 2-2 (1-2)

STADE
Letzigrund, 4371 spectateurs.
Arbitre: M. Tobias Thies.

BUTS
23e Choinière 1-0, 34e Kutesa 1-1, 45e+11 Simbakoli 1-2, 54e Lee 2-2.

GC
Hammel; Schmitz (90e Abels), Tobers (46e Seko), Decarli, Persson; Choinière (64e Meyer), Ndenge, Abrashi (81e Mabil); Kittel (64e Muci); Morandi, Lee.
Entraîneur: Marco Schällibaum.

SERVETTE
Frick; Tsunemoto, Rouiller, Séverin, Mazikou; Douline (52e Antunes), Ondoua; Von Moos (69e Stevanovic), Cognat (91e Baron), Kutesa; Simbakoli (69e Guillemenot). Entraîneur: Thomas Häberli.

AVERTISSEMENTS
36e Douline, 72e Morandi, 73e Cognat, 85e Häberli. 85e Rouiller.

EXPULSION
72e Ondoua (réaction violente).

Chronique

Ramener de l'argent

Avec Arsenal, nous sommes allées à Washington DC pour notre camp de préparation. Le marketing était au premier plan. Encore plus que lors du voyage effectué en Australie en fin de saison dernière, lorsque le but était déjà de générer de l'argent et de faire rayonner le club et l'équipe.

Nous avons disputé deux matches aux États-Unis, et nous avons surtout appris à nous commercialiser. Nous avons eu énormément de rendez-vous en dehors des terrains de football, pour des interviews et d'autres missions médiatiques. J'ai trouvé cela intéressant, parce que notre sport - le football féminin - n'était pas encore véritablement dans l'optique de tirer profit de ces clips marketing typiques.

On se rapproche davantage du football masculin, en parcourant de longues distances pour des camps de préparation et de promotion. Je suis partagée, car je m'interroge toujours de l'intérêt d'un tel voyage à ce stade de la saison. Est-ce vraiment pertinent de passer autant d'heures dans l'avion pour jouer deux rencontres? Quelle est la plus-value de s'entraîner là-bas et d'avoir autant de rendez-vous marketing? Avec le recul, je trouve que c'était un voyage vraiment cool. La ville m'a beaucoup plu, les matches nous ont été bénéfiques et les deux semaines ont été fructueuses pour l'équipe. Nous avons appris à nous connaître, à faire beaucoup de choses ensemble, entre joueuses et entraîneurs. Il y a eu beaucoup de réunions durant lesquelles il était question de football et non de marketing. Car la saison demeure bien sûr au premier plan tout au long de l'année. Il y aura sûrement assez de temps pour en profiter, mais c'était très inhabituel d'avoir autant d'impératifs commerciaux.

On a vu qu'il y avait beaucoup d'attention autour de notre équipe. Les spectateurs étaient nombreux, même durant les entraînements publics. Le football féminin est en plein essor aux États-Unis, si bien que les gens viennent voir les matches et s'intéressent à ce qu'il se passe en dehors du pays. Ce n'était certainement pas une mauvaise chose que de réseauter et de rencontrer d'autres personnes. Le marché américain est très grand, intéressant. Je pense que nous sommes au début d'une nouvelle ère, surtout pour les grands clubs qui ont besoin de beaucoup d'argent pour jouer dans le haut du tableau. À mon avis, les camps de préparation et de marketing comme le nôtre offrent la possibilité de grosses sommes d'argent. C'est quelque chose de positif pour les équipes ambitieuses. Pour moi, le plaisir est double: je reviens de blessure et j'ai pu faire mes premières séances avec l'équipe et jouer un peu à Washington.

Jouer pour Arsenal reste quelque chose de spécial pour moi. La plupart du temps, on repart de zéro après une blessure. On traverse tellement de choses, il y a tant à reconstruire que j'ai sacrifié ma pause estivale pour ma rééducation. Après cette longue période de souffrance, j'ai apprécié d'être à nouveau avec les filles. J'espère bientôt être en pleine forme et vraiment opérationnelle pour mon équipe.



Lia Wälti
Capitaine de l'équipe de Suisse

Les Mondiaux de cyclisme et de paracyclisme s'invitent dans la plus grande ville de Suisse.

Les fans de vélo gagnent lentement Zurich

ROBIN CARREL, ZURICH
robin.carrel
@lematindimanche.ch

Ce n'est que samedi matin à 5 heures que les organisateurs ont «enfin» pu s'approprier les routes des environs. Et c'est à partir de ce moment-là que les Zurichois ont compris ce qu'ils allaient endurer pendant une semaine et deux jours.

Ce samedi, place nette a été faite pour les épreuves de relais en paracyclisme, avant le premier grand moment de ces Mondiaux: les contre-la-montre élites des dames et des messieurs ce dimanche. Ce sera à cette occasion que les premiers supporters venus du monde entier vont débarquer.



«On ne sera que dix pour le chrono.»

Tom Vijt, fan de Stefan Küng

Stefan Küng, tout frais deuxième des Européens, et Stefan Bissegger (malade et douzième) feront partie des outsiders de ce chrono de quelque 46 kilomètres à travers la cité et la campagne environnante. Les deux Thurgoviens connaissent parfaitement ces routes, mais ils ont dû faire avec le trafic, dense dans les parages, pour le repérage du parcours.

Un avantage «à domicile» qui pourrait faire gagner quelques secondes au décompte final. Suffisant pour régater contre le Belge Remco Evenepoel, champion du monde et olympique du contre-la-montre? Rien n'est moins sûr, malgré l'appui du public. Et ce ne sera qu'un aimable apéritif, par rapport à ce qu'il se passera le dimanche suivant pour la course en ligne.

Le Tour de Romandie féminin avait coupé en deux l'est de la ville un vendredi après-midi il y a quelques semaines. La Municipalité de Lausanne avait envoyé la bagatelle de 12'000 lettres à ses administrés pour tout expliquer en détail. Ça n'avait pas empêché une partie de la population de s'énerver des quelques secondes perdues au moment de traverser la rue, mais globalement tout s'était bien déroulé.

Réveil brutal pour les Zurichois

À Zurich, alors que la cité la plus peuplée d'Helvétie sera scindée pendant neuf jours, c'est carrément une hot-line qui a été mise en place, près d'un mois avant les premiers tours de roue. «Ce numéro permet aux appelants d'obtenir des renseignements en allemand et en anglais sur les Mondiaux en général, sur l'organisation des transports et sur d'autres sujets tels que les déplacements», expliquait une missive envoyée aux médias. Les applications de géolocalisation elles-mêmes seront mises à jour en temps réel pour que les travailleurs perdent le moins de temps possible.

Pour les citoyens zurichois, le réveil va être un brin brutal. Car vendredi après-midi encore, rien ou presque ne laissait penser qu'une telle manifestation allait avoir lieu dans le coin.

Les plus anciens résidents savent ce que demande une course cycliste. De 1914 à 2006, le Championnat de Zurich (puis le Grand Prix de Suisse) s'y est déroulé annuellement. Les légendes Heiri Suter, Gino Bartali, Hugo Koblet, Roger De Vlaeminck, Freddy Maertens, Francesco Moser, Adrie van der Poel (père de Mathieu), Charly Mottet ou encore Johan Museeuw ont notamment laissé une trace au palmarès de cette course d'un jour alors très cotée.

Il y a trois ans, dans les Flandres, une vraie terre de cyclisme, plus d'un million de spectateurs occupaient le bord des routes pendant les Championnats du monde. Une étude avait chiffré à environ 30 millions de francs les retombées pour l'économie locale. En 2023, en Écosse, lors des premiers Mondiaux «globaux» de cyclisme - avec la piste, le VTT et C[ie] -, le même nombre de fans s'était déplacé en onze jours d'épreuve: 356'000 personnes étaient venues voir une ultime course de folie.

Küng «géant» en bord de route

À Zurich, on n'atteindra sans doute pas une telle foule. Les organisateurs pensaient en amont de l'événement que quelque 850'000 personnes visiteraient la ville en l'espace de neuf jours. Là aussi, la grande majorité sera là le dernier dimanche, pour faire de la tranquille campagne zurichoise un ersatz de l'Alpe d'Huez. Il faudra se lever très tôt, ou dormir sur place, pour trouver un interstice dans les deux montées du parcours de la course en ligne: la Zürichbergstrasse (1,1 km, 8% de moyenne, passage à 15%) et, après une courte descente, la côte en direction de Witikon (2,3 km, 5,7% de moyenne, passage à 9%), qui devraient être décisives.

C'est sans doute là que le Slovène Tadej Pogacar placera son attaque décisive en direction de son premier titre mondial et, comme pour un Tour de France pendant les vacances d'été, ils viendront de partout pour voir ça. De Belgique soutenir Remco Evenepoel, des Pays-Bas pour espérer voir Mathieu van der Poel conserver son titre, de France pour rêver encore un peu avec Julian Alaphilippe et même du Danemark pour supporter Mads Pedersen… Mais aussi de Suisse, et en très grand nombre, forcément, pour suivre les possibles exploits des outsiders que seront Marc Hirschi (surtout), Mauro Schmid et Stefan Küng (aussi). Ce dernier aura derrière lui une bonne partie de la population du canton de Thurgovie, qui fera forcément le déplacement. Mais le Suisse pourra aussi compter sur son fan-club belge, qui sera sur place. «On ne sera que dix pour le chrono», se marre Tom Vijt, responsable des réseaux sociaux des King Küng Freunde, dont le siège est situé dans la province de Flandre-Orientale. Mais on viendra en plus grand nombre pour la course en ligne de dimanche, avec notre géant.»

Ce géant, c'est une sorte de totem de Stefan Küng de près de 4 mètres de haut et il sera immanquable sur le bord du parcours. Puisse-t-il inspirer le Thurgovien.







Hier après-midi, le public a répondu présent pour la course du relais par équipes de paracyclisme.

La Zurichoise Noemi Rüegg a reconnu le parcours du chrono dans les rues de sa ville, hier après-midi.

Le Fribourgeois Yves Schmied était l'un des trois relayeurs de l'équipe de Suisse, qui a empoché le bronze dans la première course de paracyclisme.

Photos: Ennio Leanza/Keystone

Paul-André Cadieux s'est éteint lundi 16 septembre à l'âge de 77 ans. Arrivé en Suisse en 1970 en provenance d'Ottawa, il a consacré sa vie au hockey sur glace.

Paul-André Cadieux incarnait l'amour du hockey

CYRILL PASCHE
cyrill.pasche
@lematindimanche.ch

Longtemps après que Paul-André Cadieux eut définitivement raccroché ses patins et rangé son mythique bonnet Ovomaltine, il était fréquent de tomber sur lui en arrivant dans la patinoire fribourgeoise. Retraité du hockey, la soixantaine bien entamée, il était souvent juste là, debout devant la baie vitrée, à disséquer les entraînements de Fribourg-Gottéron.

Pendant les saisons les plus difficiles, on le sentait inquiet et préoccupé. Était-il à la recherche de solutions, comme s'il était toujours resté l'entraîneur des Dragons? Paul-André Cadieux s'intéressait à tout ce qui se passait et se tramait dans le monde du hockey. «Hey, commençait-il la plupart du temps. Qu'est-ce que tu penses de ce joueur ou de cette équipe?» Avec lui, le hockey sur glace était un sujet très sérieux.

Souvent, il n'attendait pas vraiment la fin de la réponse. «T'sais, t'sais, t'sais», enchaînait-il avec son accent légendaire, livrant le fond de sa pensée à toute vitesse. Il s'emballait facilement et perdait parfois le fil du récit, rattrapé par sa passion.



«Il était le premier à vouloir nous aider, mais nous n'avions pas le droit de tricher»

Antoine Descloux, ancien joueur de Fribourg

«Je n'oublierai jamais son style inimitable»

Olivier Anken, gardien de hockey retraité

Les quatre principes d'un homme entier

Il avait aussi cet air rieur, un regard malicieux, des yeux pétillants. Surtout lorsqu'il venait de vous apprendre quelque chose au sujet d'un sport qu'il connaissait si bien. «J'ai quatre principes», avait-il raconté dans une émission TV de Canal Alpha lors de son passage au HC La Chaux-de-Fonds, en 2006. «Vivre, aimer, apprendre et laisser quelque chose derrière soi.»

Cadieux aimait passionnément le hockey sur glace. Et il aimait profondément ses joueurs, à sa façon. Sa vocation était de transmettre son savoir, d'aider, de faire progresser. L'héritage qu'il laisse au hockey suisse est gigantesque: il a entraîné, formé, développé, inspiré et aussi engueulé des centaines de joueurs aux quatre coins du pays. Même ceux qui en ont bavé sous ses ordres en gardent, avec le recul, un souvenir indélébile. Paul-André Cadieux était un sacré personnage.



Paul-André Cadieux a marqué l'histoire du hockey helvétique comme joueur, entraîneur, formateur et dirigeant. *Aldo Ellena*

«Il était le premier à vouloir nous aider, mais nous n'avions pas le droit de tricher», a témoigné l'ex-défenseur Antoine Descloux, qui a sué durant sept hivers sous les ordres de Cadieux à Fribourg-Gottéron dans les années 1990. Écouter, s'appliquer, exécuter et bosser.

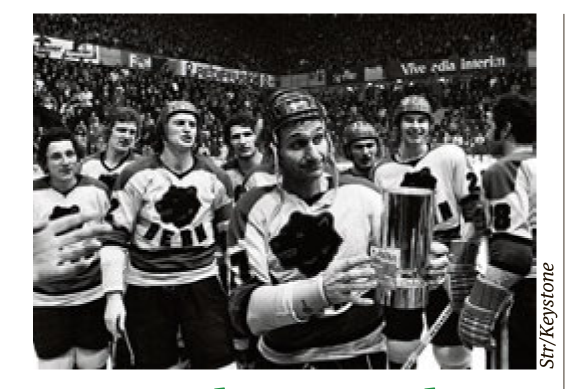
«Il n'avait aucune indulgence avec nous, mais également avec lui-même. C'était un homme passionné, qui vivait à cent à l'heure. Il était un peu colérique, mais entier jusqu'au bout. Je me souviens qu'une fois, il m'a dit que je lui avais fait perdre une partie de tennis parce qu'il n'avait pas arrêté de penser au mauvais match de hockey que je venais de faire.»

Un héritage à laisser

Ancien gardien de légende, Olivier Anken a connu Cadieux comme entraîneur, adversaire et même comme coéquipier en équipe de Suisse. «Il était venu dépanner pour un match. Il avait 43 ans et était entraîneur assistant. Ça reste son unique sélection avec la Suisse! Je n'oublierai jamais son style inimitable, avec ce casque relevé très haut sur le front. Comme il était toujours à fond, il donnait l'impression d'être sans cesse à bout de souffle. Il avait beaucoup d'humour, sauf sur la glace: là, c'était du boulot, c'était du sérieux. S'il y a un mot pour le décrire, c'est la passion!»

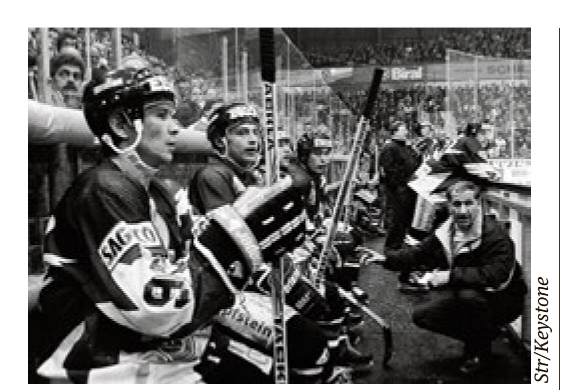
Slava Bykov, star du hockey international et légende de Gottéron, a comparé Cadieux à «son père de hockey». Il a évoqué un homme «très intelligent», qui avait compris «qu'il fallait lui donner quelque chose en plus» pour l'aider à s'intégrer à son arrivée à Fribourg, en 1990, depuis l'Union soviétique.

Paul-André Cadieux voulait laisser un héritage. «J'aimerais que tous ces joueurs de hockey puissent dire un jour qu'ils ont appris quelque chose de Cadieux», espérait-il. La légende du hockey helvétique peut reposer en paix, après avoir inspiré des générations.


Str/Keystone

Du Canada au temple du hockey bernois

La légende a refait surface en même temps que l'annonce de la disparition de Paul-André Cadieux, lundi dernier: celle-ci raconte qu'en ce 18 septembre 1970, le CP Berne pensait voir débarquer Raymond Cadieux, médaillé de bronze aux JO de Grenoble en 1968. Or c'est son frère, Paul-André, de six ans son cadet, qui est sorti de l'avion en provenance du Canada pour ensuite se présenter à la patinoire de l'Allmend, le temple du hockey bernois. Arrivé en Suisse en mercenaire à 23 ans, Paul-André Cadieux y passera finalement une vie. Avec lui comme entraîneur-joueur, le CP Berne a retrouvé la LNA en 1972, avant de remporter trois titres nationaux dans l'élite (1974, 1975 et 1977). Après huit saisons dans la capitale helvétique, le Canadien rejoint le HC Davos en 1978. C'est là-haut que son fils Jan Cadieux est né, le 17 mars 1980.


Str/Keystone

Trois finales avec Fribourg-Gottéron

C'est lors de son deuxième passage à Fribourg-Gottéron que Paul-André a cimenté sa popularité et s'est définitivement élevé au rang de légende du hockey fribourgeois.
Il était cette fois-là uniquement entraîneur principal. Cette saison 1990-1991, c'est celle de l'arrivée des deux stars mondiales Slava Bykov et Andreï Khomutov. Avec son duo russe, qui a rapidement ouvert le champ de (presque) tous les possibles au club, Cadieux hissa Fribourg-Gottéron à trois reprises consécutives en finale des play-off au début des années 1990. La première fois contre Berne (1992), les deux suivantes face à Kloten (1993 et 1994), sans pour autant parvenir à mettre la main sur un trophée national espéré par tout un canton. Malgré ces trois échecs en finale, Cadieux est resté indissociable de Fribourg-Gottéron.


Markus Stuecklin/Keystone

Les clubs romands l'ont presque tous connu

Que ce soit comme joueur, entraîneur-joueur, coach, manager, directeur sportif, dénicheur de talents ou responsable du développement, Paul-André Cadieux a occupé toutes les fonctions et a laissé son empreinte dans presque tous les clubs romands. De Fribourg à Neuchâtel, en passant par Bienne, Ajoie, La Chaux-de-Fonds, Genève-Servette, Lausanne et Martigny, Paul-André Cadieux s'est offert un «Tour de Romandie» après avoir raccroché ses patins en tant que défenseur au terme de la saison 1989-1990.
Engagé par Young Sprinters en 2008 en qualité de responsable du développement, c'est à Neuchâtel qu'il a donné ses derniers coups de patin et de sifflet sur la glace. Il a pris sa retraite en 2013, puis est devenu consultant à la radio. De quoi pouvoir suivre les centaines de joueurs qu'il a formés durant sa carrière.


Genève Servette Hockey Club

Un moral d'acier malgré la maladie

Amputé sous les deux genoux en 2023 en raison d'une infection, il gardait le moral et continuait à se rendre à la patinoire pour assister aux matches de Fribourg-Gottéron, souvent en tant que cocommentateur radio.
Il avait eu la fierté de voir son fils, Jan Cadieux, remporter le titre de champion de Suisse (2023) et d'Europe (2024) avec Genève-Servette.
Un hommage national sous la forme d'une minute d'applaudissements lui a été rendu dans toutes les patinoires du pays avant le coup d'envoi de la nouvelle saison de National League. Dans la tribune de presse de la patinoire fribourgeoise, à la place que Paul-André Cadieux avait l'habitude d'occuper, la journaliste Marie Ceriani avait allumé un cierge en la mémoire de son coéquipier de longue date au micro de Radio Fribourg.

Les Biennois peuvent respirer

● Le HC Bienne s'est imposé, hier, 4-1 face à Ajoie. Il n'a pas trop souffert face à des Ajoulots qui ne sont pas encore à niveau.

Un gardien «numéro 2» (Luis Janett) devant les filets à la place du titulaire (Harri Säteri). Un cadre et joueur d'expérience étonnamment désigné surnuméraire (Luca Cunti). Un quatrième bloc offensif avec, pour pilote à la position de centre, un défenseur de métier (Luca Christen). Le nouvel entraîneur suédois du HC Bienne, Martin Filander, affectionne-t-il les mêmes méthodes de choc que son prédécesseur, le peu apprécié finlandais Petri Matikainen, lequel avait fini par prendre la porte en fin de saison dernière?

Les gagnants ont finalement toujours raison: le HC Bienne a battu le HC Ajoie sans trop souffrir, avant tout grâce à deux buts tombés coup sur coup en l'espace de 30 secondes au début de la deuxième période (22e, Lias Andersson en power-play, puis Toni Rajala après un slalom en zone offensive). Les Seelandais ont eu le mérite de s'engouffrer dans la brèche lorsque les limites défensives du HC Ajoie ont été les plus criantes, et aussi de se mettre rapidement à l'abri en fin de soirée lorsque les Jurassiens ont brièvement repris espoir après un but de Marco Pedretti (44e, 2-1).



Les Biennois peuvent laisser éclater leur joie. Ils ont gagné leur premier match de la saison. *Keystone*

STADE
Tissot Arena. 6047 spectateurs. Arbitres: MM. Kaukokari, Ströbel, Gnemmi et Urfer.

BUTS
22e (21'10) Andersson (Yakovenko, Heponiemi/5c4) 1-0, 22e (21'40) Rajala 2-0, 44e Pedretti (Robin, Fischer) 2-1, 49e Schläpfer (Burren) 3-1, 57e Lööv (Grossmann/5c6, cage vide) 4-1.

BIENNE
Janett; Zryd, Lööv; Yakovenko, Stampfli; Christe, Grossmann; Burren; Bachofner, Andersson, Rajala; Kneubühler, Bärtschi, Heponiemi; Hofer, Tanner, Müller; Derungs, Christen, Schläpfer.
Entraîneur: Filander.

AJOIE
Conz; Minder, Fey; Scheidegger, Brennan; Fischer, Nussbaumer; Thiry, Pilet; Turkulainen, Palve, Nättinen; Hazen, Romanenghi, Pedretti; Sopa, Devos, Veckaktins; Robin, Garessus, Bozon.
Entraîneur: Wohlwend.

Une victoire, à la troisième tentative: tant mieux pour Martin Filander. Le coach suédois a débloqué son compteur et lancé sa carrière sur le banc biennois après des défaites à ses deux premiers matches de championnat (face à Zurich puis à Rapperswil). Un troisième échec de rang aurait fait tache et probablement fait ressurgir les fantômes d'une campagne précédente bien compliquée avec Matikainen. Les mauvaises langues diront toutefois que la venue du HC Ajoie - sans aucun point et déjà bien installé au dernier rang - tombait à pic pour lancer la saison du HC Bienne.

Ajoie pas encore à niveau

Même s'il s'est bien renforcé (avec le gardien Benjamin Conz et un nouveau trio intéressant d'attaquants finlandais), le HC Ajoie n'est visiblement pas encore à niveau et ne semble pas tout à fait prêt à abandonner de sitôt «sa» place de lanterne rouge de National League. Tandis que Martin Filander peut souffler, le coach du HC Ajoie, Christian Wohlwend, peut quant à lui commencer à se faire du souci. À la décharge des Jurassiens, leur programme initial était corsé: un premier déplacement à Fribourg en ouverture de la nouvelle saison mardi dernier, la réception du finaliste des derniers play-off vendredi (Lausanne HC), puis un voyage, hier, chez un rival seelandais qui n'avait tout simplement pas le droit à l'erreur.

Le HC Bienne de Martin Filander a fait le travail, sans plus. Le HCA, de son côté, ferait bien de ne pas trop tarder avant de fêter à son tour un premier succès. Histoire de garder le moral.
CYRILL PASCHE

À Lausanne, la soirée s'est mal terminée

C'est un samedi qui avait plutôt bien commencé pour le public de la Vaudoise aréna. Un quart d'heure avant le coup d'envoi de la rencontre entre le Lausanne HC et le HC Lugano, le club vaudois a annoncé la prolongation de contrat de Damien Riat (27 ans) pour cinq saisons supplémentaires. L'attaquant international suisse va patiner avec les Lions jusqu'au terme de l'exercice 2029-2030. Les bonnes nouvelles s'arrêtent là pour le LHC, qui s'est finalement incliné logiquement 2-4 face aux Tessinois. Vainqueurs de leurs deux premiers matches de la nouvelle saison de National League, les Lausannois n'ont donc pas réussi la semaine parfaite.

Sur les autres patinoires, Fribourg et Genève se sont inclinés en prolongation. Les Genevois ont perdu 3-2 à Davos, sur un but de Honka - un ancien Servettien -, après 22 secondes de jeu à trois contre trois. Quant à Gottéron, il a plié face à Rapperswil (1-2) à 20 secondes de la séance de tirs aux buts, sur un envoi de Holm. Il a payé cher son manque de finition durant le temps régulier.



Performances électrisantes sur la ligne de départ: Kia «Official Car Partner» des Championnats du monde de cyclisme 2024.
Visitez Kia jusqu'au 29 septembre 2024 à la Bürkliplatz, à Zurich.
EV3
Movement that inspires
New Kia EV3: commandes ouvertes.

Katherine Choong, une Jurassienne de 32 ans, est devenue début septembre la première femme à avoir conquis Zahir, une voie longue de près de 300 mètres située dans les Alpes bernoises.

«La pression de la dernière chance me réussit plutôt bien»

REBECCA GARCIA
rebecca.garcia@lematindimanche.ch

Pourquoi vous êtes-vous lancée dans l'ascension de Zahir?
C'est une grande voie connue et parmi les plus difficiles des Alpes suisses. Elle m'a toujours fait un peu rêver… et peur. Parce qu'elle a la réputation d'être bien engagée et difficile. Si bien que j'attendais d'être prête pour pouvoir y aller. L'an dernier, j'avais d'autres projets. Cette fois-ci, j'étais prête et il ne me manquait qu'une partenaire. J'ai pensé à Eline, qui était supermotivée.

Comment résumer ces neuf jours d'escalade?
Très dur, mais on a beaucoup rigolé!

Que signifie pour vous le fait d'être la première femme à avoir réussi ce défi?
C'est chouette! Je pense que d'autres pourraient y parvenir. C'est toujours un peu plus facile d'aborder un objectif quand on sait qu'une autre femme l'a réussi. Il ne s'agit pas d'une question de force, mais d'une question de taille. On voit bien que la voie a été équipée par un homme, car il me manquait à chaque fois 10 à 15 centimètres pour pouvoir mettre la dégaine.

> «En falaise, c'est noir ou blanc. On tombe ou on ne tombe pas.»

À quel point la taille vous plombe-t-elle dans vos projets?
C'est peut-être une mauvaise excuse. Mais avant d'essayer une voie, j'ai toujours l'appréhension de manquer d'envergure. Il m'est souvent arrivé de manquer un seul mouvement sur les 300 mètres d'un mur. Je peux tout essayer, mais si je n'ai pas de prise ou de moyen de sauter, c'est impossible. D'ailleurs, sur Zahir, je m'étais dit après une semaine que je n'avais aucune chance. Ce n'est que lorsque j'ai commencé à débloquer certains mouvements que j'ai compris que c'était une question de temps. Il y a un moment difficile à gérer entre la crainte que le projet soit irréalisable et son accomplissement.



La grimpeuse jurassienne est venue à bout de son projet après neuf jours. *Yvain Genevay*

À ce point?
Le premier jour, nous ne sommes pas arrivées à surmonter la première partie. Nous étions coincées au même endroit le deuxième jour. Je me suis dit: «Je vais vraiment rester bloquée pendant quinze jours sur ce même point?» C'est épuisant physiquement et mentalement.

À quoi ressemble une journée de grimpe?
On se réveillait à 3 h 50, on marchait les derniers mètres. Puis, à 6 h 15, aux premières lueurs du jour, on grimpait le plus rapidement possible. Parce qu'à 10 h, il fait déjà vraiment chaud sur le mur. C'est une course contre la montre.

Racontez-nous la dernière tentative…
C'était le dernier jour pour le réussir, et je sais que la pression de la dernière chance marche plutôt bien pour moi. Je suis arrivée à la longueur la plus difficile. J'y suis tombée deux fois. La troisième fois, j'y suis parvenue, mais j'ai chuté juste en dessous du relais d'après. Au tout dernier moment. C'était horrible. J'étais déçue et en colère contre moi-même. Rater des essais fatigue énormément, et j'en avais raté trois! J'étais persuadée que c'était mort.

Ensuite?
Autant tout donner une dernière fois. Quand je me suis lancée, je ne sais pas comment l'expliquer, mais c'est comme si toute ma douleur, mes doutes ou ma fatigue se sont envolés. J'étais tellement déterminée et sûre de moi que ça a passé. C'était un moment spécial durant lequel je ne sentais plus rien, j'étais dans ma bulle. Il n'y avait plus personne d'autre que le mur et moi. Et Eline qui m'encourageait.

Comment vous êtes-vous sentie, là-haut?
C'est là que les émotions sortent vraiment. Il était environ 18 h 15, je me rends compte maintenant que j'ai passé douze heures sur cette voie pour en venir à bout de bas en haut.

Avez-vous l'occasion de faire des pauses?
Lorsque j'assure Eline, ou alors suspendue à la paroi. On a des systèmes qu'on appelle des sellettes, qui sont comme des balançoires.

> «J'étais persuadée que c'était mort.»
>
> Katherine Choong

Cela doit être un sacré tableau!
Finalement, on a passé neuf jours sur ce mur. C'était rigolo. On s'habitue, Eline adore la musique, elle prenait parfois son ukulélé pour jouer.

Comment vivez-vous le fait qu'elle n'ait pas réussi l'ascension?
Je me sens un peu mal à l'aise, même si on en avait bien discuté avant. Je sais que ce n'était pas facile pour elle, d'autant plus que tout a fonctionné pour moi.

En cas d'échec, mieux vaut réessayer à chaud ou se changer les idées?
C'est toujours très difficile de savoir s'il vaut mieux se concentrer sur un projet à fond ou s'il faut en mener plusieurs à la fois. L'année passée, je m'étais focalisée sur un objectif très difficile. Je m'étais dit que j'allais me donner toutes les chances, et que ça allait passer. Cela n'a pas été le cas. J'ai eu de la peine à accepter cet échec. Je voulais ressayer, puis je me suis dit qu'il fallait accepter de faire des pauses, et j'ai pensé que c'était un bon moment pour tenter Zahir.

Qu'auriez-vous fait, en cas d'échec?
En falaise, c'est noir ou blanc. On tombe ou on ne tombe pas, contrairement à des compétitions dans lesquelles on peut terminer premier ou deuxième sans être montée jusqu'au sommet. On se met énormément de pression, à travers notre envie de performer ou ce que l'on veut transmettre comme histoire aux médias ou aux sponsors. Je ne sais pas si je serais repartie dans Zahir directement, mais je pense que oui. C'est difficile d'investir autant de temps dans un projet puis de l'oublier complètement.

Le Matin Dimanche

TAMEDIA PUBLICATIONS ROMANDES SA
Avenue de la Gare 33,
1001 Lausanne
Editeur: **Pietro Supino**
Directrice: **Jessica Peppel-Schulz**
Responsable du marché lecteurs:
Marc Isler

LE MATIN DIMANCHE
Rédacteur en chef ad interim:
Patrick Monay

Direction artistique:
Adriano Fagioli
Cheffe photo: **Natalia Mottier**
Cellule d'enquête «Matin Dimanche» et «SonntagsZeitung»):
Oliver Zihlmann, Catherine Boss
Cultura: **Géraldine Savary, Alexandre Lanz** (adjoint)
Bien vivre: **Saskia Galitch**
Médiateur: **Denis Etienne** (denis.etienne@tamedia.ch)
Conception graphique:
Palmer Watson Associates

Rédaction Tamedia
Responsables:
Claude Ansermoz, Patrick Monay

Service Clients
0842 833 833
Commande de jetons pour caissettes et abonnements numériques:
Avenue de la Gare 33,
CP 1095, 1001 Lausanne
Commandez dès maintenant par téléphone au **084833833** ou par internet: **abo.lematindimanche.ch**
Depuis l'étranger, veuillez composer le +41213493190

Marketing
Avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne
marketing@lematindimanche.ch
Tél. 021 349 31 01
Business Manager:
Olivier Cretton
Responsable commercial Médias Suisse romande: **Karim Mahjoub**

Publicité Print Suisse romande
Goldbach Premium Publishing SA
Seestrasse 39, CH-8700 Küsnacht
Tél. **+41 21 349 50 50,**
annonces.journaux@goldbach.com

En plus des formats publicitaires classiques, deux formats de contenus publicitaires spécifiques sont présents dans les médias de Tamedia:

Branded content: En principe, le focus est mis sur le produit ou la prestation proposés par le client. De par son layout et de par sa typographie propres, le publireportage se dinstingue du contenu rédactionnel. Le publireportage est clairement identifié et désigné sous l'appellation «Paid Post» ou «Publireportage».

Native advertising: Son contenu est articulé autour d'un sujet ou d'une thématique qui sont généralement en lien avec le produit ou la prestation proposés par le client. Le contenu est traité sous forme journalistique. Le layout est le même que celui utilisé pour les contenus rédactionnels du titre. Cette forme publicitaire est clairement identifiée et désignée sous l'appellation «sponsored» ou «sponsorisé». Ces deux types de contenus publicitaires sont conçus par le département du Commercial Publishing. La collaboration de membres des rédactions de Tamedia est prohibée.

Audience
286 000 lecteurs
(audience print Mach Basic 2024-1)
Une marque de Tamedia

INDICATION DES PARTICIPATIONS
importantes selon article 322 CPS:
CIL Centre d'impression Lausanne SA.

Vous avez une bonne information?
Appelez au 021 349 49 49

Loteries


Tirages du 21 septembre 2024

ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 558.40
MILIEU: Fr. 16.80

ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 251.50
1er CHIFFRE: Fr. 6.00

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch


Tirages du 21 septembre 2024

N° + N° Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
6 + 1	0	-
6 + 0	1	1'000'000.00
5 + 1	10	8'418.15
5 + 0	50	1'000.00
4 + 1	470	135.85
4 + 0	2'140	77.45
3 + 1	7'334	21.90
3 + 0	34'177	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 20'500'000.-*

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
6/6	0	-
5 derniers	1	10'000.00
4 derniers	16	1'000.00
3 derniers	155	100.00
2 derniers	1'485	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 520'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis. À partager entre les gagnants du 1er rang.

Tirages du 20 septembre 2024

EUROMILLIONS
16 25 29 34 37 ★3 ★7

N° + Étoiles	Gagnants	Gains (Fr.)
5 + ★★	0	-
5 + ★	3	220'581.75
5	13	11'897.00
4 + ★★	54	1'916.35
4 + ★	752	253.50
3 + ★★	2'608	77.25
4	1'537	92.15
2 + ★★	37'366	18.95
3 + ★	34'527	22.85
3	68'306	21.55
1 + ★★	207'694	8.55
2 + ★	502'378	11.15
2	994'624	9.10

SWISS WIN 2 6 12 14 49

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
5/5	0	-
4/5	118	950.00
3/5	5'776	34.50

Prochain Jackpot: Fr. 61'000'000.-*

SUPER·STAR R441T

Rangs	Gagnants	Gains (Fr.)
1	1	250'000.00
2	2	5'157.70
3	2	4'298.10
4	13	925.75
5	32	322.35
6	94	59.50
7	210	18.45
8	1'038	10.75
9	10'448	4.10

*Montant estimé en francs, non garanti. À partager entre les gagnants du 1er rang.

Loto français

Tirage du samedi 21 septembre 2024

2 - 4 - 19 - 30 - 32
Numéro de la chance: **9**
Joker: 7 369 285

Option 2e tirage:
10 - 15 - 17 - 26 - 39

Les caméras Netflix sont devenues actrices des JO

● L'Américaine Jordan Chiles a fait appel du retrait de sa médaille olympique au Tribunal fédéral. Le tournage d'un documentaire sur Simone Biles pourrait l'aider à obtenir gain de cause.



Simone Biles - de face - et Jordan Chiles ont eu de multiples caméras et appareils photo braqués sur elles après l'épreuve au sol des Jeux olympiques de Paris. *(AP Photo/Abbie Parr)*

Jordan Chiles a d'abord terminé cinquième de l'épreuve au sol de gymnastique des Jeux olympiques de Paris, le 5 août dernier. Puis elle a remporté le bronze quelques minutes plus tard, car la fédération américaine avait demandé au jury une révision de sa note. Révision acceptée, si bien que l'athlète de 23 ans a été propulsée à la troisième place. La première médaille olympique de sa carrière.

Le bronze n'est pas resté bien longtemps autour de son cou, puisque Ana Barbosu, la lésée de la décision du jury, a récupéré la troisième place tant convoitée un peu plus d'une semaine plus tard. Comment? L'équipe de Roumanie a contesté la révision de la note devant le Tribunal arbitral du sport (TAS). Les Américaines auraient déposé leur demande quatre secondes trop tard puisqu'une telle intervention doit survenir dans une fenêtre de 60 secondes pour être recevable.

Le TAS a donné gain de cause à la Roumaine, et le Comité international olympique lui a ainsi rendu le bronze. Jordan Chiles, de son côté, était privée de médaille. «Je n'ai pas de mots. La décision semble injuste», a-t-elle réagi le 16 août sur Instagram, avant de promettre qu'elle allait faire tout son possible pour s'assurer que la justice soit faite.

La saga se prolonge en Suisse

La suite de l'histoire a eu lieu lundi dernier, quand les avocats de l'Américaine ont saisi le Tribunal fédéral. Un document long de 55 pages a été adressé à l'instance basée à Lausanne. L'argumentaire conteste le dépassement du délai de 4 secondes pour formuler une réclamation.

Il s'appuie pour cela sur des images tournées par les caméras de la société The Religion of Sports. Laquelle était présente pour filmer Simone Biles. La superstar américaine de gymnastique fait à nouveau l'objet d'un documentaire, comme celui paru sur Netflix en juillet, et c'est peut-être ce qui pourra permettre à Jordan Chiles de récupérer la médaille olympique.

Car le moment qui divise le monde de la gymnastique a bel et bien été enregistré. La vidéo diffusée sur les réseaux sociaux permet d'entendre Laurent et Cécile Landi, les entraîneurs des gymnastes américaines, s'impatienter au bord des tapis. Au milieu de l'annonce des notes suite à l'épreuve au sol règne déjà une confusion autour de Simone Biles. Qui n'aurait pas bénéficié de la réclamation souhaitée.

«Et on fait quoi pour Jordan [Chiles]? Tu veux essayer?» demande Cécile. «Vas-y, fais-le», répond directement Laurent. La Française s'exécute aussitôt, énonçant à haute voix une «réclamation pour Jordan» tout en se dirigeant vers la table des assistantes techniques.

Simone Biles «n'est pas fâchée»

Classée deuxième de cette épreuve des JO, Simone Biles a réagi sur X. Une internaute s'agaçait de voir que les organisateurs avaient non seulement manqué la réclamation de Jordan Chiles, mais qu'ils avaient aussi omis de noter celle au sujet de la gymnaste aux onze médailles olympiques. Aurait-elle pu prétendre à l'or plutôt que l'argent?

«Honnêtement, ce n'est pas grave pour moi, Rebeca *(ndlr: Andrade, la Brésilienne qui a terminé à la première place)* a mieux réussi l'exercice au sol de toute manière, a écrit l'Américaine. Énervant de voir que cela n'a pas été pris en compte, mais je ne suis pas fâchée contre les résultats. Justice pour Jordan!»

Les avocats de Jordan Chiles estiment dans le document adressé au Tribunal fédéral que moins de 50 secondes se sont écoulées, et que le délai de réclamation de 60 secondes est donc respecté. Ils demandent le rétablissement du score de l'Américaine, lequel lui avait permis de décrocher une éphémère médaille olympique. Le dossier, lui, risque de rester sur la table pendant encore un moment.
REBECCA GARCIA

En bref

BMX
À domicile ou presque, la Genevoise **Nikita Ducarroz** a dû se contenter de la **médaille de bronze des Européens** de BMX freestyle. Le titre de cette compétition disputée hier à Cadenazzo (TI) est revenu à la Britannique Sasha Pardoe, devant la Tchèque Iveta Miculycova.

AUTOMOBILISME
Lando Norris (McLaren) a décroché hier la **pole position du Grand Prix de Singapour**, 18e manche sur 24 du championnat du monde de Formule 1, programmé aujourd'hui. Le Britannique a signé le meilleur temps des qualifications sur le circuit de Marina Bay, devant le triple champion du monde en titre néerlandais, Max Verstappen (Red Bull), et les deux Mercedes de ses compatriotes Lewis Hamilton et George Russell.

MOTOCYCLISME
L'Italien **Francesco Bagnaia**, actuellement 2e du championnat du monde de MotoGP, **a remporté la course sprint du Grand-Prix d'Emilie-Romagne**, 14e manche sur 20 de la saison, et revient à quatre points du leader espagnol Jorge Martin, 2e de la course hier à Misano. Sur «son» circuit, où il vient régulièrement s'entraîner avec Ducati, les choses avaient plutôt mal commencé à l'extinction des feux pour le double champion du monde en titre: parti en pole position, il a d'emblée cédé les rênes de la course à son rival, auteur d'un très bon départ. Mais loin d'avoir rendu les armes, Bagnaia, revenu dans la roue du pilote Ducati-Pramac, a profité d'une petite erreur de celui-ci à six tours de la fin pour récupérer définitivement la tête de la course.

CYCLISME
L'Espagnol **Juan Ayuso** s'est imposé hier lors de la 4e étape du Tour de Luxembourg, un contre-la-montre individuel de 15 km à Differdange où le Néerlandais Mathieu van der Poel a repris la tête du classement général. Le Bernois **Marc Hirschi**, 4e de ce chrono, pointe à 8 secondes au général, au 4e rang. Il peut encore espérer l'emporter lors de la dernière étape, accidentée, aujourd'hui.

BASKETBALL
Fribourg Olympic ne disputera pas la phase de poules de la Ligue des champions. Les Fribourgeois ont été dominés 91-85 par Benfica, en finale du tournoi de qualification I, hier à Antalya (Turquie). Cette saison, le champion de Suisse jouera donc l'**Europe Cup**.

Les mots fléchés Par Guillaume Sweig N° 1004

Définitions (grille, de haut en bas et de gauche à droite):

- DOULEUR MUSCULAIRE / CHOQUANTES — BACS DE COCHONS / LÉGION — ENROBER DE CHAPELURE / VÊTEMENT — SIGNAL SONORE — SOUMIS / ENCRE DE SEICHE — RÉPÉTÉ — BRANCHE DE SAULE / GUETTEUR
- AMANDE / CONDUIRE — VENT ARRIÈRE / ENCHANTÉ — MÈCHE REBELLE / ÉTAT DE MÉDIUM
- MALAXÉE AVEC LES MAINS
- JETER DEHORS / AMPÈRE PAR MÈTRE — COMPOSÉ CHIMIQUE / METS APPRÉCIÉ — MORCEAU DE BŒUF FUMÉ / ASSÉCHÉE — POUSSER UN BRAME / ARRIVÉS — PERMIS DE SÉJOUR / POINT TRAVAILLÉ — MEMBRE DE LA FAMILLE
- ASPIRATION — OISEAU FORESTIER — RECUEIL DE PENSÉES / VOISIN DU YÉMEN — SOUMIS À UNE TRACTION — DÉCAMPE / AIDE DU CHEVALIER
- FROMAGE GREC / VOLATILE — PIÈCE MUSICALE / SITUATION PÉNIBLE — DÉBUTS DE REPAS / BOISSON — ORIGINAIRE
- OBTENUE / GÉNIE ARABE — VOLUME IMPORTANT / CRÉATION POÉTIQUE — BÂTONNET D'ÉCOLE / GARNIE DE FEUILLES
- TROUS D'AIR / JOLI — PARTIE D'UN COURS D'EAU / CONIFÈRE — ÉVADÉ / TÊTU — APPRIS / LAC D'ÉCOSSE
- EFFICACITÉ / STYLE DE JAZZ — PERSONNES LES PLUS ÂGÉES / PIEUX — VIN ESPAGNOL
- TOUCHÉ LE SOL — VOLUME LITTÉRAIRE — VAGABONDE / GUIDE DE CAVALIER — ACTE LÉGISLATIF — FAIT DES VAGUES / CASSÉ — PRONOM PERSONNEL / DE MÊME
- TYRAN / FAIT SON EFFET — PLANTE À BULBE / LONGUE PÉRIODE — INDIVIDU
- TENUE FÉMININE / MAUVAIS ESPRIT — À UNE HEURE AVANCÉE / DANS — PLACÉE EN HAUTEUR / DÉPOUILLÉ — SOUVERAIN DÉCHU / DIEU ÉGYPTIEN
- EXPRIME SA PEINE — IL ŒUVRE DANS L'ARÈNE — PETIT MAÎTRE
- ANCIEN MALFAITEUR — D'UNE VOIX PUISSANTE (À) — ROBES DE PRÊTRES

Le Sudoku

Les chiffres vont de 1 à 9 et n'apparaissent qu'une seule fois par ligne, colonne et carré.

Grille n° 1463 - Force 1

4	3					8	6	
1				9				5
6	7	9	4		8	1		
3		7	1	2	5	6	9	
			6				5	7
			7		9			4
8		4	5		2	9		6
	5		8	6		7	4	2
		6			3			1

Grille n° 1464 - Force 3

	1				9			
				6			2	
		3	7	1	5		4	
		9				5		
7	8					4	1	2
	4					7	3	
	6		4					
		4	2			1	7	
	9				1			

Le mot mystérieux A découvrir: un mot de 5 lettres

G	N	O	L	B	O	G	H	E	I	P	O	C	S	O	R	T	S	A	G
V	O	P	A	N	S	P	E	R	M	I	E	O	C	A	V	E	A	U	E
A	I	F	S	D	N	A	R	G	R	E	N	N	O	H	C	A	M	T	M
U	T	A	S	E	D	I	O	N	I	R	C	J	S	L	A	E	E	O	I
D	A	M	U	B	T	G	S	H	C	O	R	U	A	I	G	G	B	C	S
O	R	I	E	A	D	J	U	V	A	T	S	N	A	I	O	C	R	U	S
U	E	L	T	R	E	F	L	E	U	G	C	G	D	T	A	N	A	I	A
C	N	I	U	A	M	H	U	O	R	O	N	O	I	L	E	I	N	S	N
I	O	A	D	C	A	Q	C	E	N	E	R	S	U	L	N	R	D	E	T
N	X	U	E	L	I	R	F	J	L	P	T	M	L	T	B	E	Y	U	R
A	E	X	A	L	O	L	U	I	S	E	E	E	E	O	U	S	S	R	A
D	T	G	B	I	U	R	N	E	T	T	S	R	I	M	T	I	C	S	D
A	E	I	S	X	A	E	E	S	S	A	N	I	N	B	A	T	R	V	U
P	B	E	R	T	S	U	L	L	I	E	I	A	N	E	M	E	O	E	I
T	E	L	E	X	I	S	T	E	R	E	P	L	Y	E	I	G	S	L	S
A	H	U	M	A	N	I	S	M	E	U	G	E	L	U	E	D	S	T	I
B	R	O	C	H	E	R	V	I	U	S	H	E	G	A	R	U	E	E	B
L	I	E	R	A	P	N	O	N	I	A	T	I	R	U	P	B	S	S	L
E	T	I	L	A	I	T	P	U	N	I	F	I	M	O	L	O	S	S	E
S	E	M	T	E	X	T	R	A	V	A	G	A	N	T	E	C	K	E	L

ADJUVATS
AGNELINE
ASELLE
ASSUETUDE
AUROCHS
AUTOCUISEURS
BIBLIQUE
BOGHEI
BRANDYS
BROCHER
BRUYANTS
BUDGETISER
CALUMETS
CARABE
CAVEAU
CHAGRIN
CONJUNGOS
CONJURATEUR
CRINOIDES
CROISEE
CROSSES
DOUCIN
EGOTISTE
EN-BUT
EXONERATION
EXTRAVAGANT
FAMILIAUX
FIGUIERS
FRILEUX
GASTROSCOPIE
GEMISSANT
GRANDS
GUELFE
GUERET
HALAGE
HEBETE
HUMANISME
HURLER
ILLUSTRE
INADAPTABLE
INTERNER
IRRITATION
LANCON
LESINE
MACHONNER
MI-FIN
MOLOSSE
NONPAREIL
NUPTIALITE
OBLONG
PALLIATIF
PANSPERMIE
PENSIONNER
PESEUR
PRODIGE
PURITAIN
REFLUX
SEMTEX
SIEGER
SUIVRE
SVELTESSE
TAMIER
TECKEL
TELEXISTE
THORAX
TOMBEE
TRADUISIBLE
TREFLE
VAUDOU

Les mots croisés N° 2469

Horizontalement

A. Catastrophiques et même désastreuses. **B.** Faire montre d'impudence. Décidé. **C.** Déplorée en tout état de cause. Désapprobation. **D.** Binette de jardinier. Rejet total. **E.** Il incarne la passion amoureuse. Espace désertique et caillouteux. On en fait des bouchées à la reine. **F.** Quasiment disparue. **G.** Gagné ! Locaux à fourrage. **H.** Pour situer dans le temps. L'araignée peut y être suspendue. Union solidaire qui se doit de préserver la paix. **I.** Comprises. **J.** Voile propulsive. Terre de saint Patrick. Forme d'être. **K.** Il est défendu par le Medef. C'est une règle pour tracer. **L.** Difficile à supporter. D'une nette opiniâtreté. **M.** Aux reflets chatoyants. Embellit aux couleurs de l'arc-en-ciel. **N.** Consomme. Plante à fleurs blanc verdâtre. **O.** Chemin étroit dans la nature. Travailler pour elles, sûrement pas ! **P.** Lentilles de ferme. Lettre d'Aristophane. Mâle ou femelle.

Verticalement

1. Viande de bœuf en conserve. Procure du plaisir. **2.** Fétide, elle est utilisée pour ses propriétés antispasmodiques. Au goût du jour. Mettre face à face. **3.** Race de poules. Sales petites bêtes buveuses de sang. **4.** Ils luttent contre l'assèchement. Après bis. **5.** Doublé ou collé. Frapper violemment. Mer qui s'étend entre la Grèce et la Turquie. **6.** Jaunissement des plantes causé par un excès d'humidité. Boire en savourant. **7.** Dès potron-minet. Aux gestes délicats. Il en sort de futurs hommes d'Etat. **8.** Ressort. Resté sans vie. **9.** Membrane nourricière de l'œil. Alcool vinylique. Prix en vigueur. **10.** Personnel des deux genres. Modérée dans son élan. Bat des paupières. **11.** Pris la poudre d'escampette. Saillies charnues qui jouent un rôle dans la déglutition. D'un autre temps. **12.** Soldats en faction au Vatican. Il créa l'Ecole normale supérieure de Sèvres. Petite baie.

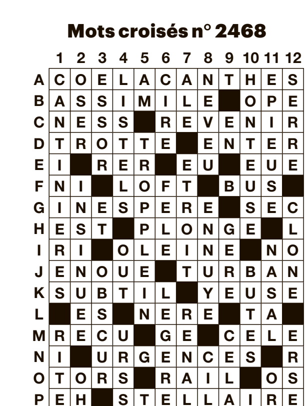
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
A												
B					■							
C										■		
D		■					■					
E					■				■			
F		■									■	
G						■						
H			■					■				■
I		■										
J				■					■			
K	■									■		
L					■							■
M							■					
N				■							■	
O						■						
P				■				■				

Solutions des jeux précédents

Mots fléchés n° 1003

				■	D	■	O	■	R	■	I	■	T	■	E	■	I				
				R	E	P	R	E	S	E	N	T	A	N	T	E	S				
				■	B	A	N	D	A	N	A	■	P	O	I	L	S				
				V	O	L	E	E	■	E	C	R	I	T	E	A	U				
■	B	■	A	■	I	■	E	N	T	E	T	E	■	E	R	R	E	■	C	■	V
R	A	N	C	A	R	D	S	■	R	■	I	B	I	S	■	G	■	M	A	S	O
■	T	I	T	R	E	E	■	P	A	R	F	U	M	■	A	I	S	A	N	C	E
M	I	N	E	E	■	S	L	I	C	E	■	T	A	L	C	■	P	R	E	A	U
■	F	A	R	A	D	S	■	S	T	A	R	■	G	O	R	G	E	E	■	L	■
D	O	S	■	G	U	E	P	E	■	G	E	N	E	R	A	L	E	■	A	P	O
■	L	■	S	E	P	I	A	■	T	I	F	O	S	I	■	A	C	M	E	■	L
L	A	B	O	■	E	N	C	O	U	R	U	S	■	O	R	C	H	I	D	E	E
■	G	E	S	I	R	■	S	U	R	■	S	T	A	T	U	E	■	S	E	T	I
L	E	A	■	C	I	T	E	R	N	E	■	O	S	S	E	U	S	E	■	A	N
■	S	T	R	I	E	E	■	S	E	T	A	C	E	■	E	X	E	R	G	U	E

Mots croisés n° 2468



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
A	C	O	E	L	A	C	A	N	T	H	E	S
B	A	S	S	I	M	I	L	E	■	O	P	E
C	N	E	S	S	■	R	E	V	E	N	I	R
D	T	R	O	T	T	E	■	E	N	T	E	R
E	I	■	R	E	R	■	E	U	■	E	U	E
F	N	I	■	L	O	F	T	■	B	U	S	■
G	I	N	E	S	P	E	R	E	■	S	E	C
H	E	S	T	■	P	L	O	N	G	E	■	L
I	R	I	■	O	L	E	I	N	E	■	N	O
J	E	N	O	U	E	■	T	U	R	B	A	N
K	S	U	B	T	I	L	■	Y	E	U	S	E
L	■	E	S	■	N	E	R	E	■	T	A	■
M	R	E	C	U	■	G	E	■	C	E	L	E
N	I	■	U	R	G	E	N	C	E	S	■	R
O	T	O	R	S	■	R	A	I	L	■	O	S
P	E	H	■	S	T	E	L	L	A	I	R	E

Sudoku n° 1461

8	5	3	9	7	1	6	4	2
6	2	1	5	4	3	9	8	7
9	7	4	8	6	2	5	3	1
5	3	6	4	1	8	7	2	9
4	1	2	7	3	9	8	6	5
7	9	8	6	2	5	4	1	3
2	6	9	1	5	4	3	7	8
1	4	5	3	8	7	2	9	6
3	8	7	2	9	6	1	5	4

Sudoku n° 1462

3	5	6	4	9	7	1	2	8
8	2	4	6	1	3	9	5	7
7	1	9	5	2	8	4	3	6
1	7	5	2	6	9	3	8	4
9	4	2	8	3	1	7	6	5
6	3	8	7	4	5	2	1	9
2	9	7	1	8	6	5	4	3
5	8	1	3	7	4	6	9	2
4	6	3	9	5	2	8	7	1

Le mot mystérieux

DOUANIER

Nelson

VA CHERCHER LE BÂTON, FLOYD!









Musique Louise Knobil, jazz, joies et colères 37



Exposition Ceci n'est pas du pop art 38



Jardin Le sumac n'a plus sa place en Suisse 43

Photos: Yvain Genevay, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin © 2024, ProLitteris, Zurich, Shutterstock

Cultura

La nouvelle Emmanuelle, cet obscur objet de plaisir

CINÉMA Noémie Merlant reprend le rôle tenu en 1974 par Sylvia Kristel dans la nouvelle adaptation d'«Emmanuelle», portrait subtil et sensuel d'une femme à la recherche de la jouissance.

MIGUEL CID

Objet de fantasme masculin sous les traits de Sylvia Kristel, «Emmanuelle» reste l'un des plus gros succès du cinéma français. Cinquante ans plus tard, Audrey Diwan (auteure en 2021 de «L'événement», d'après le roman d'Annie Ernaux, l'histoire d'une étudiante des années 60 cherchant à se faire avorter) s'empare à nouveau du roman d'Emmanuelle Marsan. Mais à l'ère #MeToo, l'icône de l'érotisme devient la maîtresse de ses choix.

Porté par l'étonnante Noémie Merlant, ce somptueux portrait tout en sensualité et finesse d'une femme à la recherche d'un plaisir qui lui échappe est un film foncièrement féminin et féministe. Contrôleuse qualité pour une chaîne d'hôtels de luxe, cette Emmanuelle trompe son ennui au gré de rencontres sexuelles furtives qui la laissent insatisfaite. À Hong Kong, elle fait la connaissance d'un homme mystérieux et insaisissable qui va l'amener à assouvir ses désirs. L'actrice française de 35 ans nous en parle.

Le film propose un regard féminin sur l'érotisme et la quête du plaisir. Qu'est-ce qui vous a séduite dans cette Emmanuelle? N'avez-vous pas eu peur de vous confronter à un tel personnage?
Qu'est-ce qui m'a séduite? D'abord le film précédent d'Audrey Diwan. Ensuite, le scénario, qui ne m'a pas du tout fait peur, au contraire. C'est un film érotique réalisé par une femme qui essaie de se réapproprier une icône assez malmenée. Il y a là une dynamique de réappropriation, de réparation et d'exploration que je trouve très intéressante. Le point de départ du scénario me parle et me touche énormément. Il s'agit d'une femme qui joue un rôle et essaie d'être parfaite. On est dans son espace mental où, comme dans l'hôtel où elle travaille, tout est réglé, carré, avec l'idée de faire plaisir à l'autre. Elle-même ne prend plaisir à aucun moment. Cela m'a beaucoup touchée parce que je vivais une situation similaire à ce ➜

Noémie Merlant (ici, avec Jamie Campbell) campe une Emmanuelle moderne, maîtresse de ses choix. *Photos: ManuelMoutier/ 2024 Ascot Elite Entertainment*



→ moment-là depuis un certain temps. Je ne prenais pas plaisir et me demandais si j'en avais déjà eu. À la longue, je n'avais plus de libido. Tout cela me remuait énormément. Lire le scénario m'a fait du bien parce que j'étais avec elle, dans son voyage intérieur pour aller se réapproprier son corps, pour explorer et trouver le moyen de jouir. Pour se reconnecter à elle, finalement.

Comment vous êtes-vous préparée pour le rôle?
On a énormément discuté avec Audrey et travaillé avec la chorégraphe Stéphanie Chêne, autant les scènes d'intimité, de sexe, que l'évolution physique de mon personnage. On commence par une personne assez rigide, fermée, finalement déconnectée. Et peu à peu, le corps se détend, le visage, les sourires aussi. On a travaillé tout cela en amont pour raconter l'érotisme dans un imaginaire nouveau, respectueux tout en étant excitant et qui raconte plein de choses. Au début, les

> **«On a beaucoup parlé et considéré le corps comme une matière première, comme de la peinture ou de la terre pour réaliser une sculpture.»**
>
> Noémie Merlant, actrice

scènes de sexe sont très mécaniques et Emmanuelle n'éprouve aucun plaisir. Puis, au fur et à mesure, on arrive à quelque chose de beaucoup plus organique et de plus senti dans le corps. On part d'un personnage qui fait semblant de jouir à quelqu'un qui ne simule pas l'orgasme. Moi-même, je suis obligée de simuler puisque je suis actrice. Il fallait donc trouver une manière subtile de montrer un personnage qui simule un orgasme et puis qui jouit vraiment. C'était intéressant de passer par toutes ces étapes. On a beaucoup parlé et considéré le corps comme une matière première, comme de la peinture ou de la terre pour réaliser une sculpture.

Il est beaucoup question, dans le film, de regarder et d'être regardé. Est-ce propice à l'érotisme?
Ah oui, je pense. Quand on prend le temps de regarder, on prend le temps d'imaginer. Et c'est l'imaginaire souvent qui amène beaucoup d'érotisme, de curiosité, de sensualité. J'aime bien le fait aussi que c'est un film où l'on ne parle pas énormément. On prend le temps d'être silencieux et d'imaginer. C'est comme quand on dit que les préliminaires sont souvent ce qu'il y a de plus extraordinaire. Le film est comme de longs préliminaires, on ne montre presque rien frontalement. On se demande toujours ce qui va se passer. La tension augmente, on frôle en permanence là où ça titille. Et ça, on le sentait pendant qu'on tournait.

Emmanuelle (Noémie Merlant, avec Chacha Huang)) ne s'interdit rien pour explorer toute l'étendue de sa sexualité.

C'était chouette de voir comme on s'amusait avec, parce que c'est délicat de savoir jusqu'où on va, à quel moment on s'arrête pour ne pas trop dire, ne pas trop montrer.

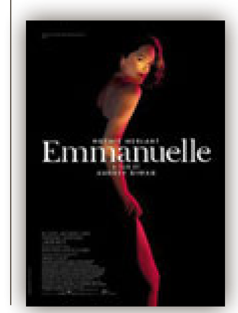
Kei, l'homme qu'elle rencontre à Hong Kong, est un personnage très mystérieux qui joue un rôle important dans l'odyssée d'Emmanuelle.
Pendant longtemps, on a fait du personnage féminin l'objet érotique et mystérieux. C'est problématique de ne faire de la femme qu'un objet de fantasme et de mystère. Du coup, c'est plus compliqué pour nous de nous connecter à nous-mêmes, de savoir qui l'on est et ce qu'on veut si on ne répond qu'à un désir masculin. Ici, on inverse les rôles et c'est le personnage masculin qui est un mystère pour le personnage féminin. Ce rééquilibrage est intéressant parce qu'on voit que le mystère est quelque chose de plus universel, pas propre à un sexe. Le mystère, en tout cas quand on veut s'amuser à faire de l'érotisme et à titiller les sens, est assez primordial. En même temps, Emmanuelle envoie des photos d'elle nue à Kei. C'est très frontal de sa part, et intéressant parce que dans notre imaginaire, c'est souvent l'homme qui envoie des photos de son sexe.

> **«Ici, on inverse les rôles et c'est le personnage masculin qui est un mystère pour le personnage féminin.»**

Le poste de coach d'intimité sur un tournage n'existe pas en France, contrairement aux États-Unis. Est-ce que les choses évoluent un peu depuis #MeToo?
Je l'espère. Mais il faut mettre en place ce type de formation, que les gens soient au courant que ce métier existe et leur laisser le temps de se former. Pour l'instant, on fait comme on peut. Sur le film que j'ai réalisé, «Les femmes au balcon» *(ndlr: en salle le 11 décembre)*, et sur «Emmanuelle», j'ai demandé à travailler avec Stéphanie Chêne, avec qui j'avais collaboré la première fois sur le film de Jacques Audiard, «Les Olympiades», parce qu'il y avait pas mal de scènes de sexe. Au départ, elle n'est pas coach d'intimité mais chorégraphe, donc avec elle, on ne se limite pas aux scènes d'intimité. On travaille tout ce qui est en rapport avec le corps, y compris le corps du personnage: comment il marche, bouge. Et ensuite, on aborde spécifiquement les scènes de sexe. Pour «Emmanuelle», on a répété presque toutes les scènes d'intimité avec les autres acteurs. Le coach d'intimité permet d'aller plus loin dans les idées, dans des mouvements auxquels on ne penserait pas forcément. Il fait aussi que les acteurs et les actrices se sentent plus à l'aise et respectés. Quand on est à l'aise, on donne plus.

Que raconte votre film «Les femmes au balcon»?
C'est surtout un film d'amitié et, ensuite, un film de libération physique. On libère le corps mais aussi l'esprit, beaucoup (rires). C'est un film d'horreur, un film de genre qui parle des violences sexistes et sexuelles. Et qui raconte comment ces trois femmes arrivent, grâce à l'amitié, à se défendre et à se réinventer une vie, un espoir de vie qui leur correspond mieux.

Dans «Emmanuelle» aussi les femmes se soutiennent, comme on le voit avec Emmanuelle et Margot, la patronne de l'hôtel à Hong Kong. La solidarité féminine est-elle un thème dont on ne parle pas assez au cinéma?
Ah oui. C'est même le contraire qui se produit d'habitude. Les femmes sont souvent représentées comme divisées, jalouses les unes des autres. On voit cette dynamique à l'œuvre dans «Emmanuelle». On essaie de diviser ces deux femmes, de les faire combattre l'une contre l'autre. Mais non, elles décident de s'allier, c'est assez nouveau. C'est une des choses qui m'ont énormément plu d'ailleurs quand j'ai lu le scénario.



À VOIR
«Emmanuelle», d'Audrey Diwan, avec Noémie Merlant, Will Sharpe, Naomi Watts (1 h 47). En salle le 25 septembre.

Un film sulfureux qui a secoué la France de 1974

«Mélodie d'amour chante le cœur d'Emmanuelle qui bat cœur à corps perdu…» L'été 1974 vient de démarrer et la chanson de Pierre Bachelet, alors illustre inconnu, tourne en boucle sur les ondes. Quatre millions de quarante-cinq tours trouveront preneurs. La ritournelle n'est autre que le thème musical du film qui défraie la chronique: «Emmanuelle». Plusieurs semaines durant, ce long métrage dévore impitoyablement ses concurrents au box-office. Un parcours insensé pour un ouvrage destiné aux adultes.

Le phénomène laisse sans voix les trois hommes à l'origine du projet, dont la vie va changer pour toujours. Le premier a pour nom Yves Rousset-Rouard, un producteur spécialisé dans la publicité.

Rêvant de se faire un nom dans le septième art, il a acquis sur un coup de chance les droits d'adaptation d'«Emmanuelle», un roman érotique publié en 1959 par Marayat Bibidh, jeune Thaïlandaise née en 1932 dans la haute société de Bangkok qui a choisi comme nom de plume Emmanuelle Arsan.

Loin du roman de gare redouté, le livre est un récit d'émancipation sulfureux rédigé dans une langue superbe et qui s'est rapidement transformé en succès d'édition au tout début des années 60. Dix ans plus tard, donc, Yves Rousset-Rouard s'empare des droits d'adaptation qu'un concurrent distrait avait oublié de renouveler. Il convainc aussitôt Just Jaeckin, un photographe de mode réputé, de réaliser «Emmanuelle», puis demande à Jean-Louis Richard, futur acteur dans des films comme «Le dernier métro» ou «Le professionnel», d'en écrire le scénario. Une demande audacieuse, car Richard vient de connaître la consécration avec son ami François Truffaut en signant le script de «La nuit américaine». D'abord réticent, Richard finit pourtant par accepter. Entretemps, Jaeckin recrute Sylvia Kristel, ex-mannequin hollandaise, pour le rôle principal. Le tournage a lieu en Thaïlande avec une équipe persuadée de tourner un «navet» promis aux oubliettes de l'histoire.



Porté par Sylvia Kristel, le film avait attiré 9 millions de personnes dans les salles, aussi bien hommes que femmes. *Alamy Stock Photo*

L'affaire est néanmoins bouclée mais, en 1974, le film doit encore passer devant la commission de censure. Celle-ci exige de nombreuses coupes… Par chance, Valéry Giscard d'Estaing, qui avait promis l'abolition de la censure durant sa campagne, est élu président de la République. «Emmanuelle» est donc à l'affiche le 26 juin, dans la version souhaitée par son réalisateur.

Et c'est le raz-de-marée. Le film, à lui seul, sort le cinéma érotique du ghetto. Il est exploité dans des salles de première exclusivité et pour la première fois attire les femmes autant que les hommes. Alors que la critique, unanime, ne se prive pas de relever férocement ses faibles qualités artistiques, l'histoire de cette femme qui s'affranchit, au fil de ses expériences, de l'univers patriarcal dans lequel elle était confinée décomplexe une société longtemps pétrifiée dans ses interdits. Celles et ceux qui l'ont vu en parlent librement et convainquent amis ou voisins d'en faire autant. On s'arrache même le fauteuil en rotin de style Peacock dans lequel Sylvia Kristel prend la pose sur une affiche iconique.

Durant des mois, les salles de cinéma sont pleines. On vient même de l'étranger: en Espagne, où le film est d'abord interdit par le régime franquiste, des agences de tourisme proposent des voyages en car de l'autre côté de la frontière pour aller le voir. À la fin de l'année 1974, près de 9 millions de personnes ont vu le long métrage, qui restera à l'affiche d'un cinéma sur les Champs-Élysées durant sept ans! D'un tel triomphe, il faudrait un jour faire un film.
JEAN-PHILIPPE BERNARD

Louise Knobil
La contrebasse bondissante

LE PORTRAIT

La contrebassiste et chanteuse lausannoise sort «Knobisous», un 2e EP mêlant punk, jazz et chanson, empli de joie et d'amour. Mais aussi de colère.

TRINIDAD BARLEYCORN



Louise Knobil ne veut se laisser enfermer dans aucun genre musical. *Yvain Genevay*

Six titres d'un seul mot - «Lampadaires», «Lessives», «Comète», «LEA», «Amoi» et «Adieu67» - comme autant de teasers intrigants qui donnent envie de se plonger dans ces nouvelles chansons signées Louise Knobil, comme on se plongerait dans la lecture d'un bon polar: sans attendre et sans s'arrêter.

Car la virtuose de la contrebasse, adepte des rebondissements musicaux, entre ruptures de rythme et arrangements inattendus, sait aussi nous régaler de ses paroles, partant parfois d'un petit rien quotidien pour réfléchir, avec finesse, à l'existence. N'avait-elle pas chanté, sur son premier EP «Or not Knobil», une ode au bruit du couvercle de pesto que l'on ouvre pour la première fois?

La Lausannoise intrigue donc à nouveau avec son deuxième opus, «Knobisous», et son morceau sur l'éternel recommencement des lessives, sortis vendredi. «Un jour, je me suis fait la réflexion qu'on passait notre vie à faire des lessives. Laver, étendre, plier, ranger, relaver… Je trouvais cette pensée assez drôle. Mais sous ce premier sens léger, je parle du cycle des idées noires. Je peux être assez obsessionnelle sur tout ce qui me tracasse. Et dès que je me sors d'une situation stressante, une autre la remplace aussitôt.»

> **«Sous ce premier sens léger, je parle du cycle des idées noires. Je peux être assez obsessionnelle sur tout ce qui me tracasse.»**
>
> Louis Knobil, contrebassiste

Ce deuxième EP, avec le guitariste Louis Matute en guest sur le titre «Comète», celle qui décline à l'envi son nom de famille (signifiant «bizarre») dans ce langage «knobilien» qu'elle affectionne, a choisi de le sortir le 20 septembre, jour de son 26e anniversaire: «C'est la première fois de ma vie que je n'ai pas de rentrée scolaire, alors je voulais faire une rentrée à ma manière. Comme c'est mon anniversaire, c'était parfait pour marquer un nouveau départ dans la vie.»

Son master en performance et interprétation en contrebasse jazz de la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) tout juste en poche, la virtuose prend son envol. Mercredi dernier, au cours d'une cérémonie à la Comédie de Genève, Louise Knobil a reçu une bourse culturelle de 50'000 francs de la Fondation Leenaards.

Comment va-t-elle employer cette somme? Ses envies, elle les exprime justement dans «Lampadaires»: «Je l'ai écrite sur un bateau, en rentrant d'Évian. Je voyais les lampadaires de Lausanne s'allumer au loin et je me disais que j'avais envie de partir un moment, de sortir de ma zone de confort.» Ce sera donc chose faite: elle souhaite faire des résidences de plusieurs mois, à Paris d'abord, pour rencontrer les musiciennes et musiciens qui l'inspirent. Puis elle traversera les États-Unis, d'est en ouest, pour un pèlerinage des hauts lieux du jazz.

Huit ans de concerts

Depuis ses 18 ans, la Lausannoise n'a cessé d'arpenter les scènes suisses et européennes. Avec différents projets de musique et théâtre, mais aussi comme bassiste avec d'autres groupes romands puis, dès 2020, en solo, duo ou quartet avec son projet Knobil. En 2023, on l'a encore découverte dans «Knobiloscope», le concert généalogique coécrit avec son père, le metteur en scène Benjamin Knobil.

Depuis cette année, c'est en trio, avec ses «knodisciples», Chloé Marsigny, à la clarinette basse, et Vincent Andreae, à la batterie, que l'auteure-compositrice nous emmène aux confins de son univers atypique, là où s'unissent chanson, facétie et jazz. La formation a déjà assuré une trentaine de dates en trois mois, notamment à Jazz à Vienne. «Nous n'avons plus d'instrument harmonique, comme avant avec le piano, car je voulais que la voix et la contrebasse soient mises à l'honneur, de manière peut-être un peu égocentrée vu que c'est ma partie, sourit Louise Knobil, mais aussi pour des raisons artistiques: la contrebasse n'est pas qu'un accompagnement, j'écris vraiment des lignes pour elle.»

Ce changement d'instrumentation a consolidé le style jazz de «Knobisous», mais la musicienne n'aime pas se restreindre: «Le prochain disque sera peut-être encore plus jazz, ou alors pas du tout. Je me laisse une grande liberté. Si cet EP est plus expérimental et minimaliste, c'est aussi parce que mon univers artistique et psychique ainsi que mon écriture ont évolué. Il y a davantage de solos, de plages d'improvisation, et un côté plus brut que je trouve parfois plus punk que jazz. Mais les paroles restent au centre.»

Dans ce nouveau chapitre de son journal intime, l'artiste se dévoile davantage. «Mon nouvel EP marque une prise de confiance et de conscience. Je me sens de plus en plus sûre avec mon trio. Et j'ai compris que je pouvais parler de choses qui me touchent comme le polyamour ou les ruptures.» Sur «LEA», elle évoque ainsi son coming out: «Je me suis longtemps cherchée, puis j'ai compris que j'étais attirée par les hommes, mais aussi par les femmes et les personnes non binaires. Cette chanson parle de cette euphorie du coming out, de la joie de la queerness, du fait de réaliser qu'en fait, c'est beau d'être queer ou polyamoureux.» La même joie musicale transcende «Comète»: «Dans le langage polyamoureux, une comète peut qualifier une personne rencontrée de manière aléatoire, avec laquelle on a une connexion intense, sans savoir si ou quand on va la revoir.»

Mais «Knobisous» n'a pas que ses côtés solaires, l'auteure y exprime aussi, sur le titre «Amoi», une colère contenue en silence, jusqu'à l'obtention de son master: «J'avais écrit cette chanson après que le jury, lors de mon bachelor à la HEMU, m'avait fait des commentaires assez sexistes, en

> **«J'ai compris que je pouvais parler de choses qui me touchent, comme le polyamour ou les ruptures.»**

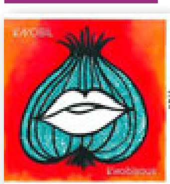
me disant que je «jouais de la contrebasse de manière féminine». J'ai souvent dû entendre ça dans le jazz, mais surtout durant ma formation. Je n'ai jamais compris ce que cela voulait dire. Parce que, oui, je suis une femme et, oui, je joue de la contrebasse. Et alors?»

Album live et odyssée musicale

Sa nouvelle vie de musicienne professionnelle, cette fan d'Esperanza Spalding en savoure chaque instant. Presque trop: «Depuis la sortie de mon premier disque en mars 2023, je n'ai pris que cinq jours de vacances. J'ai des projets pour les deux prochaines années sans problème. Mais je suis hyper-reconnaissante pour tout ce qui m'arrive.»

Pas encore question de ralentir, donc. Louise Knobil caresse aussi deux rêves d'albums. Le premier pourrait bien lui prendre dix ans à écrire, concède-t-elle dans un éclat de rire: «Le concept est encore flou, mais il s'agirait d'une odyssée des arrangements et de l'expérimentation avec, par exemple, un morceau avec des chœurs, un autre pour six musiciens, un autre en solo, etc.» Le deuxième ferait écho à son amour du jazz des années 60: «Que signifie enregistrer un album de jazz aujourd'hui, vu qu'en studio on peut tout trafiquer? Le jazz est censé faire preuve de spontanéité et d'improvisation. Je trouve l'expérience d'écoute beaucoup plus intense quand on sait que tout a été fait en une prise. C'est pourquoi je rêve d'enregistrer un album live dans un festival que j'adore comme le Cully Jazz ou le Montreux Jazz.»

À ÉCOUTER



«Knobisous», Louise Knobil (Unit Records), sur les plateformes. Elle vernira son album le 24 septembre, aux Jumeaux Jazz Club, Lausanne, avec le guitariste de jazz Louis Matute.



«Escale», Hervé Télémaque, huile sur toile, 1964. *Photos: Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographe : André Morin. 2024, ProLitteris, Zurich*



«Robinet n° 5», Peter Klasen, acrylique sur toile, 1968.



«Têtes, culottes et chaussettes (Ethnographie)», Eulàlia Grau, émulsion photographique et acrylique, 1973.

La figuration narrative, un art pop loin du pop art

EXPOSITION Le Musée d'art de Pully propose un accrochage haut en couleur sur ce mouvement européen né dans les années 1960, qui se voulait une alternative à Andy Warhol et consorts.

ALEXANDRE LANZ
cultura@tamedia.ch

«Clip! Crap! Des bang! Des vlop! Des zip! Shebam! Pow! Blop! Wizz!» faisait chanter Serge Gainsbourg à Brigitte Bardot dans «Comic Strip» en 1967. Dans le vidéo clip accompagnant la chanson, l'actrice, affublée d'une perruque foncée, d'une combinaison moulante rose et d'une cape de superhéroïne, s'apparente à une héroïne de bande dessinée. Une femme ultra-sexualisée qui fait des bulles de comic strips dans un décor psychédélique en carton-pâte. Du jamais vu à l'époque.

Faisons un bond rapide de quelques décennies dans le temps. Direction Pully (VD), au Musée d'art qui fête ses 75 ans cette année. Une nouvelle exposition au titre évocateur investit les murs des deux étages: «Figuration narrative, un autre langage pop». De prime abord, les œuvres ultra-colorées représentant des figures et des slogans cartoonesques ainsi que des icônes détournées de la publicité, c'est pop. Pas tant que ça, apprendrons-nous plus tard en faisant le tour de l'exposition avec Victoria Mühlig, co-commissaire de l'exposition avec Yan Schubert, de la Fondation Gandur pour l'art.

Naissance à Paris

Si la Campbell Soup et la Marilyn d'Andy Warhol sont ancrées dans l'inconscient collectif, on connaît moins la figuration narrative. Commençons par planter le décor sur une carte du monde: contrairement au pop art exclusivement anglo-saxon, la figuration narrative rassemble des artistes d'origines plus diverses. Ce mouvement français - c'est à Paris qu'ils se sont réunis pour la première fois - à ses débuts dans les années 60 a conquis le reste de l'Europe.

Lorsqu'on arrive au premier étage, la co-commissaire éclaire le propos: «Il s'agit au départ de la volonté du critique d'art Gérald Gassiot-Talabot et des peintres Bernard Rancillac et Hervé Télémaque de trouver une alternative au pop art. En juillet 1964, ils se réunissent pour organiser ensemble l'exposition «Mythologies quotidiennes», au Musée d'art de la ville de Paris. En s'opposant au pop art, ils démontrent des ambitions artistiques différentes. Le titre, qui fait référence à Roland Barthes, évoque l'idée de raconter ce qui se passe derrière une image. Une quête des artistes plus intellectuelle, mais surtout plus engagée tant au niveau social que politique.»

> **«Certains artistes font connaître leur opposition à l'impérialisme états-unien.»**
> Victoria Mühlig, co-commissaire de l'exposition

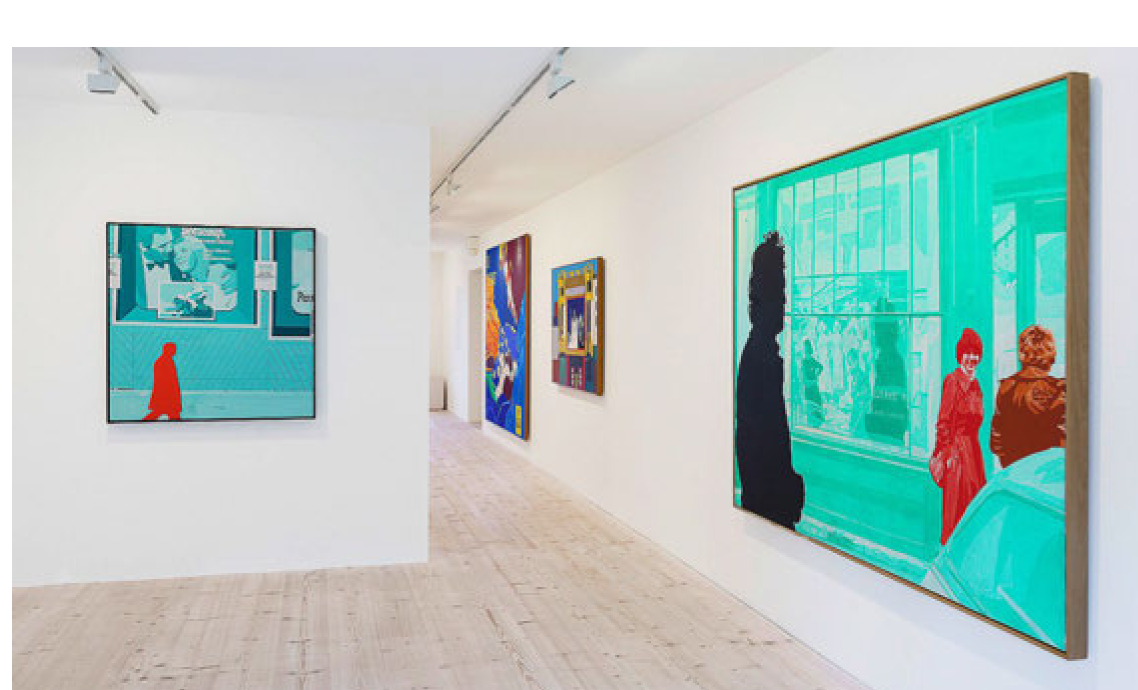
Même si la figuration narrative partage certains thèmes avec le pop art - le bestiaire de superstars de Walt Disney, par exemple - elle tient à s'ancrer dans un quotidien et une réalité politique. «Dans ces années-là en Europe, on a l'esprit très critique à l'encontre des États-Unis et les artistes refusent de s'inscrire dans ce courant anglo-saxon», précise la commissaire, passionnée. En revanche, les peintres de ce courant pictural peinent souvent à se mettre d'accord. Ces divergences d'opinions, tantôt politiques, tantôt artistiques, les desservent sans doute sur le marché de l'art. «Certains ne voient pas de mal à être comparés aux artistes pop anglo-saxons, tandis que d'autres s'emploient à faire connaître leur opposition à l'impérialisme états-unien et à la guerre du Vietnam. Les uns ont un engagement plus social que politique, tandis que les autres s'impliquent dans les manifestations de Mai 68. Ces divergences les ont rapidement divisés. Avec du recul, on peut penser que s'ils avaient accepté d'être réunis sous le nom de pop art européen, ils auraient été aussi connus que leurs collègues anglais et américains», observe la conservatrice du musée.

L'exposition est structurée en plusieurs thématiques. Après l'immersion dans le monde des influences de la bande dessinée, le parcours continue en montrant les transformations sociales par la publicité, la photographie et le cinéma. Plus loin, c'est la croissance économique des Trente Glorieuses, et l'émergence d'un confort nouveau, qui est narrée.

Avant de conclure en évoquant l'engagement artistique et le langage contestataire, l'exposition fait un zoom sur les archétypes de la féminité. Et on repense à Bardot dans le clip de Gainsbourg. Entre autres. Car tandis que B.B. chante ses onomatopées cartoonesques, Jane Fonda part à la conquête de l'espace dans sa combinaison sexy de Barbarella devant la caméra de son mari Roger Vadim en 1968.

La force de l'humour

On revient de loin. À peine ont-elles eu le temps de songer à rendre leur tablier de cuisine et de renoncer au fer à repasser que les femmes voient leur silhouette récupérée pour illustrer leur émancipation. Instrumentalisées et sexualisées tout en demeurant gommées dans leur objectification, notamment dans la publicité, certaines artistes prennent un malin plaisir à déboulonner les principes machistes du patriarcat. À l'instar d'Eulàlia Grau, qui, déjà dans les années 1970, puisait dans l'humour une force sans pareille pour démontrer l'absurdité de la disparité des genres. L'artiste espagnole discutera avec le collectionneur d'art Jean Claude Gandur et le co-commissaire de l'exposition Yan Schubert lors de la table ronde et du brunch le 27 octobre, à 11 h.



La figuration narrative raconte le quotidien des Trente Glorieuses. Et si son parti pris artistique est ultra-coloré, elle revendique une dimension politique. *Mathieu Bernard-Reymond*



À VOIR
«Figuration narrative, un autre langage pop», Musée d'art de Pully (VD), jusqu'au 15 décembre, museedartdepully.ch

ROMAN Dans «La vie meilleure», l'écrivain Etienne Kern dresse le portrait intime et romancé d'un pharmacien de Nancy devenu une célébrité mondiale. Interview.

La méthode Coué, la belle idée d'un candide



Emile Coué (1857-1926) a fait paraître sa fameuse méthode en 1922. *Alamy Stock Photo*

ISABELLE FALCONNIER

Lorsque Émile Coué meurt en 1926, il est considéré comme l'un des hommes les plus célèbres au monde. Désormais, évoquer la «méthode Coué», qui consiste à répéter chaque matin la formule «Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux», fait, au mieux, sourire. Dans «La vie meilleure», bijou de subtilité et d'empathie littéraire écrit avec une élégance rare, Etienne Kern s'attache à raconter le destin de ce pharmacien né à Troyes en 1847, pionnier de la psychologie positive. En filigrane, l'écrivain français évoque le souvenir d'Irène, sa marraine adorée, «maman gaie et courageuse» malgré la perte d'un enfant, exemple de courage devant l'adversité, décédée au cours de l'écriture du roman.

Un jour, vous tombez dans un supermarché sur la fameuse «méthode Coué», le livre d'Emile Coué intitulé «La maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente», et l'achetez. Qu'y découvrez-vous?
Je ressens beaucoup de curiosité, un peu d'agacement devant le dogmatisme et la naïveté de son discours. Il dit par exemple que l'autosuggestion doit permettre aux hommes de faire repousser leurs cheveux, ce qui est absurde. Mais les témoignages touchants reproduits à la fin du livre me signifient qu'il y a dans sa démarche quelque chose de profondément humain et courageux.

Cette fameuse méthode est aujourd'hui gentiment raillée. De quand date ce regard condescendant?
La raillerie est apparue dès le succès mondial d'Emile Coué dans les années 1920. On retrouve des dessins de presse qui montrent Raymond Poincaré, président de la République puis premier ministre, caricaturé en Emile Coué à propos des relations diplomatiques avec l'Allemagne. Très tôt, la méthode Coué a signifié faire l'autruche, fermer les yeux sur la réalité.

A-t-il été facile de partir sur ses traces?
À Nancy, où il a vécu et est mort, son souvenir est bien vivant. J'ai visité sa maison, consulté ses testaments et une boîte remplie de lettres, dont l'une est signée du secrétaire particulier d'un maharadja qui le supplie de venir en Inde le voir! Ses descendants - indirects, puisqu'il n'a pas eu d'enfant - sont très attachés à sa mémoire. J'ai rencontré sa petite-nièce centenaire! Personne n'avait encore écrit sa biographie, mais Hervé Guillemain a publié en 2010 un essai très documenté intitulé «La méthode Coué - Histoire d'une pratique de guérison au XXe siècle». Cependant, mon livre est un roman. Les éléments connus de sa vie y figurent, mais j'ai inventé de nombreux aspects de son enfance. C'était grisant d'imaginer la vie d'un homme qui célébrait la valeur de l'imagination!

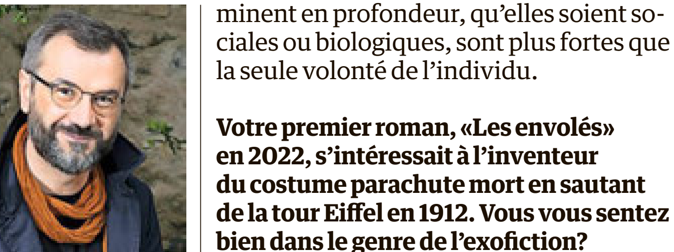
La littérature serait donc une vaste méthode Coué?
La littérature et la méthode Coué se rejoignent dans la place qu'elles donnent au pouvoir des mots. Pour Emile, l'imagination est la clé du bonheur. Si l'on imagine avec suffisamment de force que l'on va bien, cela devient une conviction qui s'impose à nous. Le pacte entre l'auteur et le lecteur est du même ordre: l'auteur est un charlatan, qui exige du lecteur la suspension volontaire de l'incrédulité, pour reprendre l'expression de Coleridge. C'est un vaste terrain de jeu. Mon livre n'a pas l'ambition de rendre les gens heureux; tout au plus de servir de compagnon éphémère à mes lecteurs.

> **«Coué dit par exemple que l'autosuggestion doit permettre aux hommes de faire repousser leurs cheveux, ce qui est absurde.»**

On vous sent touché par cet homme. Qu'est-ce qui vous a étonné au cours de votre enquête?
Je ne m'attendais pas à ressentir autant de tendresse pour lui. J'ai d'abord été sceptique, puis j'ai vu se dessiner un homme attachant, maladroit, candide, déroutant. Lorsqu'il arrive aux États-Unis et qu'une immense foule l'attend, il est sincèrement surpris. Son inlassable quête d'amour et de reconnaissance m'a aussi touché.

Quel est son héritage? Peut-on dire qu'il est le père du développement personnel?
Il est une figure importante de la psychologie positive, donc du développement personnel. Mais ce mouvement remonte à la philosophie grecque. Coué est le premier de cette longue histoire à créer un engouement populaire aussi massif. On parlait déjà de «Couémania» de son vivant! Je le vois comme un fantôme de notre époque, souvent repris, jamais cité. L'idée que nous avons un pouvoir d'action sur nous-mêmes est une belle idée. Mais c'est aussi une idée problématique, car elle responsabilise les individus de manière disproportionnée. Les forces qui nous déterminent en profondeur, qu'elles soient sociales ou biologiques, sont plus fortes que la seule volonté de l'individu.





> **«J'ai inventé de nombreux aspects de son enfance.»**
> Etienne Kern, écrivain

Votre premier roman, «Les envolés» en 2022, s'intéressait à l'inventeur du costume parachute mort en sautant de la tour Eiffel en 1912. Vous vous sentez bien dans le genre de l'exofiction?
J'aime mêler l'enquête à l'écriture littéraire. Virginia Woolf a une formule qui correspond bien à ce qui m'intéresse dans l'écriture et la lecture: «élégie psychologique». Mais mes prochains livres sortiront du genre. Je ne voudrais pas que ma manière d'écrire vire à la recette. Il m'a sans doute fallu passer par là pour me permettre le grand saut vers la fiction.



À LIRE
«La vie meilleure», Etienne Kern, Gallimard, 192 p.

Quand les livres parlent des vraies gens

Fan de Hitler jusque dans la mort

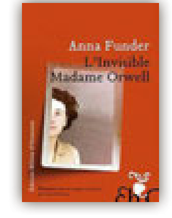
Belle réussite que ce sixième roman de l'écrivaine romande Lolvé Tillmanns, qui s'empare du destin de Magda Goebbels, femme brillante, libre, volontaire, pour tenter de comprendre comment elle a pu devenir la plus grande fanatique de Hitler, au point de se donner, tout comme lui, la mort, avec ses enfants et son mari, dans le fameux bunker de Berlin.



À LIRE
«La fanatique», Lolvé Tillmanns, Éditions Cousu Mouche, 330 p.

L'épouse dans l'ombre de George Orwell

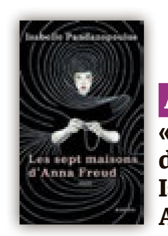
Écrasée par les responsabilités familiales, l'écrivaine australienne Anna Funder se réfugie dans la lecture de George Orwell et découvre l'existence discrète de sa femme Eileen. Réflexion sans concession sur la condition des femmes et leur disparition récurrente de l'histoire, «L'invisible Madame Orwell» met en scène avec brio et humour la tyrannie des artistes sur leur famille.



À LIRE
«L'invisible Madame Orwell», Anna Funder, Éd. Héloïse d'Ormesson, 490 p.

Anna Freud, «fille de» mal-aimée

Comment s'affranchir de son père lorsqu'il s'appelle Sigmund Freud? Anna, la mal-aimée, le vilain petit canard, dernière-née de la fratrie, amoureuse d'une femme au grand dam de son père qui la suit lui-même en analyse durant des années, sera pourtant à son tour une pionnière de la psychanalyse pour enfants. Une histoire bouleversante portée par le souffle romanesque d'Isabelle Pandazopoulos.



À LIRE
«Les sept maisons d'Anna Freud», Isabelle Pandazopoulos, Actes Sud, 368 p.

Marguerite Yourcenar, amours scandaleuses

La première femme à entrer à l'Académie française, auteure des célèbres «Mémoires d'Hadrien», a aussi été une grande amoureuse. Christophe Bigot raconte avec délicatesse et fougue la grande passion, transgressive et impossible, vécue dans les dernières années de sa vie par une femme qui a toujours su se montrer iconoclaste.



À LIRE
«Un autre m'attend ailleurs», Christophe Bigot, La Martinière, 304 p.

Le Matin Dimanche
Dimanche 22 septembre 2024

Sidi Larbi Cherkaoui, apôtre de la danse métissée

Sidi Larbi Cherkaoui a chorégraphié la nouvelle mouture de «Starmania», qui revient à l'Arena de Genève en octobre, après avoir attiré le public en masse en mars 2023. *Photos: DR, Keystone / Martial Trezzini*

SPECTACLES Le directeur du Ballet du Grand Théâtre de Genève chorégraphie aussi bien pour l'opéra que pour Madonna. Rencontre avant sa nouvelle création et la halte de «Starmania» à Genève.

STÉPHANIE ARBOIT

«Un garçon pas comme les autres», un des tubes de «Starmania», a compté pour Sidi Larbi Cherkaoui, directeur du Ballet du Grand Théâtre de Genève et chorégraphe de l'extraordinaire version 2022 de l'opéra rock créé par Luc Plamondon et Michel Berger à la fin des seventies, qui repasse par Genève. Enfant, le petit Sidi craint ne jamais pouvoir sortir du placard. Il est très ému d'entendre cette musique «bienveillante autour de l'homosexualité. De telles chansons ouvrent des portes mentales et sauvent des vies!» affirmait-il en 2022 à la télévision.

Cette semaine, dans son bureau du Grand Théâtre, Sidi Larbi Cherkaoui martèle: «Luc Plamondon est un génie des paroles! Il énonce des choses très complexes et difficiles avec des mots très simples. Cette œuvre parle de suicide, de criminalité, des côtés tordus des gens, même si chaque personnage est très attachant. Il y a une sincérité, une authenticité.» Sans oublier son aspect «prophétique»: «Aujourd'hui, il est plus évident qu'à l'époque que ce monde est dangereux et fait face à un problème écologique extrême. C'est une œuvre populaire et très contemporaine incroyable.»

Du flamenco au kung-fu

Incroyable aussi cette nouvelle version de «Starmania» entreprise par Raphaël Hamburger (fils du couple Berger-Gall), mise en scène par Thomas Jolly et chorégraphiée par Sidi Larbi Cherkaoui. Des chorégraphies qui reflètent son parcours: entre 17 et 20 ans, il a dansé à la TV belge, puis s'est formé à la danse contemporaine. Ce boulimique de savoirs apprend le classique, le flamenco et même le kung-fu pour sa pièce «Sutra», avec des moines Shaolin, où transparaissent aussi des mouvements de danses urbaines.

Ce métissage transparaît dans plusieurs de ses pièces, lui qui crée aussi bien pour l'opéra que pour Madonna ou Beyoncé. A-t-il le sentiment que les danses urbaines pénètrent toujours plus les institutions plus élitistes? «Ce n'est pas si nouveau: la compagnie hip-hop Hush Hush Hush se produisait il y a trente ans déjà sur les scènes flamandes de théâtre contemporain. Depuis que le ballet existe, il a toujours été influencé par le folklore. Le hip-hop est une nouvelle forme de folklore: quand je vois des hip-hopeurs américains, je vois des danses traditionnelles africaines gnawas. Ce sont les mêmes gestes! Nous sommes porteurs de mouvements dans notre ADN.»

Pas de danse mineure

Sidi Larbi Cherkaoui considère tous les genres sans «snobisme»: «Un danseur qui tourne sur sa tête devrait-il être moins payé que celui qui tourne sur une pointe? J'ai tendance à les valoriser de la même façon.» Il cite alors des «âmes sœurs qui viennent de danses urbaines et infiltrent mon style», telle Princesse Madoki, son assistante sur «Starmania», qui a fait du waacking (danse où les bras sont très actifs) dans «Apeshit».

Dans ce clip tourné au Louvre et chorégraphié par Sidi Larbi Cherkaoui, Beyoncé et Jay-Z se mettent en scène aux côtés d'icônes de l'histoire de l'art, affirmant par là notamment l'égalité entre Noirs et Blancs. «C'est ma vocation de créer pour changer la culture, comme en intégrant la danse dans des mises en scène d'opéra, que je trouve plus intéressant en mouvement. Je sais que faire «Apeshit» au Louvre a un impact. Je le fais avec responsabilité et conscience de ce qui est juste.» Sidi Larbi Cherkaoui y a aussi intégré de la danse contemporaine, en hommage «aux contractions de la chorégraphe Martha Graham, car je voulais quelque chose de féministe».



> «Depuis que le ballet existe, il a toujours été influencé par le folklore. Le hip-hop est un nouveau folklore.»
>
> Sidi Larbi Cherkaoui, chorégraphe

Autre âme sœur, le danseur electro Andrea Drew, également invité dans «Ihsane» *(ndlr: lire l'encadré)*. «Il y a des connexions: des danseurs sautent d'un univers à l'autre.» Il figurait dans la première distribution de «Starmania» 2022. «Cette version est, à travers le travail de Thomas Jolly et le mien, une ode de Raphaël Hamburger à ses parents, Michel Berger et France Gall. De même, je crée «Ihsane» pour honorer mon père, après avoir fait «Vlaemsch» pour ma mère. Avec Raphaël, nous nous sommes dit que nous faisons en fait la même chose avec ces œuvres: nous essayons de remercier nos ancêtres.»

À voir: «Starmania», Arena de Genève, du 2 au 6 octobre, geneva-arena.ch

Nouvelle création pour renouer avec son père disparu

La maquette d'une grande porte orientale trône sur le bureau de Sidi Larbi Cherkaoui. Sur la scène du Grand Théâtre de Genève, ce porche permettra d'entrer dans le monde de sa nouvelle création, «Ihsane», qui signifie «une sorte de bienveillance, une justesse, une manière d'être le plus parfaitement possible avec le monde et les autres. Des qualités importantes - comme l'empathie, la compassion ou la patience - mais très éloignées de ce que nous vivons aujourd'hui.»

Cette porte ouvre aussi directement sur l'intimité du créateur: né en Belgique de mère flamande et de père marocain, Sidi Larbi Cherkaoui tente de se réconcilier avec son géniteur et de faire «le deuil que je n'ai peut-être jamais vraiment fait». Il avait 19 ans à la mort de son père. «Je suis allé à Tanger, où je n'étais pas retourné depuis trente-quatre ans. J'ai cherché mais n'ai pas trouvé sa tombe. Comme s'il me fallait avancer davantage avant d'avoir ce droit.»

S'il a dû à un moment opérer, explique-t-il, «une douce rébellion envers mes parents pour m'affirmer en tant qu'artiste, en tant qu'homosexuel, en tant qu'être à part d'eux», Sidi Larbi Cherkaoui dit éprouver désormais «davantage de compassion pour leurs états d'âme et leur parcours. Cela me fait beaucoup de bien de ressentir ces sentiments. Mon père était acteur et trompettiste. Il a dû travailler dans la métallurgie quand il est arrivé en Belgique, car il parlait arabe, espagnol et français, mais pas flamand. C'est le drame de l'immigration de ne pas prendre les gens à leur juste valeur. J'ai beaucoup appris de mes parents, comme la solidarité, le respect et la discipline surtout. Mais le monde autour de mon père l'a empêché de m'encourager.»

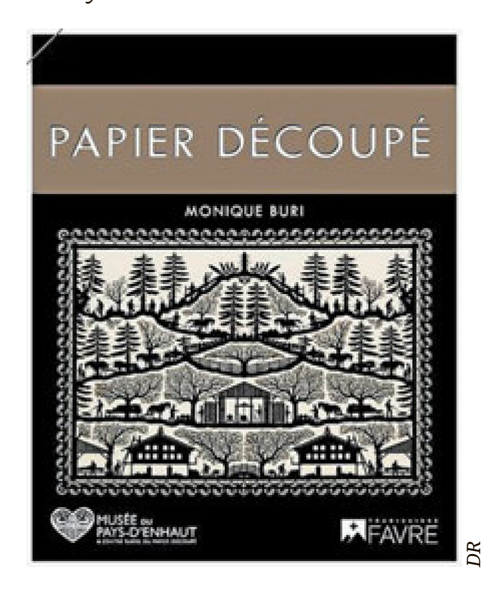
Artiste de 48 ans aux mille vies, qui se dit «de partout et de nulle part», Sidi Larbi Cherkaoui réunit dans «Ihsane», aux côtés des danseurs du ballet genevois, des artistes provenant de différents rivages de la Méditerranée. Le métissage comme dénominateur de son travail? «Tout est métissé. Personne n'est pur. Nous ne sommes pas des clones mais provenons de l'ADN de deux personnes. Ce mélange nous fait advenir.»

À voir: «Ihsane», Grand Théâtre de Genève, du 13 au 19 novembre, gtg.ch

Feuilles, cailloux, ciseaux

TRADITION Un jour, au milieu du XIXe siècle, un journalier très pauvre prend des ciseaux et se met à découper du papier pour raconter l'histoire de la montée à l'alpage. De ce geste tout simple, la poésie naît et transfigure le quotidien. Des fleurs, des arbres, des animaux, des hommes et des femmes dont on perçoit la quiétude, des habitats aux balcons ciselés, des montagnes aux flancs accueillants: la vie frémit avec délicatesse. L'art du papier découpé part du Pays-d'Enhaut, dans le canton de Vaud, essaime partout en Suisse. Les hommes ont commencé à manier les ciseaux ou le cutter, puis désormais des femmes en sont les fantastiques dépositaires. Un musée sanctuarise ce patrimoine ainsi qu'un ouvrage publié aux Éditions Favre, sous la plume de Monique Buri. *G.S.*

«Papier découpé», Monique Buri, Favre, 168 p. Collection permanente au Musée du Pays-d'Enhaut.



DR


Claudia Ndebele

La grande Yvette Théraulaz à Vidy

THÉÂTRE Yvette Théraulaz enchante nos vies depuis plusieurs décennies. Sa voix, sa présence magnétique, sa générosité de femme et d'artiste n'ont cessé de hanter les scènes romandes et francophones. Le dramaturge français Pascal Rambert lui rend un hommage artistique, au Théâtre de Vidy, en imaginant un dialogue entre une jeune podcasteuse (jouée par Clémentine Le Bas), et une ancienne danseuse (Yvette Théraulaz). L'exercice sert de prétexte à mutualiser leurs histoires, leurs blessures et leur capacité à rebondir. On y évoque la sororité, le féminisme, les différences entre les générations. Le texte a été écrit pour Yvette Théraulaz, mais c'est une fiction, le metteur en scène ne connaît rien de la vie de l'actrice, ce n'est pas son propos. Il met en scène son talent à raconter des personnages. *G.S.*

«L'interview 2», jusqu'au 10 octobre, Théâtre de Vidy, Lausanne

Passage du livre



Michel Audétat
Journaliste

Michel Layaz se livre aux jeux de l'amour et du hasard

On se rappelle avoir lu un roman de Michel Layaz intitulé «Deux sœurs» (Zoé, 2011); celui qu'il publie aujourd'hui lui renvoie un écho: «Deux filles». L'une s'appelle Olga; elle est la fille du narrateur et vit avec lui à Paris, où elle étudie l'histoire de l'art. L'autre s'intéresse plutôt aux cultures maraîchères et son prénom évoque la déesse de la lune: Sélène. Elles se sont rencontrées en Asie, d'où elles viennent de rentrer amoureuses l'une de l'autre. Divorcé et un peu chiffonné de l'être, le narrateur s'abreuve de leur jeunesse joyeuse. Le trio s'entend à merveille. Harmonie et accord parfait. On ne sait quel nuage pourrait bien obscurcir ce ciel bleu.

Une menace s'insinue pourtant à pas feutrés. D'abord des impressions vagues, de sourds pressentiments. Puis des présages, des coïncidences où le hasard se montre un peu trop objectif. D'où vient le malaise du narrateur à l'égard de Sélène? On comprend vite que l'amour n'est pas en cause; cela vient d'ailleurs et même de loin, mais on n'en dira pas plus pour ne rien divulgâcher. Soulignons plutôt le talent de l'écrivain, qui sème si finement le trouble. Freud parlait d'une «inquiétante étrangeté» pour désigner l'angoisse face à des réalités familières qui prennent tout à coup un visage insolite. Michel Layaz renverse en quelque sorte la perspective: Sélène est une inconnue qui va plonger le narrateur dans l'angoisse d'une inquiétante familiarité.

L'esprit du mal est absent de ce roman qui coule comme une eau limpide. «Deux filles» raconte un drame sans coupable (sinon les dieux du hasard jouant aux dés avec les destinées humaines). Tout baigne au contraire dans une lumière d'innocence, comme celle qu'irradient les dessins de Gédéon, artiste génial et SDF des bords de Seine. En tirant sur cet autre fil, le roman passe la frontière franco-suisse et mène à Lausanne. Il se termine à la Collection de l'art brut, où celui qui fut son premier directeur (Michel Thévoz) joue un petit rôle de guest star.



À LIRE
«Deux filles», Michel Layaz, Zoé, 160 p

Le top 10 PAYOT LIBRAIRE

Tous rayons confondus, du 8 au 14 septembre

1. **Jacaranda** Gaël Faye (Grasset)
2. **L'impossible retour** Amélie Nothomb (Albin Michel)
3. **Petit pays** Gaël Faye (Le Livre de Poche)
4. **La femme de ménage** Freida McFadden (J'ai Lu)
5. **Tenir debout** Mélissa Da Costa (Albin Michel)
6. **Ilaria, ou la conquête de la désobéissance** Gabriella Zalapi (Zoé)
7. **Jour de ressac** Maylis de Kerangal (Verticales)
8. **Cœur-d'Amande** Yasmina Khadra (Mialet-Barrault)
9. **Comfort** Yotam Ottolenghi (Hachette)
10. **Le palais de l'infortune** Donna Leon (Calmann-Lévy)

Bien vivre



«J'aime les situations où je dérive, mais j'aime aussi les contrôler. J'aime contrôler mon hasard.»

Sophie Calle, plasticienne, dans «La 20e heure», sur France Inter
Joel Saget / Afp



Faire fonctionner ses articulations est l'un des moyens naturels pour prévenir cette pathologie. *Stone RF / Getty Images*

Quels remèdes contre l'arthrose?

SANTÉ Avec le vieillissement de la population, le nombre de personnes touchées par cette maladie dégénérative des articulations ne cesse d'augmenter.

SOPHIE LONCHAMPT
redaction@planetesante.ch

Chercheur en sciences pharmaceutiques à l'Université de Genève, le Pr Eric Allémann étudie l'arthrose depuis de nombreuses années. «Pendant longtemps, la recherche, tant académique que privée, s'est peu intéressée à cette pathologie», note-t-il. Heureusement, les choses changent et différentes pistes sont à présent explorées: cellules souches, facteurs de croissance cellulaire pour régénérer le cartilage, traitements anti-inflammatoires… «De nombreux traitements sont testés sur des humains, principalement de petites molécules visant à réduire l'inflammation ou à reconstruire le cartilage», affirme le chercheur. Mais en attendant la mise sur le marché de potentiels nouveaux traitements, patients et médecins sont parfois démunis face au manque de solutions.

La prévenir grâce à l'activité physique
Maladie dégénérative des articulations, l'arthrose touche principalement le cartilage recouvrant les os. Celui-ci, peu irrigué et peu innervé, se régénère mal. En l'abîmant, l'arthrose entraîne des frottements qui peuvent causer des douleurs, un gonflement et une inflammation articulaire. Le traitement de la maladie est donc surtout symptomatique et repose sur deux piliers: la gestion de la douleur et le maintien de la fonction de l'articulation. «L'un va avec l'autre, car si on a mal, on ne bouge pas, explique le Pr Cem Gabay, médecin-chef du Service de rhumatologie des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). Et si on ne bouge pas, la musculature qui entoure les articulations s'affaiblit; la conséquence est une perte de mobilité accentuée.»

Si la douleur est importante ou entrave le fonctionnement quotidien, le médecin peut donc prescrire des antidouleurs ou des anti-inflammatoires, en général pour une durée limitée. Les anti-inflammatoires pouvant être toxiques à long terme, il est crucial de ne pas s'automédiquer et de consulter un médecin afin qu'il adapte les dosages et la durée du traitement. Il pourra également conseiller des exercices visant à mobiliser l'articulation et à renforcer la musculature.

Le surpoids, facteur aggravant
Des séances de physiothérapie peuvent aussi être prescrites. «Le maintien d'une bonne fonction, qui passe par un renforcement musculaire et des exercices adaptés, est la pierre angulaire de la prise en charge de l'arthrose», assure le rhumatologue. Pratiquer régulièrement une activité physique modérée et à faible impact, comme la natation ou le vélo, est donc idéal. Néanmoins, certains sports à haut risque de blessures, tels que ceux de balle impliquant des chocs ou des mouvements de torsion soudains, peuvent augmenter le risque de développer de l'arthrose.

En cas de surpoids, qui a tendance à entraîner de l'arthrose au genou ou à la hanche, il faut avant tout perdre du poids afin de décharger les articulations douloureuses.

D'autres traitements sont parfois prescrits, notamment des injections d'acide hyaluronique, qui agit comme lubrifiant de l'articulation, ou encore de plasma riche en plaquettes, qui favorise la régénération des tissus et réduit l'inflammation. Malgré les effets positifs observés chez certains patients, l'efficacité de ces traitements n'est toutefois pas établie. De plus, ils ne sont pas remboursés par la LAMal.

Concernant les compléments alimentaires, tels que le sulfate de chondroïtine ou la glucosamine, le problème est le même: les niveaux de preuves restent controversés. «On peut les utiliser, car ils ne sont pas néfastes pour la santé, mais il est important de rappeler que leur efficacité n'est pas prouvée», souligne le Pr Gabay.

Dans les cas les plus graves, lorsque la douleur est trop intense et limite fortement la mobilité, une intervention chirurgicale, telle que la pose de prothèses, peut s'imposer.

EN COLLABORATION AVEC PLANÈTE SANTÉ

«L'efficacité des compléments alimentaires n'est pas prouvée.»

Pr Cem Gabay, Service de rhumatologie des HUG

Un espoir dans les cellules souches

Depuis plus de vingt ans, les scientifiques cherchent à régénérer les articulations atteintes d'arthrose par l'injection de cellules souches. Malheureusement, ces efforts ont jusqu'à présent donné peu de résultats, les cellules souches injectées mourant rapidement. Pour résoudre ce problème, le Pr Eric Allémann, chercheur en sciences pharmaceutiques à l'UNIGE, et son équipe ont mis au point une technique permettant de prolonger la survie des cellules injectées. «Pour cela, il leur faut un carburant: le glucose. Le problème est que si on l'administre tel quel dans l'articulation, il s'en échappe trop rapidement», explique Paula Gonzalez-Fernandez, première auteure d'un article issu de ces travaux. Les chercheurs ont donc développé un gel à base d'acide hyaluronique pour retenir le glucose dans l'articulation. «En fixant le glucose à cet hydrogel, nous avons créé l'équivalent d'un système de réserve alimentaire pour les cellules. Elles sont ainsi nourries et meurent moins vite», ajoute la chercheuse. Des études sur des animaux sont en cours. Peut-être ce traitement sera-t-il efficace. Mais même dans ce cas, il ne sera pas accessible aux patients avant plusieurs années.

Maladie liée à l'âge

L'arthrose est multifactorielle, mais son risque augmente surtout avec le vieillissement. «Au-delà d'un certain âge, pratiquement tout le monde a de l'arthrose quelque part, sans toujours présenter de symptômes importants», indique le Pr Cem Gabay, médecin-chef du Service de rhumatologie des HUG. La maladie peut apparaître dès l'âge de 40 ans, voire plus tôt dans de rares cas, mais la majorité des personnes touchées ont plus de 50 ans. Environ 80% des plus de 80 ans sont affectés et 25% d'entre eux souffrent de douleurs qui lui sont liées. Le surpoids est aussi un facteur aggravant, notamment pour les articulations porteuses comme le genou. D'autres éléments peuvent intervenir, tels que les lésions articulaires traumatiques ou des prédispositions génétiques. Toutes les articulations peuvent être touchées, mais les plus atteintes sont le genou, la hanche ou les doigts. Dans la plupart des cas, les symptômes sont légers, voire inexistants. Parfois, cependant, l'arthrose peut provoquer des douleurs importantes, voire invalidantes.



S'il n'est plus autorisé d'en planter, il n'y a pas d'obligation de supprimer ceux qui sont en place. *Shutterstock*

Le beau sumac est désormais interdit

JARDIN Depuis le 1er septembre, le sumac fait partie des plantes qu'il n'est plus permis de produire et de planter sur le territoire suisse. Une perte pour l'art des jardins?

VALÉRIE HOFFMEYER

Le vinaigrier est un arbuste plein de souvenirs d'enfance pour les générations nées dans les Trente Glorieuses. Souvent planté dans les jardins dès les années 60, cet arbuste élégant se fait remarquer en automne, quand son feuillage flamboie. Las, sa beauté n'a pas suffi à sauver sa réputation: le sumac, de son autre nom, est désormais interdit à la vente et à la plantation sur le territoire suisse depuis le 1er septembre.

L'ordonnance fédérale sur la dissémination dans l'environnement (ODE), révisée en mars dernier, le pointe en effet sur sa liste des (très) indésirables, avec 21 autres comparses. Tous ces végétaux, arbres, arbustes et herbacées, sont désormais fichés comme «organismes exotiques envahissants dont l'utilisation directe dans l'environnement est interdite». En d'autres termes, on ne peut dès à présent ni l'acheter, ni le planter, ni le reproduire.

Arbre à limonade

Cette essence originaire d'Amérique du Nord a commencé son périple mondial comme tant d'autres, exportée par des amateurs de belles plantes vers l'Europe et l'Asie. On l'a beaucoup plantée dans les parcs et adorée dans les jardins. Surtout seul: le sumac est (était!) idéal comme arbuste d'ornement dans un petit espace, hôte parfait des jardinets de villas qui ont explosé partout dès les années 50, y compris en Suisse.

Sa fructification, en forme de cônes pourpres dressés sur ses rameaux graciles, eux aussi velus, n'est pas celle qui fournit le sumac. Cette épice précurseuse millénaire du goût du citron et très utilisée dans la cuisine levantine provient de *Rhus coriaria,* originaire de la Méditerranée et du Moyen-Orient. Les fruits de *R. typhina* sont à la base d'une boisson acidulée encore fabriquée dans sa région d'origine.

Inutile de préciser que cette espèce nord-américaine résiste à tout, au froid, au sec et aux grandes chaleurs, surtout loin de chez elle et de ses régulateurs naturels. Elle ne connaît ni maladie, ni prédateur. Elle semble d'ailleurs avoir destin lié avec l'ailante *(Ailanthus altissima)*. Comme elle, après une belle carrière dans les parcs et les jardins, le vinaigrier a fini par s'échapper pour s'installer, dans les sols nus, dévitalisés et souvent maltraités par l'activité humaine ou érodés. Il réussit dans les talus mis à nu par un chantier, les bermes centrales d'autoroute, les friches.

Le couper à ras le stimule, il drageonne de plus belle, formant un taillis dense capable de couvrir de grandes surfaces de pousses dépassant le mètre de haut, en une seule saison. En automne, le spectacle de telles colonies est renversant, formant un tableau à l'ambiance d'un coucher de soleil de carte postale.

Nul besoin d'arracher son sumac

C'est une autre histoire en milieu naturel. Très vigoureux en sous-sol et en surface, il pratique une concurrence très déloyale envers les espèces locales, les empêchant d'accéder aux ressources, eau, nutriments, lumière, jusqu'à ce que mort s'ensuive. Lui poursuit sa croissance et donne naissance à des rejetons par tous les moyens à sa disposition. C'est bien cette propension à s'imposer qui lui vaut aujourd'hui son bannissement national. Mais comme pour les laurelles de haies, elles aussi sur la liste de l'ODE, nul n'est tenu d'arracher son vinaigrier. Le débarrasser de ses fruits avant dissémination et surveiller ses drageons suffit à le contenir.



Petit Plus Planète

Chers balanins de mes noisettes, j'ai bien compris votre manège, nous en avons même parlé il y a peu. Je vous préviens, je n'ai rien contre vous mais vous avez cette année dépassé les bornes en perçant 80% des noisettes du petit bois, ce qui me laisse à penser qu'une fois adultes, vous allez débarquer et pondre dans mes futures noisettes. Ce qui non seulement m'empêchera de vous déguster, mais privera surtout sittelles, mésanges et petits rongeurs de ces riches fruits hivernaux. Je vous annonce donc que dès aujourd'hui, sympa ou pas, je vous envoie mes poules. G.V.

Sagesse
Par Rosette Poletti

«Ma maman doit entrer en EMS la semaine prochaine. C'était une décision difficile, et j'en suis toute retournée!»

Au moment où une personne âgée de 80 à 95 ans a besoin de sa famille pour faire face au quotidien, ses enfants ont plus de 50 ans. Ceux-ci voient s'achever leur vie professionnelle, s'en aller leurs enfants, naître et grandir leurs petits-enfants… C'est dire combien les demandes du parent âgé tombent à un moment difficile pour leurs enfants.

Lorsque nous étions adolescents et explorions de nouveaux styles de vie, de nombreux parents avaient une réaction émotionnelle négative. Peut-être étaient-ils embarrassés par notre langage, notre comportement, nos affiliations. Maintenant, les rôles sont inversés et il se peut que nous ne comprenions pas certains choix de vie de nos parents. C'est alors que des émotions très fortes et nouvelles apparaissent à leur égard. La culpabilité en est une, très largement partagée. Elle prend sa source dans de multiples circonstances telles que:
- La distance géographique, qui empêche d'être aussi présent qu'on le voudrait;
- L'investissement, professionnel ou dans son foyer, qui laisse peu de temps pour être avec ses parents;
- L'impossibilité d'apporter l'aide nécessaire, pour des raisons financières ou matérielles.

D'autres émotions sont la colère et la tristesse liées au processus de deuil. En effet, voir vieillir ses parents, les voir perdre certaines facultés, peut-être les voir entrer dans une maison de retraite, voilà qui peut présenter un moment très difficile pour les enfants aussi bien que pour les parents. Cette dernière période de la vie comporte des deuils divers parfois bien lourds à porter. Bien sûr, il n'y a pas que des sentiments négatifs, il y a aussi la gratitude et l'affection. À cette époque de la vie, peut-être plus que jamais, les parents ont besoin d'entendre ces paroles d'appréciation, de gratitude pour ce qu'ils ont été et pour ce qu'ils sont.

Des changements de vie majeurs

Toute personne consciente qui entre en maison de retraite doit faire face à cinq problèmes:

1. La perte des traditions et des habitudes: les lieux sont différents, le soleil ne se couche plus à la même fenêtre, le facteur ne sonne plus chaque matin… Mille petits détails devront changer.

2. La perte de l'autodétermination: l'institution impose le rythme des journées, des repas aux heures du lever et du coucher, entre autres.

3. La perte des personnes familières: les voisins ne sont plus là, les personnes qui étaient souvent des points de repère disparaissent.

4. La peur de l'échec: craindre de ne pas agir comme il faudrait face aux «étrangers» qui s'occupent de nous. Certaines personnes âgées ressentent de l'anxiété à ce propos.

5. La perte de l'identité: devenir un vieillard parmi d'autres peut accroître encore l'impression de ne plus avoir d'identité.

Ces angoisses peuvent cependant être atténuées de diverses manières. Notamment si le résident peut apporter dans son nouveau lieu de vie des objets, des meubles auxquels il tient, s'il peut décider d'un certain nombre de détails de sa vie quotidienne, s'il peut «choisir» une personne soignante plutôt qu'une autre pour les soins d'hygiène, si les professionnels à qui il a affaire lui témoignent estime et respect. Et, bien sûr, si sa famille le visite souvent.

Accompagner ses parents dans cette dernière étape de leur vie est une tâche importante et complexe qui exige beaucoup de courage et de sérénité. Passer de son chez-soi à la maison de retraite représente toujours une sorte de choc. Il s'agit d'une vraie transplantation qui doit être faite avec soin.

Pour en revenir à la question posée, je vous recommande, chère Madame N., d'aborder le problème de l'entrée à la maison de retraite avec votre maman, de la préparer à cette éventualité, même si, temporairement, vous pouvez trouver d'autres solutions. Ainsi s'habituera-t-elle à cette idée graduellement. Quoi qu'il en soit, il est fondamental d'expliquer votre décision, de l'emmener voir la ou les maisons de retraite envisagées, de vous attendre à l'expression de sa tristesse, à ses protestations, son mécontentement peut-être et de les accueillir comme faisant partie de ce processus de deuil.

Trouver ensemble des solutions

«Enfants» dans la force de l'âge et parents âgés, voilà un type de rapport qui a été très peu étudié par les psychologues et chercheurs en sciences humaines. Tout ce que nous savons des meilleurs moyens de vivre en harmonie date de ces quelques dernières années. Parmi les éléments à souligner, notons:
- **La communication:** il est essentiel de se parler ouvertement, de vérifier avec l'autre plutôt que de bâtir des hypothèses qu'on ne vérifie pas.
- **La compréhension:** les «enfants» doivent accepter que des modifications caractérisent le grand âge.
- **L'acceptation:** un parent âgé change, et il est normal que nos sentiments évoluent à son égard.
- **La reconnaissance:** il faut accepter nos propres limites sans culpabilité.

Ce grand âge peut être un temps privilégié de contact et d'enrichissements mutuels entre générations. Il s'agit de prendre conscience que «même le couchant peut être beau»!

À vous, chers amis lecteurs, je souhaite une très belle semaine.

À LIRE

«Guérir la vieillesse», Jean-Marc Lemaître (Humen Sciences)
«Pourquoi nous vieillissons, et pourquoi ce n'est pas une fatalité», Dr David A. Sinclair (Quanto)
«Le cerveau - Une galaxie dans votre tête», Dr David Fortin (Presses de l'Université du Québec).



Le Matin Dimanche
Junior
Écrit par la rédaction de Play Bac Presse (rédacteur en chef : f.dufour@playbac.fr)


B. Quattrone

De plus en plus de pollution à cause de déchets en plastique

Chaque année, dans le monde, il y a 52 millions de tonnes *(en chiffres : 52 000 000 tonnes)* de pollution en plastique supplémentaire. Une nouvelle étude vient de l'indiquer. Ces déchets se retrouvent dans la nature, dans les océans… L'Inde (Asie) est le pays qui crée le plus de déchets en plastique, devant le Nigeria (Afrique) et l'Indonésie (Asie). *En photo : au Cameroun (Afrique).*

L'INFO DE LA SEMAINE

Pourquoi les squelettes de dinos se vendent aussi cher



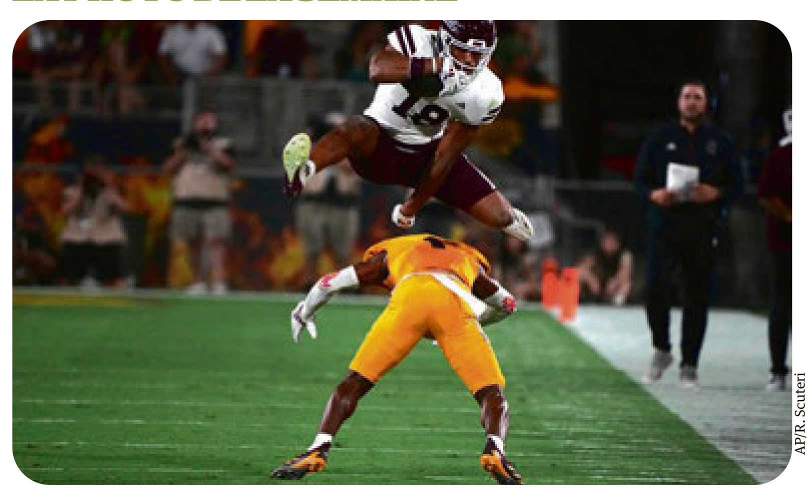
«Apex» a été vendu en juillet à New York, aux États-Unis (Amérique).
AP/P. Smith

Jamais un squelette de dinosaure ne s'était vendu aussi cher ! Cet été, à New York, aux États-Unis (Amérique), «Apex» a été acheté 38 millions de francs aux enchères *(à la personne ayant proposé la plus grosse somme d'argent)*. Il s'agit d'un squelette de stégosaure, *«un dinosaure avec une petite tête, 2 épines au bout de la queue et de grandes plaques osseuses triangulaires le long du dos, formant une sorte de crête»*, détaille Éric Buffetaut, paléontologue *(scientifique étudiant les êtres vivants du passé)*. Il a été acheté par un milliardaire. 6 autres personnes étaient intéressées.

Mais pourquoi acheter des squelettes de dinos ? *«C'est un investissement,* explique Éric Buffetaut. *C'est-à-dire qu'avec le temps, le squelette vaudra encore plus cher. De telles ventes sont organisées tous les ans dans le monde.»* Le précédent record datait de 2020 : les restes d'un *T. rex* avaient été achetés 32 millions de francs.

«Apex» a été vendu très cher, car il est rare qu'un squelette soit aussi complet. 254 os fossilisés ont été retrouvés, sur les 319 que possédait ce reptile de 8 mètres de long ! *«Il y a 100 ans, la plupart des squelettes allaient dans les musées, où ils étaient bien conservés,* précise Éric Buffetaut. *Aujourd'hui, souvent, les musées n'ont plus l'argent nécessaire.»* L'acheteur d'«Apex» a promis que «son» stégosaure allait être exposé.

LA PHOTO DE LA SEMAINE


AP/R. Scuteri

Saute-mouton ! Ces 2 joueurs de football américain s'affrontaient lors d'un match universitaire *(entre étudiants)*, il y a quelques jours, à Tempe, en Arizona, aux États-Unis (Amérique).

LE COIN DES INCOLLABLES

1. Traduis le mot anglais *dustbin.*
2. Le stégosaure se nourrissait-il de chair d'animaux ou de plantes et de feuilles ?
3. Quelle est la capitale de la Turquie (Europe/Asie) : Ankara ou Istanbul ?

1. «Poubelle».
2. Ce dinosaure était herbivore : il se nourrissait de plantes et de feuilles.
3. Ankara.

Pourquoi les dinosaures ont-ils disparu ?

Les scientifiques ne sont pas tous d'accord sur les causes ayant entraîné la disparition des dinosaures, il y a environ 65 millions d'années. Ils donnent plusieurs explications possibles.

1 - L'impact d'une météorite

Il y a environ 65 millions d'années, une météorite (astéroïde ou comète) de plus de 10 km de large s'est écrasée dans le Sud-Est du Mexique (Amérique). Ce choc a provoqué des tremblements de terre et des raz de marée. D'énormes quantités de poussières ont été projetées dans l'air. Elles ont assombri le ciel sur la Terre pendant des années, plongeant la planète dans l'obscurité et le froid. Ce manque de lumière a tué de nombreux animaux et plantes. Les dinosaures herbivores, ne trouvant plus de nourriture, sont morts. Et les dinosaures carnivores, n'ayant plus de dinosaures herbivores à manger, sont morts à leur tour.
C'est l'explication de nombreux experts.

2 - Des éruptions volcaniques

Selon d'autres scientifiques, il y a 65 millions d'années environ, plusieurs grands volcans sont entrés en éruption sur la Terre. Ces gigantesques éruptions volcaniques ont expulsé d'énormes quantités de poussières et de cendres dans le ciel. Ces poussières ont modifié le climat de la Terre, provoquant la mort des plantes, puis celle des dinosaures.

D'autres explications

Selon certains scientifiques, les dinosaures ont peut-être disparu à cause de maladies. D'autres pensent que des changements de climat, suivis d'une hausse du niveau des mers, ont provoqué une diminution des terres et donc de la nourriture disponible pour les dinosaures. Certains, enfin, pensent que la combinaison de plusieurs causes (ex. : la météorite + les éruptions volcaniques) a tué les dinosaures.

ART PRESSE

À RETENIR

1. Les dinosaures ont disparu il y a environ 65 millions d'années.
2. Selon de nombreux scientifiques, une grosse météorite s'est écrasée sur la Terre, entraînant la disparition des végétaux. Les dinosaures herbivores, puis les dinosaures carnivores, sont morts de faim.
3. Selon d'autres experts, d'énormes éruptions volcaniques ont modifié le climat, entraînant la mort des plantes, puis celle des dinosaures.

Météorite
Roche provenant de l'espace et qui s'écrase sur la Terre.
Herbivore
Qui se nourrit de plantes et de feuilles.
Carnivore
Qui se nourrit de chair.

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Dans quel pays le kebab a-t-il été inventé ?

Elle répond - Estérelle Payany, journaliste culinaire *(sur la cuisine).*

Cela dépend. «Cela dépend de ce que l'on entend par "kebab".»

Turquie. «En turc, ce mot signifie "viande grillée". Il désigne aussi une manière de cuire la viande, en l'empilant et en la faisant tourner sur une broche verticale. Les premières traces de ce mode de cuisson apparaissent en 1850 dans des récits de voyageurs européens revenant d'Istanbul, alors capitale de l'Empire ottoman. Selon cette définition, le kebab *(kebap,* en turc) a donc été inventé en Turquie (Europe/Asie), où se situe Istanbul de nos jours.»

France. «Cependant, pour nous, le mot "kebab" signifie autre chose. Il désigne un sandwich contenant cette viande grillée sur une broche *(tige de fer)* verticale. Ce casse-croûte est né à Paris, en France (Europe). Dans les années 1930, des Grecs d'Anatolie venus vivre en France ont eu l'idée de mettre de la viande grillée dans des pains. Puis ils ont vendu ces sandwichs à Paris. Peu à peu, leur "kebab" a évolué pour répondre aux goûts des Français. Par exemple, les vendeurs se sont mis à le servir avec des frites, une spécialité parisienne.»

Empire ottoman
Royaume ayant existé de 1299 à 1923 comprenant l'actuelle Turquie (Europe/Asie) et une grande région alentour.
Anatolie
Région de la Turquie.

LA SEMAINE EN DESSINS



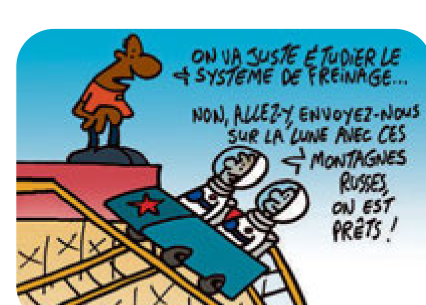
Un bracelet romain de près de 2000 ans est exposé dans un musée britannique. Un enfant de 12 ans avait trouvé le bijou !



États-Unis (Amérique) : un taureau échappé de sa ferme a été capturé par des cavaliers équipés de lassos.



Une entreprise française crée des lunettes en recyclant… des combinaisons de surf ! Une combinaison donne 4 paires de lunettes.



La Nasa s'intéresse à une technologie de freinage de… montagnes russes ! Elle pense l'utiliser pour son vaisseau *Orion.*



Un camion transportant des sirops s'est renversé dans le sud de la France (Europe), le 9 septembre. Il n'y a pas eu de blessés.